

CORPUS  
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM

EDITUM CONSILIO  
UNIVERSITATIS CATHOLICAE AMERICAE  
ET UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS

---

---

Vol. 431

---

---

SCRIPTORES SYRI  
TOMUS 187

---

# THÉODORE BAR KONI

LIVRE DES SCOLIES

(recension de Séert)

I. MIMRÈ I-V

TRADUIT PAR



ROBERT HESPEL et RENÉ DRAGUET (†)

---

LOVANI  
IN AEDIBUS E. PEETERS  
1981

ISBN 2-8017-0174-2

© 1981 by Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium.

Tous droits de reproduction, de traduction ou d'adaptation,  
y compris les microfilms, de ce volume ou d'un autre de cette collection,  
réservés pour tous pays, y compris l'URSS.

D/1981/0602/14

Imprimerie Orientaliste, s.p.r.l., Louvain (Belgique)

## AVERTISSEMENT

L'encyclopédie religieuse de Théodore bar-Koni (ou bar-Konaï), communément appelée *Livre des Scolies* — malgré le singulier *scholion* et l'explication du *memra* X, O — est conservée en deux recensions, qui occupent M. Hespel depuis plus de dix années. Le texte et la version des sections propres à la «recension d'Ourmia» paraîtront bientôt, sous sa seule signature. Ils compléteront les deux volumes de la «recension de Séert», dont Mgr Addai Scher avait édité le texte il y a soixante-dix ans (CSCO, t. 55 et 69) et dont voici la version française. Celle-ci a pu tenir compte des variantes de témoins inconnus de l'éditeur, ainsi que de celles de la «recension d'Ourmia» pour les sections communes aux deux familles de manuscrits: les unes et les autres se trouvent réunies ci-après dans un complément d'appareil justificatif. Encore que l'histoire du texte nous reste fort obscure, cet apport nouveau confirmerait — M. Hespel s'en explique dans son introduction — la valeur de l'édition de Scher, dont on sait qu'elle a fait l'objet de nombreuses critiques.

Le nom de René Draguet se trouve justement associé à celui de M. Hespel en tête de ces deux volumes. C'est en effet au regretté directeur du CSCO que le complément d'appareil et les notes des dix premiers *memrè* doivent leur rédaction définitive, et la version française est entièrement de sa main.

Prévoyant qu'il ne pourrait achever une tâche qui absorba toute la dernière année de sa vie, le vieux maître m'avait confié, peu avant de mourir († 23 déc. 1980), le soin de réviser son travail. J'ai donc refondu, à sa manière, le complément d'appareil et les notes du *memra* XI, en ajoutant à celles-ci l'une ou l'autre précision mais sans avoir le loisir d'entreprendre un supplément de recherche dans les sources. J'ai également revu soigneusement la version, en m'efforçant de respecter au maximum sa littéralité un peu rude dans l'ordre des mots et sa liberté dans le rendu des pronoms, des temps et de la syntaxe des subordonnées, me contentant donc d'en éliminer les menues erreurs d'inadvertance que le défunt n'aurait pas manqué de corriger lui-même. J'ai enfin élaboré six index à l'intention des usagers de cette somme du savoir nestorien (au VII<sup>e</sup> s.? cf. *memra* X, 52) que représente la compilation de bar-Koni: mots syriaques d'origine grecque; termes ou formes syriaques rares ou difficiles expliqués par l'auteur; citations, définitions et commentaires bibli-

ques; sources et parallèles patristiques et profanes; onomastique et toponymie; données théologiques, philosophiques, scientifiques et *realia*. Ma contribution à ces deux volumes se voudrait un modeste hommage à la mémoire de celui dont le nom s'est identifié, pendant plus de trente ans, à la collection dont il restera à jamais le second fondateur.

Louvain, Pâques 1981.

André DE HALLEUX.

## BIBLIOGRAPHIE

- ACO = ED. SCHWARTZ, *Acta conciliorum œcumenicorum*, Leipzig et Berlin, 1927 ss.
- AGAPIUS, *Hist. univ.* = AGAPIUS (MAḤBOUB) DE MENBIDJ, *Kitab al-Unwan, Histoire universelle*, II, éd. A. VASILIEV, PO, t. 7 (1911), p. 457-591.
- AMANN, *Bar Koni* = E. AMANN, *Théodore Bar Koni*, dans DTC, t. XV, I (Paris, 1943), c. 228-229.
- ARISTOTE, *Organon* = ARISTOTE, *Organon, I Catégories, II de l'Interprétation*, trad. J. Tricot, Paris, 1946.
- ASSEMANI, *Bibliotheca* = J.S. ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana*, vol. III, 1, Rome, 1728.
- ASSFALG, *Handschriften* = J. ASSFALG, *Syrische Handschriften (Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland V)*, Wiesbaden, 1963.
- BAUMSTARK, *Besprechung* = A. BAUMSTARK, *c.r. de Scher, I-II* dans *Oriens Christianus*, t. 13, 1913, p. 148-152.
- BAUMSTARK, *Bücher* = A. BAUMSTARK, *Die Bücher I-IX des Kataba Diskolion des Theodoros Bar Koni*, dans *Oriens Christianus*, t. 1, 1901, p. 173-178.
- BAUMSTARK, *Geschichte* = A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn, 1922.
- BAUMSTARK, *Philosophen* = A. BAUMSTARK, *Griechische Philosophen und ihre Lehren in syrischer Ueberlieferung*, dans *Oriens Christianus*, t. 5 (1905), p. 1-25.
- BR = C. BROCKELMANN, *Lexicon syriacum*, 2<sup>e</sup> éd., Halle, 1928.
- BRADE, *Untersuchungen* = LUTZ BRADE, *Untersuchungen zum Scolienbuch des Theodoros Bar Konai (Göttinger Orientforschungen, I, 8)*, Wiesbaden, 1975.
- BUDGE, *Governors* = E.A. WALLIS BUDGE, *The Book of Governors*. Londres, 1893.
- BURKITT, *Religion* : F.C. BURKITT, *The Religion of the Manichees*, Cambridge, 1925.
- CHABOT, *Littérature* = J.-B. CHABOT, *Littérature syriaque*, Paris, 1934.
- CLARKE, *Questions* = E.G. CLARKE, *The Select Questions of Isho Bar Nun on the Pentateuch*. Leyde, 1962.
- CLÉMENT = *Die Pseudoklementinen. I: Homilien*, 2<sup>e</sup> éd. Fr. PASCHKE, GCS, t. 42, Berlin, 1969.
- CUMONT, *Cosmogonie* = FR. CUMONT, *La cosmogonie manichéenne d'après Théodore Bar Koni*, Bruxelles, 1908. Dans l'*Appendice III* de cette étude, M.A. KUGENER apporte des corrections à POGNON, *Inscriptions*, sur la base d'un ms. de Berlin B (= G).
- PS.-DENYS, *Chronique* = *Chronicon anonymum pseudo-Dionysianum vulgo dictum*, éd. J.-B. CHABOT, CSCO, t. 91/Syn. 43 = 121/Syr. 66, Paris, 1927 et 1949.
- DRAGUET, *Méthode* = R. DRAGUET, *Une méthode d'édition des textes syriaques*, dans *A Tribute to Arthur Vööbus*, Louvain et Chicago, 1977, p. 13-18.

- DRIJVERS, *Bardaisan* = H.J.W. DRIJVERS, *Bardaisan of Edessa (Studia semitica neerlandica 6)*, Assen, 1966.
- DTC = *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, 1898 ss.
- 'ENANIŠO', *Paradis* = *Paradisus Patrum*, éd. P. BEDJAN (*Acta martyrum et sanctorum*, 7), Paris, 1897.
- ÉPHREM, *Com. Gn* = *Sancti Ephraem Syri in Genesim et in Exodum Commentarii*, éd. R.M. TONNEAU, CSCO, t. 152/Syr. 71 = 153/Syr. 72, Louvain, 1955.
- ÉPHREM, *Parad.* = *Des heiligen Ephraem des Syrers Hymnen De Paradiso und Contra Julianum*, éd. E. BECK, CSCO, t. 174/Syr. 78 = 175/Syr. 79, Louvain, 1957.
- ÉPIPH, 1-80 = *Epiphanius (Ancoratus und Panarion)* éd. K. HOLL, GCS, t. 25 (haer. 1-33), 31 (haer. 34-64), 37 (haer. 65-80), Leipzig, 1915, 1922, 1933.
- EUSÈBE, *Chron.* = *Chronik des Eusebius aus dem armenischen übersetzt*, éd. J. KARST, GCS, t. 20, Leipzig, 1911.
- EUSÈBE, *Hist. eccl.* = *Eusebius Werke, t. 2: Die Kirchengeschichte*, éd. Ed. SCHWARTZ, GCS, t. 9, 2 vol., Leipzig, 1903 et 1908.
- GCS = *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderten*, Leipzig et Berlin, 1897 ss.
- GISMONDI, *Patriarchis* = H. GISMONDI, *Mares ibn Sulaiman, Amrus ibn Matta, et Slibas ibn Johanna, De Patriarchis Nestorianorum commentariis*, 4 vol., Rome, 1896-1899.
- GRIFFITH, *Apology* = S.H. GRIFFITH, *Chapter Ten of the Scholion: Theodore Bar Kôni's Apology for Christianity*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, t. 47, 1981, p. 158-188.
- GOODMAN, *Jenks* = A.E. GOODMAN, *The Jenks Collection of Syriac Manuscripts in the University Library, Cambridge*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1939, p. 581-600.
- HÉSIODE, *Théogonie* = HÉSIODE, *Théogonie, Les travaux et les jours, Le bouclier* (Coll. des Universités de France), Paris, 1928.
- IŠ = *Commentaire d'Išo'dad de Merv sur l'Ancien Testament*, éd. C. VAN DEN EYNDE, dans CSCO: I = *Genèse*: 126/Syr. 67 (1950) = 156/Syr. 75 (1955); II = *Exode-Deutéronome*: 176/Syr. 80 = 179/Syr. 81 (1958); III = *Livre des Sessions*: 229/Syr. 96 (1962) = 230/Syr. 97 (1963); IV = *Isaïe et les Douze*: 303/Syr. 128 = 304/Syr. 129 (1968); V = *Jérémie, Ezéchiel, Daniel*: 328/Syr. 146 = 329/Syr. 147 (1972); VI = *Psaumes*: 432/Syr. 136 = 433/Syr. 187 (1981).
- IŠ = *The Commentaries of Iso'dad of Merv, bishop of Hadata, in Syriac and English*, éd. M.D. GIBSON, t. I-IV (*Horae semiticae*, V-VII, X). Cambridge, 1911, 1913. En raison de la numérotation et du contenu des volumes, nous citons comme suit: II = texte (t.) syriaque de *Mt* et *Lc*; III = texte syriaque de *Lc* et *Jn*; I = version (v.) des quatre évangiles; IV = texte (t.) et version (v.) des Actes et des Épîtres catholiques.
- JASTROW, *Dictionary* = M. JASTROW, *A Dictionary of the Targumin, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, New York, 1903.

- JOSËPHE, *Bell. jud.* = FLAVIUS JOSËPHE, *De bello judaico*, éd. S.A. NABER (*Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum teubneriana*), 2 vol., Leipzig, 1895-1896.
- JUSTIN, *I Apol.* = éd. E.J. GOODSPEED, *Die ältesten Apologeten, Texte mit kurzen Einleitungen*, Goettingue, 1915.
- KUGENER, *Appendice*: cfr CUMONT, *Cosmogonie*.
- LEWIN, *Scholien* = M. LEWIN, *Die Scholien des Theodor bar Koni zur Patriarchengeschichte*, Berlin, 1905.
- LXX = *Septuaginta*, éd. A. RAHLFS, 6<sup>e</sup> éd., Stuttgart, 1962.
- MANSI = J.D. MANSI *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, réimpr. anast., Graz, 1960-1962.
- MICHEL, *Chronique* = *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche*, éd. J.-B. CHABOT, 4 vol., Paris, 1900-1910.
- MINGANA, *Studies* = A. MINGANA, *Woodbroke Studies, Christian Documents Edited and Translated*, t. V, Cambridge, 1932.
- NÖLDEKE, *Bar Choni* = Th. NÖLDEKE, *Bar Choni über Homer, Hesiod und Orpheus*, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. III, p. 501-507.
- ORIGÈNE, *Homelien* = ORIGENES, *Homelien zum Hexateuch in Rufins Uebersetzung*, 2 vol., éd. W.A. BAEHRENS, (GCS, t. 29), Leipzig, 1920.
- Peš = *Biblia sacra juxta versionem simplicem quae dicitur Pschitta*, 3 vol. Beyrouth, 1951.
- PG = J.P. MIGNÉ, *Patrologiae cursus completus*, ser. gr., Paris, 1857-1866.
- PL = J.P. MIGNÉ, *Patrologiae cursus completus*, ser. lat., Paris, 1844-1855.
- PO = *Patrologia Orientalis*, éd. R. et F. GRAFFIN, Paris, 1903ss.
- PLATON, *Phédon* = PLATON, *Phédon*, éd. M. BURNET, (*Coll. des Universités de France*), Paris, 1926.
- POGNON, *Inscriptions* = A. POGNON, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*. Paris, 1898.
- PORPHYRE, *Opusc.* = *Porphyrii philosophi Platonici opuscula selecta*, éd. A. NAUCK, (*Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum teubneriana*), Leipzig, 1886.
- PORPHYRE, *Isagoge* = PORPHYRE, *L'Isagoge*, trad. J. Tricot, Paris, 1947.
- PS = R. PAYNE SMITH, *Thesaurus syriacus*, 2 vol. Oxford, 1879—1901.
- SACHAU, *Handschriften* = E. SACHAU, *Verzeichnis der syrischen Handschriften. (Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin, t. 23)*, Berlin, 1899.
- SARAN, *Catalogue* = K.O. SARAN, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the Library of the Museum Association of Oroomiah College, Umiah* 1898.
- SCHER, *I et II* = Addaï SCHER, *Theodorus Bar Koni, Liber scholiorum*, I (CSCO 55/Syr. 19) et II (CSCO 69/Syr. 26), Paris, 1910 et 1912.
- SCHER, *Catalogue* = A. SCHER, *Catalogue des mss syriaques et arabes conservés dans la Bibliothèque épiscopale de Séert*, Mossoul, 1905.
- SCHER, *Notice* = A. SCHER, *Notice sur les mss syriaques et arabes conservés à l'évêché chaldéen de Diarbékir*, dans *Journal asiatique*, t. 10, 1907.

- SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* = *Sozomenus Kirchengeschichte*, éd. J. BIDEZ (†) et G.C. HANSEN, GCS, t. 50, Berlin, 1960.
- SWETE, *Theodori* = H.B. SWETE, *Theodori Mopsuesteni in epistolas B. Pauli commentaria*, 2 vol. Cambridge, 1880 et 1882.
- THÉODORE, *Com. Jn* = *Theodori Mopsuesteni commentarius in Evangelium Johannis apostoli*, éd. J.M. VOSTÉ, CSCO, t. 115/Syr. 62 = 116/Syr. 63, Paris, 1940.
- THÉODORET, *Hist. eccl.* = THEODORET, *Kirchengeschichte*, éd. L. PARMENTIER, GCS, t. 19, Leipzig, 1911.
- TISCHENDORF, *Apocrypha* = *Evangelia apocrypha*, 2<sup>e</sup> éd. C. DE TISCHENDORF, Leipzig, 1876.
- TROUPEAU, *Séert* = G. TROUPEAU, *Notes sur les manuscrits de Séert conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris*, dans *Travaux de l'Institut catholique de Paris*, t. 10, Paris, 1964, p. 207-208.
- VANDENHOFF, *Zeit* = B. VANDENHOFF, *Die Zeit des Syrer Theodor Bar Koni* dans *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. 70, 1916, p. 126-132.
- VOSTÉ *Catalogue* = J. VOSTÉ, *Catalogue de la Bibliothèque syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame des Semences*, Paris, 1929.

## SIGLES DES MANUSCRITS

- A = Alqoš 50.  
 B = Berlin, Or. quart. 1143.  
 C = Cambridge, Or. 1307.  
 D = *olim* Dyarbékir 21, auj. à Bagdad.  
 G = Berlin, Or. quart. 871.  
 L = British Library, Or. 9372.  
 P = *olim* Pognon, auj. Fr. Graffin.  
 Sc = Séert 23, détruit.  
 Sm = *olim* Séert 24, auj. Paris syr. 366.  
 S = recension de Séert.  
 U = recension d'Urmiah.

## CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES

- ( ) = mot(s) ajouté(s) pour la correction ou la clarté de la version française.  
 [ ] = leçon conforme à une variante de l'appareil de l'édition de Scher ou de son complément.  
 ' = début d'une section que termine l'appel de note pourvu du même signe dans la note.

## INTRODUCTION

### I. BAR KÛNI ET SES SCOLIES.

On ignore pratiquement tout de la personne de Théodore Bar Kôni<sup>1</sup>. Assemani l'identifiait avec Théodore, sacré évêque de Lašom en 892 par son oncle le catholicos Jean de Narsai (883-903)<sup>2</sup>, mais cette opinion a été reconnue erronée. Elle avait été mise une première fois sérieusement en question par Pognon (1898) qui, après l'avoir acceptée<sup>3</sup>, l'avait mise en doute pour avoir lu, vers la fin du *Mimra IX* des *Scolies*, dans un ms. de Mossoul (*D?*), que celles-ci avaient été achevées en l'an 1103 des Grecs (A.D. 791-792)<sup>4</sup>. Nöldeke s'était dès 1899 rallié à cet argument<sup>5</sup>; Baumstark l'avait confirmé en se basant sur une copie d'un ms. d'Alqoš (*A*) où on lisait la même notice au même endroit<sup>6</sup>. L'authenticité de cette dernière devait être contestée en 1905 par Lewin, qui ne l'avait pas retrouvée dans un ms. de Berlin<sup>7</sup>; il se basait d'autre part sur le *Catalogue* de Sachau<sup>8</sup> pour attribuer à ce ms., outre les *Scolies* de Bar Kôni, deux écrits de Sylvain, évêque de Qardu, annexés par ce dernier aux *Scolies* de Théodore: on ne pouvait dès lors situer Bar Kôni après 800; Budge affirme en effet que Sylvain de Qardu avait rencontré Rabban Hormizd dans un monastère près d'Alqoš: il fallait donc conclure qu'il avait vécu dans la première partie du VII<sup>e</sup> s.<sup>9</sup>; dès lors, selon Lewin. Théodore avait vécu à la fin du VI<sup>e</sup> ou au début du VII<sup>e</sup> s. En réalité, le fragment de la *Vita* cité par Budge parle d'un Sylvain, sans mentionner qu'il est de Qardu. En 1916 Vandenhoff, qui discutait les essais de datation de Théodore Bar Kôni depuis Pognon, a maintenu avec Assemani l'identification de Théodore Bar Kôni avec Théodore sacré évêque de Lašom en 892/3, en se basant sur le fait que les *Scolies*

<sup>1</sup> Vocalisation adoptée par BAUMSTARK, *Geschichte*, p. 218 et par CLARKE, *Questions*, p. 12; BURKITT, *Religions*, p. 14, n. 1, lit: Bar Konaï.

<sup>2</sup> ASSEMANI, *Bibliotheca*, p. 198, n. 3; GISMONDI, *Patriarchis*, p. 47, parle d'un Théodore, sans préciser.

<sup>3</sup> POGNON, *Inscriptions*, p. 5.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 105-106.

<sup>5</sup> NÖLDEKE, *Bar Choni*, p. 501.

<sup>6</sup> BAUMSTARK, *Bücher*, p. 174.

<sup>7</sup> LEWIN, *Scholien*, p. XIV.

<sup>8</sup> SACHAU, *Handschriften*, p. 64.

<sup>9</sup> BUDGE, *Governors*, p. CLXIII (voir BAUMSTARK, *Geschichte*, p. 197, n. 3).

empruntent tantôt littéralement et tantôt *ad sensum* de nombreux passages aux commentaires d'Išodad de Merv (milieu du IX<sup>e</sup> s.)<sup>10</sup>. Vandenhoff n'entendait pas, comme Lewin, la notice introduisant les écrits de Sylvain dans le ms. de Berlin, p. 619-620, comme si Sylvain les avait personnellement annexés aux *Scolies*, mais d'une manière impersonnelle (ܦܗܠܒܐ : on les a joints!), visant l'œuvre d'un scribe. Quant à l'*explicit* du *Mimra IX* dont avaient fait état Pognon et Baumstark, il proposait de corriger ܠܟܨܐ en ܦܗܠܒܐ, de lire 1203 en place de 1103 de l'an des Grecs, c.-à-d. A.D. 891/892 au lieu de 791/792. Correction aventureuse! Tout bien pesé, nous nous en tenons à l'assertion de l'*explicit* du *Mimra IX* et nous considérons que l'achèvement de l'œuvre, au moins jusqu'à la fin du *Mimra IX*, doit être fixé en 791/792.

Des ouvrages attribués à Théodore Bar Kôni par le catalogue d'Ébed-jésus: «un livre des *Scolies*, une histoire ecclésiastique, des intructions ascétiques et des discours funéraires»<sup>11</sup>, seul le premier nous est parvenu. Les renseignements que nous livre l'introduction sur la personnalité de l'auteur le présentent comme «un docteur du pays de Kaškar»<sup>12</sup>, s'adressant à un «Mar Jean» et, à travers lui, à ceux qu'il appelle des «débutants»<sup>13</sup>, pour les dispenser d'un long cheminement, en quête d'ouvrages dispersés, dans les problèmes posés par la lecture de l'Écriture. L'ouvrage est lui-même une compilation disparate, de caractère exégétique, théologique, philosophique, sémantique, historique et institutionnel, sans qu'y apparaisse un grand souci d'ordonnance logique ou qu'on puisse justifier dans maints cas la place occupée par une scolie dans la trame du développement.

Les *Scolies* sont en somme un exposé de la foi chrétienne en onze *Mimrē* sous la forme d'un grand catéchisme procédant par questions et réponses. Les *Mimrē I-V* ont trait à l'Ancien Testament et les *Mimrē VI-IX* au Nouveau. Ces commentaires des deux Testaments se présentent tantôt sous forme de questions posées par la lecture de la Bible, auxquelles l'auteur répond plus ou moins longuement; à la fin de certaines sections des deux Testaments interviennent des explications laconiques d'une série de mots ou d'expressions plus difficiles. Le *Mimrā*

<sup>10</sup> VANDENHOFF, *Zeit*, p. 26ss.

<sup>11</sup> ASSEMANI, *Bibliotheca*, p. 198-199; trad. AMANN, *Bar Kôni*, c. 228.

<sup>12</sup> Cf. le titre de l'*Argument, infra*, p. 55.

<sup>13</sup> Voir les titres des *Mimrē III* et *IV, infra*, p. 140 et 230.

X est une longue discussion sur la foi chrétienne avec «un païen», dont le point de vue exprime en réalité celui de l'Islam<sup>14</sup>. Le *Mimra XI* enfin fait un exposé plus ou moins étendu des différentes sectes ou hérésies apparues en Grèce, en Chaldée et en Perse. Signalons dès à présent que, sur la base de la notice finale du *Mimra IX* dans les mss *Sc D* et leurs dérivés relative à la date de 1103 assignée au *Livre des Scolies*<sup>15</sup>, certains critiques ont supposé que les pièces qui suivent la notice étaient des appendices introduits par la suite. Cette façon de voir avait été proposée dès 1901 par Baumstark<sup>16</sup>; elle a été reprise par la suite par Clarke<sup>17</sup>.

## II. LES ÉTAPES DE LA RECHERCHE.

La connaissance de l'œuvre de Bar Kôni s'est élaborée progressivement au rythme des progrès réalisés par celle de la tradition manuscrite des *Scolies*. L'attention fut d'abord attirée par Pognon (1898) sur le *Mimra XI* (quatre copies, communément désignées par *P*), relatif à des hérésies antérieures et postérieures au Christ<sup>18</sup>. C'est une scolie de ce *Mimra XI* «sur Homère, Hésiode et Orphée» que Nöldeke (1899) s'efforça de publier d'après des copies à lui fournies par Pognon et par Goussen, lequel disposait d'un exemplaire des *Scolies* d'après un ms. d'Alqoš<sup>19</sup>. En 1908, Kugener apporta des corrections à la scolie «sur Mani», éditée par Pognon d'après le ms. de Berlin<sup>20</sup> utilisé par Lewin, dont celui-ci avait révélé l'existence (1905)<sup>21</sup>. Dès 1901 toutefois Baumstark s'était intéressé à l'ensemble de l'ouvrage de Théodore en analysant *per summa capita* un ms. d'Alqoš dont il s'était procuré une copie intégrale faite en 1898<sup>22</sup>.

Une édition complète du *Livre des Scolies* parut par les soins de Mgr Addai Scher, en 1910 et 1912, dans CSCO, Syr. II, t. 65 (*Mimrê I-V*) et 66

<sup>14</sup> BAUMSTARK, *Geschichte*, p. 219; AMANN, *Bar Kôni*, p. 228; CHABOT, *Littérature*, p. 107; GRIFFITH, *Apology*, p. 168.

<sup>15</sup> SCHER, *II*, p. 219, note 5; cfr *supra*, p. 1.

<sup>16</sup> BAUMSTARK, *Bücher*, p. 174.

<sup>17</sup> CLARKE, *Questions*, p. 12.

<sup>18</sup> POGNON, *Inscriptions*, p. 105: «Je n'ai jamais eu entre les mains de ms. complet du *Livre des Scolies*, ouvrage qui paraît, du reste, être assez peu intéressant. Je ne possède que quatre copies du 11e livre, faites sur des manuscrits différents». Nous ne possédons aucune donnée sur l'origine et la conservation de ces copies.

<sup>19</sup> NÖLDEKE, *Bar Choni*, p. 501-502.

<sup>20</sup> KUGENER, *Appendice*.

<sup>21</sup> LEWIN, *Scholien*, p. viiiss.

<sup>22</sup> BAUMSTARK, *Bücher*, p. 173-174.

(*Mimrē VI-XI*)<sup>23</sup>. L'auteur s'était servi de deux mss de la bibliothèque archiépiscopale de Séert (*Sm* et *Sc*) et d'un ms. conservé à l'évêché chaldéen de Dyarbékir (*D*), puis à Mossoul et actuellement à Bagdad. Le texte de base est celui de *Sm*, à l'exception des endroits où ce ms. fait défaut, les variantes des autres mss étant en principe reléguées dans l'appareil. Dans l'appendice du second volume, J.-B. Chabot a collationné les variantes rencontrées dans deux éditions de certains fragments basées respectivement sur un ms. d'Urmiah et sur un ms. de Berlin (*G*)<sup>24</sup>; pour le second volume, outre les mss et les éditions signalées, Scher avait consulté les éditions partielles du *Mimra XI* par Pognon et par Nöldeke. L'éditeur n'avait toutefois pas pris en considération le ms. d'Alqoš (*A*) qu'avait révélé Baumstark<sup>25</sup>.

Dès 1913, recensant l'édition de Scher, Baumstark avait fait remarquer cette lacune; par ailleurs il soulignait la parenté étroite du ms. d'Alqoš avec *Sc*<sup>26</sup>, celle de ce dernier avec *D* ayant été signalée par Scher lui-même<sup>27</sup>. Il regrettait toutefois davantage le peu d'attention accordée par l'éditeur au ms. de Berlin (*G*), dont Scher connaissait pourtant l'existence par l'ouvrage de Lewin<sup>28</sup>. L'appréciation de Baumstark était sévère: «Alles in allem ist mithin auf die Herstellung eines wissenschaftlich befriedigenden Textes so radical als möglich verzichtet, und dies ist doppelt zu bedauern, weil eine rechtweitschichtige und nicht einfach liegende hslische Überlieferung gerade hier Gelegenheit zu einer Musterleistung in kritischer Edition eines bedeutsamen Denkmals syrischer Literatur gegeben hätte»<sup>29</sup>. Pareil travail d'édition aurait dû, selon lui, commencer par établir l'archétype du groups *ScDPA* et apprécier si c'était lui ou *Sm* qui devait être le texte de base, d'après la conformité plus ou moins grande des leçons de l'un et de l'autre par rapport à celles du ms. de Berlin (*G*); et Baumstark concluait: «Unmassgeblich möchte ich allerdings fast schon heute vermuten, dass die Entscheidung im

<sup>23</sup> Les deux volumes ont fait l'objet d'une réimpression anastatique en 1960 sous les sigles 55/Syr. 19 et 69/Syr. 26.

<sup>24</sup> Le *Libelle des miettes*, Urmiah, 1898 (SCHER, II, Appendice 1, p. 353-360) et Lewin, *Scholien*, (SCHER, II, Appendice 2, p. 360-365).

<sup>25</sup> Cfr *supra*, p. 1.

<sup>26</sup> BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 150.

<sup>27</sup> SCHER, I, p. 1-2.

<sup>28</sup> LEWIN, *Scholien*, p. vi avait déjà constaté la non-conformité du ms. de Berlin avec les autres mss dont il disposait. SCHER, II, p. 2 avait prévu qu'on lui reprocherait cette omission.

<sup>29</sup> BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 150.

allgemeinen zu Ungunsten von *Sm* ausfallen dürfte, so dass sie Scher für seine Ausgabe gerade die schlechteste Grundlage gewählt hätte»<sup>30</sup>. C'étaient là, semble-t-il, supposition et conclusion gratuites. Scher, en se basant sur quelques passages du ms. de Berlin édités par Lewin, les avait trouvés en concordance tantôt avec *Sm* et tantôt avec *Sc D*<sup>31</sup>. En possession nous-même des photocopies du ms. de Berlin dans son intégralité, nous croyons pouvoir confirmer le jugement de Scher. En effet, si d'une part cinq scolies du *Mimra III* (72, 94-96, 112) de *Sc D* n'ont pas de correspondant en *Sm*, mais en ont dans le ms. de Berlin, et s'il en va de même de dix scolies (44-52, 55) du *Mimra VIII*, par contre sur les vingt-quatre scolies des *Mimrē II à VIII* qui ont un développement final qu'on lit en *Sc D* et non en *Sm*, le ms. de Berlin ne produit que cinq fois ce *plus*, les autres ayant la même extension que les scolies correspondantes de *Sm*. En considérant d'ailleurs la *teneur verbale* du texte dans sa totalité, celle du ms. de Berlin est très nettement plus proche de celle de *Sm* que de celle du groupe *Sc D* : à défaut d'un appareil critique exhaustif, la simple considération du supplément qui suit<sup>32</sup> permettra au lecteur de s'en faire quelque idée. En particulier la comparaison des noms propres énumérés dans la *Table des peuples* du *Mimra II*, qu'on lit dans toutes les formes du texte, mériterait d'être prise en considération, l'orthographe des noms dans *Sm* correspondant à celle du ms. de Berlin, celle de *Sc D* revêtant souvent une forme différente.

Par la suite, dans sa *Geschichte* (1922)<sup>33</sup>, Baumstark allait dresser un nouvel état de la question de la tradition manuscrite du *Livre des Scolies* ; après lui, en 1962, E. Clarke, en signalant deux mss jusque-là ignorés, le *Brit. Library 9372 (L)* et le *Cambridge Or. 1307 (C)*<sup>34</sup>, devait faire siennes ces critiques et, suivant la méthode par lui préconisée, il proposait lui aussi d'accorder la préférence à *Sc D* aux dépens de *Sm*. On sait que, comparant les commentaires d'Išo'dad de Merv et de Théodore Bar Kōni sur le Pentateuque, les critiques étaient arrivés à la conclusion que les deux auteurs ne dépendaient pas l'un de l'autre, mais d'un commentateur plus ancien, source commune à laquelle ils auraient emprunté des fragments plus ou moins considérables<sup>35</sup>. Dès lors dans les passages où

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>31</sup> SCHER, *I*, p. 2.

<sup>32</sup> Cfr *infra*, p. 23-54.

<sup>33</sup> BAUMSTARK, *Geschichte*, p. 218-219.

<sup>34</sup> CLARKE, *Questions*, p. 186, n. 1.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 186 ; VAN DEN EYNDE, *CSCO*, 156/Syr. 75, pp. xi, xii ; BAUMSTARK, *Geschichte*, p. 218, n. 9.

les mss divergent, on serait en droit de considérer comme un argument décisif l'accord d'une leçon avec celle d'Išo'dad<sup>35b</sup>. Mais n'est-ce pas supposer que les deux commentateurs nestoriens auraient remployé servilement leur source commune? Nous n'avons pas examiné en détail tous les passages parallèles d'Išo'dad et de Bar Kôni, mais nous ne pouvons nous soustraire à l'impression d'une conformité plus grande des mss *Sc D* avec Išo'dad. Nous nous demandons toutefois dans quelle mesure cet argument de critique externe constitue une preuve en faveur de la valeur du texte de *Sc D* et est de nature à discréditer le témoignage de *Sm*. Nous ignorons quel était l'état du texte des *Scolies* que les copistes de *Sc D* avaient sous les yeux, après plusieurs siècles de transmission manuscrite, et il est possible que dans l'entretemps on ait apporté des retouches aux fautes qui figuraient dans le texte primitif ou qui s'y étaient glissées par la suite. Le ms. *Sm* est loin d'être exempt de fautes, d'inexactitudes, historiques ou autres, que les mss *Sc D* évitent, et l'expression revêt chez eux en maints endroits un tour plus explicite qui atténue l'obscurité du premier. Mais n'est-il pas permis de supposer que des copistes se soient efforcés de corriger les erreurs et aient retouché d'après une forme plus communément reçue les passages produits en commun par les deux commentateurs et qu'ils estimaient défectueux dans la présentation telle qu'on la trouve en *Sm*?

En 1963, J. Assfalg signalait dans son catalogue la présence, à la section orientale de la Bibliothèque de Berlin, d'un ms. des *Scolies* de Théodore Bar Kôni, l'*Or. quart. 1143 (B)*, copie faite à Urmiah et qui avait remplacé l'*Or. quart. 871 (G)* momentanément disparu<sup>36</sup>.

Enfin, si l'on ignorait toujours le sort réservé aux quatre copies du *Mimra XI* des scolies dont s'était servi Pognon<sup>37</sup>, on devait apprendre que l'érudit français était dès 1902 en possession d'une copie du *Livre des*

<sup>35b</sup> Appliquant ce principe à une section des *Scolies* de la *Genèse* et que l'on retrouve dans Išo'dad (I, 15,25-16,26) et dans Bar Kôni (I, 35,7-36,7), CLARKE, *Questions*, p. 186-187, y relève 12 variantes présentées par les mss: il y a 9 cas où *Sc D* trouvent un appui dans le texte d'Išo'dad, 2 cas où ce dernier est en accord avec *Sm* et 1 cas douteux. Aussi l'auteur suggère-t-il de prolonger la comparaison entre tous les passages parallèles des deux commentateurs et de justifier éventuellement sur ce fondement le reproche adressé par Baumstark à Scher de s'être servi de la base la plus défectueuse. A ne considérer que le passage allégué, s'il en ressort que la dépendance des deux commentateurs par rapport à une source commune est indéniable, n'apparaît-il pas aussi nettement qu'ils n'ont pas reproduit cette source à la lettre?

<sup>36</sup> ASSFALG, *Handschriften*, p. 32-33; voir BAUMSTARK, *Geschichte*, p. 318, n. 11.

<sup>37</sup> Cfr *supra*, p. 3.

*Scolies* en entier — c'est ce qui résultait dès cette date d'une communication faite par Pognon à M. Lewin<sup>38</sup> — et l'existence de ce document en la possession de Pognon devait être confirmée par la suite<sup>39</sup>.

### III. LES MSS DU LIVRE DES SCOLIES.

Les mss des *Scolies* actuellement connus sont les suivants. De tous nous possédons des photostats. Décrivons-en sommairement le contenu.

#### A. Recension de Séert

##### 1. Sm = Paris, BN, Syr. 366.

Il se trouvait dans la bibliothèque archiépiscopale de Séert<sup>40</sup> qui fut détruite pendant la première guerre mondiale; avec d'autres mss de cette bibliothèque, il a été cédé à la Bibliothèque Nationale de Paris<sup>41</sup> où il est numéroté Syr. 366<sup>42</sup>. Scher fixait le temps de la rédaction au IX<sup>e</sup> s.; Clarke en ramène la date au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.<sup>43</sup>.

Ce ms. en parchemin, de 21 cahiers de 20 folios, est paginé de 2 à 392<sup>44</sup>; il est écrit, sur deux colonnes de 34 à 38 lignes, en belle calligraphie nestorienne; les *Mimrē* sont séparés par des tracés ornementaux et on y relève des notes marginales de seconde main. Le ms. a fait l'objet d'une restauration: les p. 1-20 (10 fol.), 55-56 (1 fol.), 255-278 (12 fol.), 321-324 (2 fol.) sont en papier et d'une autre main. L'ordre des

<sup>38</sup> LEWIN, *Scholien*, p. v-vi: Pognon était en possession d'autre chose que des copies du *Mimra XI*.

<sup>39</sup> Cfr *infra*, p. 10-11.

<sup>40</sup> SCHER, *Catalogue*, p. 17, n° 24.

<sup>41</sup> CLARKE, *Questions*, p. 185, n. 2.

<sup>42</sup> TROUPEAU, *Séert*, p. 207-208.

<sup>43</sup> CLARKE, *Questions*, p. 185.

<sup>44</sup> Nous nous référons à la pagination en caractères syriaques (comme le fait Scher dans l'édition); chaque *page* en effet y porte un numéro en caractères syriaques presque partout lisible et sans discontinuité depuis ٢ (= 2) jusqu'à ٣٩٢ (= 392). D'autre part chaque *folio* porte au *recto* une numérotation moderne continue de 2 à 197 partout lisible et au *verso* une autre numérotation en ordre inverse et commençant avec la dernière page qui subsiste du ms., depuis 2 (page ٢) jusqu'à 199 (page ١٩٩), les rares endroits où cette numérotation n'est pas lisible s'expliquant par le mauvais état du ms. Il y a une exception à ce recours à la double numérotation moderne: à la page ١٤ (14), seul le *verso* du folio porte à la fois les numéros 8 et 193, la double numérotation se poursuivant sans discontinuer par la suite. Remarquons que cette numérotation continue caractérise l'état actuel du ms. et ne tient pas compte des folios manifestement manquants, ni des endroits où l'ordre primitif des folios ou des cahiers a été perturbé, ni du fait que des folios en papier ont pris la place des folios en parchemin.

folios de la p. 9 à la p. 20 (premier cahier, sur papier) a été perturbé<sup>45</sup>; de la p. 97 à la p. 134 le septième cahier précède le sixième. On y observe d'importantes lacunes: 1 folio manque après les p. 20, 134, 344, 364, 386, 2 folios après la p. 372, 4 folios après la p. 334<sup>46</sup> et, après la p. 392, le reste des folios a été arraché<sup>47</sup>. Les p. 21-22 sont en bonne partie lacérées sur les deux colonnes; aux p. 23-208, le coin supérieur de la colonne intérieure de chaque folio est lacéré; de la p. 381 à la fin, le coin supérieur de la colonne extérieure a été lacéré. C'est ce ms. que Scher a pris comme base<sup>48</sup>; de l'avoir comparé à l'édition nous a permis de constater que l'éditeur l'avait reproduit avec une louable fidélité<sup>49</sup>.

2. Sc = Séert 23 perdu = A (Alqoš 50) et L (Br. Libr. Add. 9372).

Nous n'avons pu faire la même expérience avec l'autre ms. de Séert, Sc, actuellement disparu; il semble avoir été détruit dans l'incendie de la bibliothèque de Séert où il était recensé sous le n° 23. C'était un codex de papier, de 33 cahiers composant 330 folios, et daté de 1539<sup>50</sup>.

Toutefois en comparant les leçons qui lui sont propres — dans la mesure où elles figurent dans l'appareil de Scher et où elles sont insérées dans le texte lui-même pour combler les lacunes de Sm — avec le ms.

<sup>45</sup> Il faut lire successivement les p. 15, 16, 17, 11, 12, 13, 14, 9, 10, 19 et 20.

<sup>46</sup> Pour donner une idée concrète de la perte de substance entraînée par cette absence de 4 folios, dans les seules scolies consacrées aux épîtres de saint Paul, subsistent en entier celles qui concernent *Rm*, *He*, *Phm* ainsi que les trois quarts de *1 Co*; par contre rien n'y subsiste concernant *2 Co*, *Ga*, *Ep*, *Ph*, *Col*, *1 et 2 Th*, *1 et 2 Tm*.; le commentaire reprend ensuite avec *Ti*.

<sup>47</sup> On appréciera l'importance de la lacune en la comparant avec le texte de l'édition de Scher, basée ici sur le texte de *Sc D* (SCHER, II, p. 318,22-351,26).

<sup>48</sup> SCHER, I, p. 1; II, p. 1. On remarquera toutefois que du *Mimra VIII* à la fin du *Mimra IX* (SCHER, II, p. 152, n. 8), tout en lisant le *texte* du ms. *Sm*, Scher suit l'*ordre* des scolies de *Sc D* (SCHER, II, p. 153-231); qu'il a en outre inséré au *Mimra III* cinq scolies (72, 94-96, 112) et au *Mimra VIII* neuf scolies (44-52) qu'on ne lit pas en *Sm* mais en *Sc D*. On notera encore qu'après avoir reporté dans l'appareil les variantes présentées par les mss *Sc D* dans tout le cours du t. I (à la seule exception de la p. 3, n. 1: notice d'introduction), au t. II, dans 43 cas que nous avons relevés, l'éditeur a reporté dans l'appareil les leçons écartées du ms. de base *Sm*; bornons-nous à signaler cinq cas d'espèce qui se suivent: p. 152, n. 11-12, p. 153, n. 1-3, et les procédés en sens contraire, d'une part p. 149 n. 8 et d'autre part p. 149, n. 6, p. 148 n. 1. A ce propos on ne peut que regretter l'absence de système dans l'emploi des sigles: y avait-il opportunité à distinguer deux manières de présenter les leçons communes à *Sc* et à *D* (SCHER, I, p. 2: rien et *codd.*)? Pourquoi fallait-il encore, dès la page suivante et dans la suite, présenter les leçons communes par *Sc D*?

<sup>49</sup> Les divergences, pour la plupart accidentelles, entre le texte de l'édition et celui du ms. *Sm* seront signalées dans le complément d'appareil, *infra*, p. 23-54.

<sup>50</sup> SCHER, *Catalogue* p. 17; CLARKE, *Questions*, p. 185, n. 2.

*Alqoš 50 (A)*, nous avons reconnu dans ce dernier une copie fidèle du ms. disparu. J. Vosté en donnait la description suivante: «Ms. mesurant 34 cm sur 24, composé de 36 cahiers, 24 lignes la page (écrit en pleine page)<sup>51</sup>. Achevé au mois de mai 1884 par Salomon, fils de Hanna, de la famille Adamo. Copié sur le cod. 23 de Séert qui est de 1539»<sup>52</sup>. Du ms. d'*Alqoš*, nous possédons les photostats des fol. 1-117, relatifs à la partie vétérotestamentaire et quelques-uns seulement (les fol. 178-186) relatifs au *Mimra VI* (= SCHER, II, p. 3-19).

Nous disposons heureusement d'un substitut de l'*Alqoš 50* dans le *Br. Libr. Add. 9372 (L)*<sup>53</sup>. Celui-ci comporte 22 cahiers de 18-22 folios, faisant un total de 289 folios, écrits en pleine page de 28 lignes, d'une écriture soignée, avec, en rouge, les questions des *Mimrē* et leurs titres. Selon les colophons (fol. 288v), il fut achevé par le scribe Isā Bar Isaïe<sup>54</sup>, le 21 Tamouz (juillet) 1891. Un colophon du ms. londonien dit que la copie a été exécutée sur un ms. d'*Alqoš*<sup>55</sup>, celui-ci ne peut avoir été que l'*Alqoš 50*, dont il reproduit régulièrement les fautes; nous signalerons éventuellement les exceptions à cette caractéristique dans les notes de la version. Il n'y a dès lors aucune présomption à voir dans le ms. du British Museum un témoin fidèle du ms. *Sc* actuellement disparu.

### 3. D. = Dyarbékir.

Addā Scher, avons-nous dit, s'était servi d'un ms. provenant de l'évêché de Dyarbékir (*D*)<sup>56</sup>, passé dans la suite à Mossoul<sup>57</sup> et actuellement à Bagdad. Achevé le samedi 13 août 1919 des Grecs (A.D. 1608)<sup>58</sup>, il est composé de 26 cahiers et compte quelque 260 folios, écrits en pleine page de 25 à 27 lignes. De sa lecture ressort sinon sa filiation, du

<sup>51</sup> Parenthèse introduite par nous.

<sup>52</sup> VOSTÉ, *Catalogue*, p. 21. C'est une copie de ce ms., faite en 1898 au monastère de Rabban Hormizd, qu'analyse Baumstark *Bücher*, p. 173-178 et qu'il devait dire ensuite étroitement apparentée à *Sc* et aux manuscrits de Pognon (*Besprechung*, p. 150; *Geschichte*, p. 208s, n. 11); cfr SCHER, I, p. 2, n. 2.

<sup>53</sup> CLARKE, *Questions*, p. 186. Cfr la liste dactylographiée des acquisitions récentes, rédigée par F. Hosking.

<sup>54</sup> Corriger en ~~sc~~ le ~~sc~~ cité par BRADE, *Untersuchungen*, p. 18, n. 50.

<sup>55</sup> Le dernier colophon du ms. (f. 289) dit que celui-ci fut copié pour E.A. Wallis Budge et un mot porté sur le microfilm précise qu'il fut achevé le 11 mai 1924 pour le British Museum et qu'il provient des mss de Budge.

<sup>56</sup> SCHER, *Notice*, p. 338-339, n° 23.

<sup>57</sup> CLARKE, *Questions*, p. 185, n. 2.

<sup>58</sup> *D*, p. 508, en haut.

moins sa parenté avec *Sc*<sup>59</sup>. Les leçons communes aux deux mss sont innombrables et les variantes sont très rarement substantielles.

#### 4. P = Pognon.

Dès 1902, Pognon avait été en possession d'un ms. des *Scolies* comportant autre chose que le *Mimra XI*<sup>60</sup>. Par une information de F. Macomber, L. Brade avait appris qu'un ms. du *Livre des Scolies* tout entier ayant appartenu à Pognon (*P*) était en la possession du P.F. Graffin<sup>61</sup>. Il put l'utiliser pour éditer quelques scolies qui l'intéressaient.

Disons tout de suite que, par une erreur que nous ne tenterons pas d'expliquer, Brade datait *P* du IX<sup>e</sup> s. Aux termes du colophon, disait-il, il avait été terminé sous le pape Léon III, le 8 avril 802, savoir, précisait-il, «dix ans après la composition du *Livre des Scolies* de Théodore Bar Kôni (791/792)»<sup>62</sup>, ce qui l'amenait à rejeter toute dépendance des *Scolies* par rapport à Išo'dad, du IX<sup>e</sup> s.<sup>63</sup>. Grâce à l'obligeance du R.P. Graffin, nous avons le colophon sous les yeux. Il ne parle pas de Léon III, mais de Léon XIII; pas davantage de 802 mais de 1902. Le voici: «Ce livre a été écrit et achevé (*P* lit  et non ) ... le troisième jour de la semaine, le 8 du mois béni de Nisan (avril) en l'an 1902 (١٩٠٢ هـ) après le Christ notre Seigneur, aux jours des saints Pères Mar Léon XIII ()~~(XIII)~~, souverain pontife et pape de Rome, du Catholicos Mar Emmanuel, patriache de Babylone et de Mar Salomon, évêque métropolitain d'Amid. Ce livre avait été découvert dans la bibliothèque de Mar Photion (?) dans la ville d'Amid (Dyarbékir) par la diligence de l'honorable M. Pognon qui se l'était fait copier. Le scribe qui a rédigé et souillé ce livre est, de son nom, le prêtre Maruta. Fin».

Le codex *P* est paginé 1-607; il est écrit en pleine page de 24 à 27 lignes<sup>64</sup>. Le texte est artificiellement scindé en deux volumes, p. 282, au cœur d'une scolie du *Mimra 5* «sur la mort et la sépulture des prophètes».

<sup>59</sup> Cfr SCHER, I, p. 1-2.

<sup>60</sup> *Supra*, n. 38.

<sup>61</sup> BRADE, *Untersuchungen*, p. 20.

<sup>62</sup> Cfr *supra*, p. 1. La date de l'an des Grecs 1103 avait été admise par Pognon (1898) et Baumstark (1901) sur la base de l'*explicit* du *Mimra IX* (SCHER, II, p. 219, n. 5); celui-ci ne manque dans aucun des mss signalés jusqu'à présent (*L*, f. 231 r° et *P*, 493) sauf en *Sm*, où son absence peut s'expliquer par le caractère perturbé du ms. (SCHER, II, p. 152, n. 8); cfr *supra*, p. 8.

<sup>63</sup> BRADE, *Untersuchungen*, p. 21, n. 53.

<sup>64</sup> On s'étonne que BRADE, *ibid.*, p. 20 puisse parler de folios écrits «exclusivement au recto».

Le texte dans chaque tome est précédé d'un sommaire de la main de Pognon, paraphrasant largement le contenu de chaque *Mimra*, sauf le dernier qu'il résume en un mot; on relève çà et là, de la même main, dans la marge, des corrections proposées touchant un mot ou des références aux passages de l'Écriture. Le passage d'un *Mimra* à l'autre n'est marqué par aucun indice de séparation, sauf aux p. 36 et 347 (*Mimrē II et XI*) où le scribe se borne à passer à un nouvel alinéa.

Tout indique, en fait, que le ms. découvert par Pognon à Amid/Dyarbékir et dont il avait fait exécuter une copie n'était autre que le codex *D* dont nous avons parlé plus haut<sup>65</sup>. La comparaison minutieuse des deux mss révèle que *P* a eu *D* pour modèle. Sont révélatrices à cet égard: les formes enclitiques identiques des pronoms, annexés ou séparés, l'identité d'orthographe des noms propres, le signalement des leçons curieuses, les corrections de seconde main ou les corrections marginales en *D* adoptées par le scribe de *P*; parfois il arrive à ce dernier de retoucher les incorrections trouvées en *D* mais il les a laissées le plus souvent telles quelles. Sans doute y a-t-il des écarts de transcription du texte, mais ils ne compensent pas, et de beaucoup, les éléments attestant la dépendance de l'un par rapport à l'autre. Il y a des omissions dues à la négligence du copiste, en particulier une scolie entière de courte étendue, où réponse est donnée à la question de la scolie précédente; ou celles qui proviennent du saut d'un mot au mot identique (de 1 à 6 lignes de texte); ou encore un certain nombre d'omissions d'un mot, un plus grand nombre d'omissions d'une lettre, des confusions dans la lecture d'une lettre, etc., mais aussi quelques additions d'un mot et d'une lettre. Dans l'ensemble, *P*, simple reflet de *D*, n'a par lui-même aucune importance critique.

#### B. Recension d'Urmiah

5. G = Berlin, Or. quart. 871.

Le premier ms. contenant l'ensemble du *Livre des Scolies*, avons-nous dit<sup>66</sup>, avait été signalé et décrit par Lewin<sup>67</sup>; acquis par Goussen, il est actuellement à la section orientale de la Bibliothèque de Berlin, Or. quart. 871<sup>68</sup>. Il avait été copié par Augustin Thomas de Khorsābād à Urmiah

<sup>65</sup> *Supra*, p. 9-10.

<sup>66</sup> *Supra*, n. 38.

<sup>67</sup> LEWIN, *Scholien*, p. VIII-XII.

<sup>68</sup> ASSFALG, *Handschriften*, n° 13, p. 31s. Cfr BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 151; CLARKE, *Questions*, p. 185; DRIJVERS, *Bardaisan*, p. 105. On s'est servi des sigles *B*

en 1897<sup>69</sup>. Paginé 1-693 par une main moderne, il semble avoir été écrit à la hâte, en écriture nestorienne: outre des omissions et des fautes dues à l'inadvertance, des mots ont été biffés et d'autres insérés entre les lignes. Les titres des *Mimrē* et l'énoncé des questions des scolies paraissent avoir été écrits dans une teinte différente<sup>70</sup>. Il y a une erreur évidente dans l'énumération des *Mimrē*: on lit à deux reprises, aux p. 241 et 280: *Fin du Mimra III. Mimra IV*<sup>71</sup>. Lewin a fait remarquer en outre que le texte cesse *ex abrupto* au milieu de la p. 436, à la fin d'une scolie sur l'*Épître aux Romains*, après laquelle on lit: «Fin du livre premier de Théodore Bar Kôni. Puis, le livre deux»; et qu'après un dessin ornemental le reste de la page est laissé en blanc, sans qu'il y ait une raison logique à cette disjonction, les scolies sur l'*Épître aux Romains* étant reprises à la p. 437<sup>72</sup>. Le texte nous laisse aussi dans l'incertitude sur la délimitation des *Mimrē VIII* et *IX*, qui n'est en tous cas pas exprimée par les formules habituelles de transition. Lewin<sup>73</sup> situe le commencement du *Mimra IX* à la fin des scolies consacrées à l'*Épître aux Hébreux*, où on lit en effet: «Encore, tout à la fois, du livre du même Docteur Théodore Bar Kôni, sur ceci: *Sous quel aspect ressusciterons-nous?*» (p. 485). Le *Livre des Scolies* se termine à la p. 619; aux p. 619-650 et 650-692 suivent deux écrits de Sylvain de Qardu annexés par ce dernier au *Livre des Scolies*<sup>74</sup>.

6. C = Cambridge, Or. 1307.

Un article de A.E. Goodman consacré à la *Jenks Collection* de Cambridge a révélé l'existence d'un autre témoin du *Livre des Scolies*, le *Cambridge, Or. 1307*<sup>75</sup>; copié par Abiqam Bar Sabru à Urmiah pour Jenks, il est daté du 2 Adar (mars) de l'an des Grecs 2207 (a.D. 1896) (C, p. 576 b). Le ms. compte 579 pages à deux colonnes d'une trentaine de

ou *H* pour désigner ce ms.; Nous lui assignerons le sigle *G*, pour le distinguer de *B*, l'autre ms. de Berlin.

<sup>69</sup> Cfr le colophon final, p. 693.

<sup>70</sup> LEWIN, *Scholien*, p. IX.

<sup>71</sup> Cette erreur que l'on trouve ici et en *B*, ne se rencontre pas en *C*.

<sup>72</sup> LEWIN, *Scholien*, p. IXS: le texte des *Scolies* était donc divisé en deux tomes; c'est ce que confirme SARAN, *Catalogue*, p. 23-24, n<sup>os</sup> 137-138.

<sup>73</sup> LEWIN, *Scholien*, p. X; une note au crayon d'une main inconnue y indiquait: *Mimra IX*.

<sup>74</sup> Cfr *supra*, p. 1, n. 8; SACHAU, *Handschriften*, p. 64; ASSFALG, *Handschriften*, pp. 31-32.

<sup>75</sup> GOODMAN, *Jenks*, p. 590; voir CLARKE, *Questions*, p. 186, n. 1; DRIJVERS, *Bardaisan*, p. 105.

lignes numérotées en caractères syriaques<sup>76</sup>, écrites dans un nestorien soigné; les énoncés des questions écrits dans une autre teinte, sont parfois difficilement lisibles. Ça et là on relève des notes marginales, soit «de Sylvain» soit «des Scolies» soit encore, en marge des épîtres à Timothée et à Tite, des références aux versets. Comme en *G*, on est dans l'incertitude sur la séparation des *Mimrē VIII* et *IX*: d'après un index ajouté à la p. 1, la fin du *Mimra VIII* est fixée à la p. 410 avec la note «according to Addaï Scher»: cette référence n'est pas judicieuse dans la délimitation des différents *Mimrē*, vu que la matière est répartie de manière toute différente dans les *Mimrē VI-IX* de ce ms. et dans ceux de l'édition<sup>77</sup>. La succession des pièces est pratiquement identique en *C* et en *G*. Il faut remarquer cependant que si, pour l'ensemble, la teneur textuelle des deux mss est substantiellement pareille, cette similitude ne s'affirme pas dès le commencement, en particulier dans le *Mimra I*, mais semble se réaliser progressivement: des variantes nombreuses affectent le choix des mots; les inversions sont fréquentes et les particules sont multipliées comme à plaisir pour les renforcer; puis, au fil du développement, le texte de *C* semble se conformer à celui de *G*. Le *Livre des Scolies* se termine à la p. 511b et est suivi, comme en *G*, par deux écrits de Sylvain de Qardu aux pp. 512a-538b et aux pp. 539a-576b.

#### 7. B = Berlin, Or. quart. 1143.

La section orientale de la Bibliothèque de Berlin possède un autre ms. du *Livre des Scolies*, l'*Or. quart. 1143*, dont la copie a été achevée le 10 août 1911 à Urmiah par le diacre Augustin, fils du diacre Joseph, de la famille du prêtre Thomas, du bourg de Khorsābād<sup>78</sup>. Il compte 350 folios, écrits en pleine page de 23 à 25 lignes, numérotés en syriaque, dans un nestorien très soigné; l'un ou l'autre mot, d'abord omis, a été ajouté entre les lignes. Le commencement et la fin des *Mimrē* sont nettement marqués. Mais on trouve ici comme dans l'autre ms. de Berlin (*G*), répété

<sup>76</sup> On y trouve deux erreurs de numérotation (omission de 147 et 216) qui n'ont pas entraîné de perte de substance.

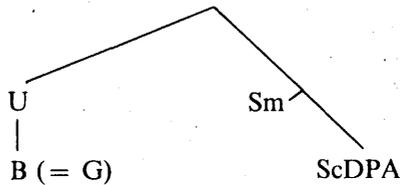
<sup>77</sup> Cfr *infra*, p. 17.

<sup>78</sup> Cfr f. 250 r° du ms; ASSFALG, *Catalogue*, pp. 32-33 fait remarquer qu'il a été copié sur un autre exemplaire que l'*Or. quart. 871*, qu'il présente une recension quelque peu différente et qu'il remplaçait à Berlin le ms. *G* temporairement absent. BRADE, *Untersuchungen*, p. 11, n. 32 fait justement observer qu'il ne s'agit pas de l'Augustin copiste de *G*, lequel témoigne de beaucoup moins d'attention: la proportion des fautes est incomparablement plus grande en *G*.

à deux endroits différents (fol. 90 v<sup>o</sup> et 108 v<sup>o</sup>): «Fin du *Mimra* 3. *Mimra* 4». Comme en *G* et en *C*, il n'y a pas de délimitation précise des *Mimrē VIII* et *IX*; après les scolies consacrées au commentaire de l'*Épître aux Hébreux*, on rencontre, fol. 199 v<sup>o</sup>, la formule de transition inhabituelle relevée au même endroit dans *G*<sup>79</sup>: «Fin de ce livre. Encore, tout à la fois, du livre du Docteur Mar Théodore Bar Kôni». En marge on relève aussi, en tête de certaines scolies, écrites en toutes lettres ou en abrégé: «de Sylvain» et «des Scolies». Le *Livre des Scolies* se termine au fol. 250 r<sup>o</sup> par un bref colophon; mais on ne trouve plus trace, par la suite, des écrits de Sylvain de Qardu figurant à la fin des autres mss d'Urmiah.

#### IV. LE STEMMA CODICUM.

En 1911, Baumstark, le premier, s'est efforcé d'établir un classement entre les différents mss du *Livre des Scolies* et de préciser leurs liens de parenté<sup>80</sup>. Il groupait les mss *Sc D A P* (ce dernier sigle désignant pour lui les quatre mss de Pognon relatifs au seul *Mimra XI*) dont une caractéristique commune est de citer, vers la fin du *Mimra IX*, un *explicit* datant, au moins ce qui précède dans le livre, de l'an 1103 des Grecs<sup>81</sup>. Les dommages subis par le ms. *Sm*, ses lacunes et ses altérations n'étaient toutefois pas un obstacle à ce qu'on le rangeât sous le même archétype que le groupe précédent<sup>82</sup>. En opposition à tous ces mss, Baumstark situait le ms. d'Urmiah, connu par *G*, dans l'analyse de Lewin et par les fragments publiés dans l'appendice de l'édition Scher, où se trouvaient des pièces absentes des autres mss. Baumstark proposait donc le *stemma* suivant<sup>83</sup>:



Depuis Baumstark la découverte d'autres mss avait renforcé la représentation des deux groupes: le ms. de la British Library (*L*), une copie du

<sup>79</sup> Cfr *supra*, p. 12.

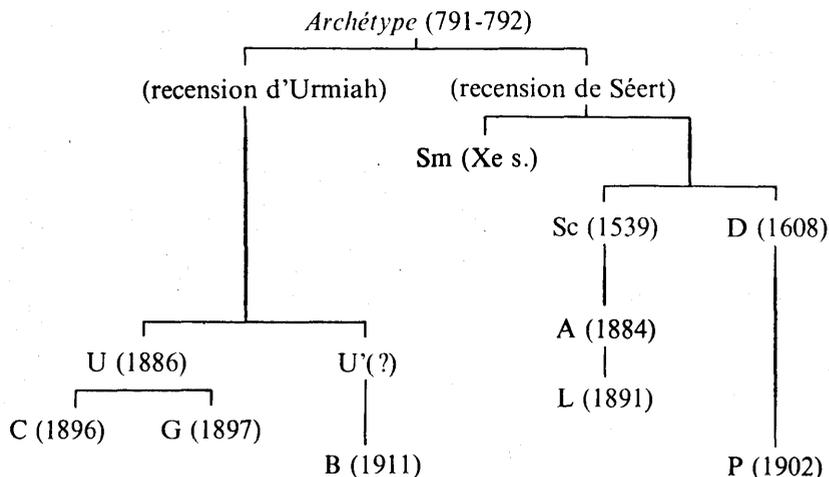
<sup>80</sup> BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 150-151.

<sup>81</sup> Cfr *supra*, p. 1.

<sup>82</sup> Cfr *supra*, n. 62.

<sup>83</sup> BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 151.

ms. d'Alqoš, et un ms. de Pognon (*P*) produisant le texte des *Scolies* tout entier, copie du ms. de Dyarbékir (*D*)<sup>84</sup>. Le ms. copié à Urmiah (*B* selon Baumstark et que nous appelons *G*) est apparenté à *B* — ce dernier dépendant, selon Assfalg, d'un autre exemplaire que *G*<sup>85</sup> — et au ms. de Cambridge (*C*) qui, lui, dépend du même exemplaire que *G*. On pouvait donc compléter le *stemma* de Baumstark de la manière suivante:



C'est L. Brade qui a donné aux deux branches de la tradition les noms de *Seert-Klasse* et de *Urmiah-Klasse*<sup>86</sup>, que nous préférons caractériser comme deux recensions, car leurs divergences indiquent un travail rédactionnel opéré sur le texte de Bar Kôni. Une vue d'ensemble de la répartition des pièces dans les deux classes<sup>87</sup> nous permet en effet d'y discerner les parallélismes et les divergences suivants: le *Livre des Scolies* est réparti en onze *Mimrē*, dont les *Mimrē I à V* sont consacrés, dans l'un et l'autre groupe, à l'Ancien Testament<sup>88</sup>. Les *Mimrē VI à IX* présentent entre eux des différences considérables: dans la recension de Séert, le *Mimra VI* comporte de nombreuses scolies consacrées à des définitions de logique formelle, de grammaire et de théologie, les *Mimrē VII à IX*

<sup>84</sup> Cfr *supra*, p. 9 et 11.

<sup>85</sup> ASSFALG, *Handschriften*, p. 33.

<sup>86</sup> BRADE, *Untersuchungen*, p. 27.

<sup>87</sup> Pour la répartition de la matière du *Livre des Scolies* prise globalement, cfr *supra*, p. 2-3.

<sup>88</sup> LEWIN, *Scholien*, p. XI signale en *G*, dès cette première section, un ordre différent dans la répartition des scolies aux *Mimrē IV* et *V*.

traitent des évangiles, des *Actes* et des épîtres pauliniennes (celles-ci étant précédées des règles en usage dans l'Église et suivies de deux développements sur la résurrection et l'Antéchrist); la recension d'Urmiah, par contre, consacre les *Mimrē VI* à *VIII* à toute la partie exégétique précédemment énoncée en réservant tout le reste au *Mimra IX*<sup>89</sup>. Les deux derniers *Mimrē*, *X* (controverse avec l'Islam) et *XI* (hérésies), ont un développement strictement parallèle dans les deux groupes.

#### V. LES CARACTÉRISTIQUES DES DEUX RECENSIONS.

Dès avant l'édition de Scher, on avait pu se rendre compte de certaines caractéristiques opposant les deux recensions: *G*, seul représentant connu de celle d'Urmiah, ne présentait pas, à la fin du *Mimra IX*, l'*explicit* datant l'ouvrage de l'an 1103 des Grecs<sup>90</sup>, que Baumstark avait relevé dans le ms. d'Alqoš<sup>91</sup> avant d'en constater la présence dans les autres représentants de la recension de Séert<sup>92</sup>. Une autre différence entre les deux recensions est l'absence de toute délimitation, dans celle d'Urmiah, entre le *Mimra VIII* et de *Mimra IX*<sup>93</sup>, alors qu'elle est clairement indiquée dans celle de Séert.

Mais voici qui est plus significatif: en comparant le ms. de Berlin *G* avec le ms. d'Alqoš dont Baumstark avait fait l'analyse, Lewin avait fait remarquer qu'en face des quinze (en réalité seize!) questions consacrées par *G* au *Livre de Job*, le ms. d'Alqoš n'en produisait qu'une seule<sup>94</sup>. Par ailleurs dans son appendice à l'édition de Scher, J.-B. Chabot avait reproduit six extraits du *Livre des Scolies* présents dans le *Libellus micarum* publié à Urmiah en 1898 d'après un codex local daté de 1886, copié lui-même sur un ms. inconnu: or, des six, trois seulement se rencontraient dans la recension de Séert<sup>95</sup>. Aussi le ms. de Berlin pouvait-il apparaître comme le plus complet, et les mss de Séert comme des témoins fragmentaires de *G*<sup>96</sup>. Tout à fait typique en ce sens était le développement accordé aux scolies sur les épîtres pauliniennes dans l'une

<sup>89</sup> BRADE, *Untersuchungen*, p. 27-28.

<sup>90</sup> LEWIN, *Scholien*, p. XIV.

<sup>91</sup> BAUMSTARK, *Bücher*, p. 174.

<sup>92</sup> BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 150; SCHER, *II*, p. 219; sur l'absence de l'*explicit* en *Sm*, cfr *supra*, n. 62.

<sup>93</sup> Cfr *supra*, p. 12-14.

<sup>94</sup> LEWIN, *Scholien*, p. XIS. (Comp. ms. *G*, p. 158-290 et SCHER, *I*, p. 197, 12-198, 8, p. 336, n. 14).

<sup>95</sup> SCHER, *II*, p. 353-360; cfr *infra*, n. 100.

<sup>96</sup> LEWIN, *Scholien*, p. XIS; BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 158.

et l'autre recension: d'une façon générale, à chaque scolie donnant l'*explication* d'une épître dans la recension de Séert en correspondaient deux dans celle d'Urmiah, la première constituant une *introduction* à l'épître<sup>97</sup>.

Une autre différence encore entre les deux classes de mss affecte la succession des scolies et leur répartition entre les *Mimrē*. Lewin l'avait déjà fait remarquer à propos des *Mimre IV* et *V* pour ce qui a trait à l'Ancien Testament: une partie des scolies du *Mimra IV* de la recension d'Urmiah se lit au *Mimra V* de la recension de Séert; inversement, des scolies du *Mimra V* de la recension de Séert se retrouvent au *Mimra IV* de la recension d'Urmiah<sup>98</sup>. La discordance se remarque toutefois surtout dans les *Mimrē* relatifs au Nouveau Testament. Ainsi l'exégèse des évangiles synoptiques, de l'évangile de Jean et des *Actes* occupe les *Mimrē VI* et *VII* de la recension d'Urmiah et les *Mimrē VII* et *VIII* de la recension de Séert; les épîtres pauliniennes, traitées au *Mimrā VIII* dans la recension d'Urmiah, le sont au *Mimra IX* dans la recension de Séert; les questions étrangères à l'exégèse, réparties entre les *Mimrē VI* et *IX* dans la recension de Séert, sont ramassées au *Mimra IX* dans la recension d'Urmiah<sup>99</sup>. Ces divergences attestent l'existence de deux courants dans la transmission du *Livre des Scolies*, deux états du texte, qu'il paraît vain de vouloir dépasser pour atteindre une base qui leur serait commune.

L'analyse des scolies consacrées au *Livre de Job* et aux *Actes* dans les deux traditions révélerait que le ms. *G* est d'un contenu plus riche que celui de la recension de Séert. Ainsi en jugeaient déjà Lewin et Baumstark, qui ne connaissaient que ce seul témoin de la recension d'Urmiah; d'où l'importance qu'ils accordaient à ce ms.<sup>100</sup> Mais si *G* offre un *plus* par rapport à la recension de Séert pour le *Livre de Job* et les *Actes*, celle-ci présente de son côté, pour le même *Livre de Job* et pour l'évangile de *Jean*, un *plus* par rapport à *G*<sup>101</sup>. Les statistiques établies par L. Brade pour l'évangile de *Jean* et l'évangile de *Luc* apportent un démenti à la qualification de «ms. le plus riche» que l'on accorderait à *G*.

<sup>97</sup> Cfr *infra*, p. 19-20.

<sup>98</sup> LEWIN, *Scholien*, p. XI, cfr *supra*, n. 88.

<sup>99</sup> BRADE, *Untersuchungen*, p. 35, n. 89, donne un schéma de cette vue d'ensemble; cfr sa comparaison entre les deux classes pour la section des *Actes* (p. 35-36); cfr aussi LEWIN, *Scholien*, p. X et BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 153; cfr *supra*, p. 12-14, une répartition plus sommaire des pièces des *Mimrē VI-IX*.

<sup>100</sup> Cfr *supra*, p. 11-12; LEWIN, *Scholien*, p. XIS; BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 105s.

<sup>101</sup> Cfr BRADE, *Untersuchungen*, p. 37-38.

Le *plus* et le *moins* des deux formes du texte ont amené Brade à confronter *G* et la recension de Séert avec *B* et à conclure que c'est *B* qui est le plus riche en contenu, parce que l'on y trouve le *plus* que la recension de Séert comporte par rapport à *G* ainsi que le *plus* que présente *G* par rapport à la même recension<sup>102</sup>. Pourrait-on aller plus loin et voir dans le seul ms. *B* le texte dont les deux autres auraient dérivé? Brade ne formule pas cette conclusion, qui serait purement gratuite, mais il constate que, *pour la connaissance la plus large des scolies consacrées aux épîtres pauliniennes*, le ms. *B* s'impose en raison de sa plus grande richesse de contenu<sup>103</sup>. Tel est en effet le but de Brade et la raison de son choix. Mais qu'un ms. ou une classe de mss soit plus riche d'éléments qu'un autre ms. ou une autre classe de mss n'est pas un argument en leur faveur: les formes les plus brèves d'un texte peuvent être des leçons abrégées et les formes les plus longues peuvent résulter d'additions, puisées ou non à d'autres sources.

#### VI. EN QUÊTE DES ORIGINES ET DE L'ÉVOLUTION DES SCOLIES.

Quel était le noyau primitif du *Livre des Scolies* par rapport à l'état actuel du texte? Ne disposant que des seuls mss qui leur étaient connus (et qui relevaient de la recension de Séert), les critiques avaient formulé des conjectures sur les remaniements, les abréviations ou les accroissements dont ils avaient pu être l'objet. Baumstark (1911), en analysant le ms. d'Alqoš, supposait que l'écrit primitif se terminait avec la datation de l'œuvre donnée dans l'*explicit* du *Mimra IX* (c.-à-d. en 791/792), que les deux développements anti-hérétiques qui suivaient dans ce même *Mimra* (SCHER, II, p. 219-230) avaient été ajoutés par la suite et que les *Mimrē X* et *XI* avaient le caractère d'appendices par rapport au noyau primitif (limité aux *Mimrē I-IX* première partie), dont le contenu justifierait à la fois le titre de «Scolies»<sup>104</sup> et le propos que Théodore s'était fixé dans son introduction. D'autre part, au *Mimra VIII*, après avoir consacré une vingtaine de scolies au commentaire de l'évangile de *Matthieu*, Bar Kōni poursuit par le commentaire de l'évangile de *Luc*, abordé au cœur même de cet évangile (*Lc 12,13*) et mené jusqu'à la fin, puis par celui de l'évangile de *Jean* et celui des *Actes*, chacun d'eux étant suivi de l'explication de leurs mots difficiles. Pareille explication faisant défaut

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>104</sup> BAUMSTARK, *Bücher*, p. 174.

après l'Évangile de Matthieu, Baumstark supposait qu'une portion substantielle du texte portant sur la fin de *Matthieu*, l'Évangile de Marc et le commencement de *Luc* avait été perdue en cours de transmission<sup>105</sup>. Cette supposition ne manquait pas de vraisemblance, bien que la même lacune se présentât dans la recension d'Urmiah qui, sur ces matières, ne produisait que les scolies correspondant à celles de la recension de Séert. D'autres considérations encore permettaient de l'appuyer : dans le texte lu par les mss *Sc D* on trouve à deux reprises un même passage littéralement répété ; le premier, relatif au *Livre de Job*, se présente aux *Mimrē III* et *V*, le second figure respectivement à la suite de la scolie sur l'Antéchrist, à la fin du *Mimra IX* et dans l'introduction du *Mimra X*<sup>106</sup>. Ajoutons la présence, au *Mimra III* de ces mêmes mss, de cinq scolies dont on ne trouve pas de trace en *Sm* (mais qui ont leur correspondant dans la recension d'Urmiah), les développements plus longs donnés, du *Mimra II* au *Mimra IX*, à vingt-quatre scolies par les mss *Sc D* par rapport à *Sm* (et dont cinq seulement figurent dans la même teneur dans la recension d'Urmiah)<sup>107</sup>. Tout cela montre que dans la seule recension de Séert des additions ou des amputations se sont produites au cours de la transmission du texte. Que l'on ajoute à cela les nombreuses scolies de la recension d'Urmiah sans correspondant dans la recension de Séert, l'annexion au *Livre des Scolies* de deux séries d'extraits de Sylvain de Qardu, dont on ne constate la présence que dans deux mss (*G* et *C*) de la recension d'Urmiah<sup>108</sup>, on se rendra compte que le *Livre des Scolies* a été, au cours de sa transmission, l'objet d'amendements — ce que faisait déjà ressortir la seule comparaison de *Sm* avec *Sc D* — mais aussi d'amputations et d'accroissements substantiels successifs.

L'impression se dégage toutefois que le texte de la recension d'Urmiah présenterait la forme du texte la plus récente, faite surtout d'additions à un ms. ancien de la recension de Séert. Il n'est pas possible de signaler ici tous les éléments de nature à fonder cette appréciation. Sans parler de la date relativement tardive des mss d'Urmiah qui nous sont connus et qui ont été copiés sur des exemplaires dont nous ignorons l'ancienneté, nous invoquerions notamment la dualité des scolies de la recension d'Urmiah sur chacune des épîtres pauliniennes : les mss de cette classe, après avoir

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>106</sup> SCHER, *I*, p. 336s, n. 14 et p. 197,12-198,8; *II*, p. 219, n. 5 et p. 231,8-24.

<sup>107</sup> Cfr *supra*, p. 5.

<sup>108</sup> Nous en parlerons dans l'introduction aux scolies de la recension d'Urmiah, dont nous préparons l'édition.

exposé dans une scolie d'*introduction* les circonstances de composition de l'épître, passent, dans une seconde scolie, à l'explication du contenu de l'épître, en reprenant, d'une manière sommaire et conforme au début du texte de l'unique scolie de la recension de Séert, les données qui, dans la recension d'Urmiah, sont longuement développées dans la scolie d'*introduction* qui précède<sup>109</sup>. Peut-on aller plus loin et émettre à tout le moins une conjecture sur la forme du texte des scolies (*Sm* ou *Sc D* de la recension de Séert) que le recenseur de l'archétype d'Urmiah avait sous les yeux? Peut-être y trouve-t-on des indices de la dépendance de la recension d'Urmiah par rapport à la forme du texte de *Sm* dans ce que nous avons dit plus haut à propos du ms. *G*, le plus anciennement connu de la classe d'Urmiah?<sup>110</sup>

Quoi qu'il en soit, Scher a choisi comme ms. de base, comme le mieux adapté à la présentation de la forme, le ms. *Sm*, malgré les déficiences qu'il lui reconnaissait<sup>111</sup> et en négligeant le témoignage du ms. de Berlin dont il connaissait l'existence<sup>112</sup>. Dans la ligne des critiques de Baumstark et de Clarke<sup>113</sup>, Brade reprochait à Scher le choix de son ms. de base: il avait préféré un ms. plus ancien, mais lacuneux, à un ms. plus complet, mais plus récent. Ce jugement, qui dépend d'une théorie plus générale sur les principes d'édition, est défendable; ce serait même aujourd'hui le nôtre. Mais est-ce juger Scher dans la justice? D'abord, compte doit être tenu des circonstances: au début du siècle, Scher n'avait pas nos facilités d'accès aux dépôts de mss, et le microfilmage n'était pas encore inventé; il avait travaillé sur des mss de sa bibliothèque. Puis, et surtout, ce qui importe à la critique est d'apprécier si le procédé de Scher entamait la valeur de son travail. A quoi notre réponse est nettement négative. Scher, en effet, faisait quand même connaître, par des *codices* autres que sa base<sup>114</sup>, la teneur partiellement entière des mss de la recension de Séert. Dans l'ensemble et pour le fond, par conséquent, son édition de celle-ci était, et reste, valable. Pour qu'elle le soit davantage, il suffit de lui apporter quelques compléments.

<sup>109</sup> Cfr *supra*, p. 17, à un autre sujet.

<sup>110</sup> Cfr *supra*, p. 5.

<sup>111</sup> SCHER, *II*, p. 252.

<sup>112</sup> SCHER, *I*, p. 2.

<sup>113</sup> BAUMSTARK, *Besprechung*, p. 105ss; CLARKE, *Questions*, p. 184-187.

<sup>114</sup> Cfr BRADE, *Untersuchungen*, p. 41s.

## VII. NOTRE TRAVAIL.

A l'issue de recherches menées pendant quelque dix années dans la ligne des travaux de nos prédécesseurs, que s'indiquait-il de faire pour promouvoir la connaissance du *Livre des Scolies*, une fois que nous avons reconnu valable l'édition de Scher et que nous avons pris connaissance des mss de la recension d'Urmiah, et notamment de ce qu'ils ajoutent à la tradition de la recension de Séert ?

Il était inutile de refaire ce que Scher avait bien fait : son édition, en quelque 725 pages, de la recension de Séert, qui transmet la plus grande partie du *Livre des Scolies*. Le syriaque de Scher requérait seulement une traduction, qui profiterait de la lecture que nous avons été amené à faire, face aux critiques élevées contre l'édition, des mss dont elle avait tenu compte et d'autres qu'elle n'avait pas utilisés.

Demandaient par contre une édition les passages, d'étendue considérable, propres aux mss de la recension d'Urmiah. Nous l'avons préparée dans l'entretemps en un travail à part. Il ne pouvait en effet être question d'entreprendre une édition globale de type éclectique qui, mélangeant les données des deux recensions, dont l'individualité est très marquée, aurait préféré tantôt l'une et tantôt l'autre par des options arbitraires : outre que le principe d'une édition de ce genre est éminemment contestable<sup>115</sup>, les divergences de la tradition dans ses parties communes en rendait l'application particulièrement hasardeuse. L'édition et la version des éléments propres à la recension d'Urmiah paraîtront donc à part<sup>116</sup>.

En tête de la version, vient un complément d'appareil à l'édition de Scher. En ordre principal, il relève, sous référence aux pages et aux lignes de CSCO, t. 55 et 69, les divergences ou omissions, le plus souvent mineures, qui nous sont apparues en comparant au texte et à l'appareil de Scher les mss dont il s'est servi. En ordre subsidiaire, il signale, précédées du sigle U, les leçons de passages parallèles de la recension d'Urmiah susceptibles d'amender ou d'éclairer le texte de Scher.

Certaines leçons de l'appareil de Scher ou de mss dont celui-ci ne disposait pas nous paraissent, avec plus ou moins de probabilité, pouvoir ou devoir être acceptées. La version se les incorpore en les plaçant entre crochets [...]. Les crochets invitent le lecteur à se reporter au complément d'appareil qui précède la version ; celui-ci le renverra soit au texte et à

<sup>115</sup> Cfr DRAGUET, *Méthode*, p. 13-18.

<sup>116</sup> On ne trouvera donc pas ici la traduction des deux appendices de Chabot, basés sur des textes d'Urmiah (supra, n. 24).

l'appareil de l'édition, soit à des mss non consultés par Scher; la correspondance de la version avec l'édition est marquée par les manchettes de la version.

La version suit donc le texte de Scher en le modifiant légèrement ci et là selon le système qui vient d'être indiqué; sont traduites en note les variantes substantielles de son appareil. Sont signalées également celles des mss de la recension d'Urmiah, témoins eux aussi de la tradition du texte; toutefois nous nous bornons pour ces dernières aux variantes, omissions et surtout additions, d'une importance moindre, réservant comme nous l'avons dit, les variantes d'étendue plus considérable (scolies entières ou parties considérables de scolies) à l'édition des éléments propres de la recension d'Urmiah.

Enfin, contrairement à la présentation de l'édition, la version a numéroté en continu les pièces de chacun des *Mimrē*. Ici aussi, les manchettes de la version, qui renvoient aux pages de l'édition, assurent la correspondance entre version et édition.

Au lecteur à qui nous remettons notre travail dans l'espoir qu'il l'aidera à aborder le syriaque de la recension de Séert du *Livre des Scolies*, de juger de nos options et de l'efficacité de notre effort.

Nous adressons nos meilleurs remerciements à la direction des diverses Bibliothèques qui ont autorisé le microfilmage de leurs mss. Le Prof. A. Vööbus a procuré le microfilm du ms. de Dyarbékir, pris à Bagdad dans des circonstances difficiles; le R.P. Fr. Graffin, s.j., éditeur de la PO, a eu l'extrême obligeance d'envoyer au Prof. R. Draguet, pour photographie, son ms. Pognon; ces deux savants nous ont rendu un indispensable service, dont nous leur sommes très obligé. Notre vive gratitude s'adresse aussi au Prof. Draguet qui, après avoir mis à notre disposition les photostats de tous nos *codices*, nous a aidé de toute manière à chacune des étapes de notre travail. Que le R.P. C. Van den Eynde veuille trouver ici, lui aussi, l'expression d'un merci tout particulier: nous sommes largement tributaire de son édition et de sa traduction des commentaires parallèles d'Išo'dad de Merv sur l'Ancien Testament, et sa longue fréquentation de la littérature exégétique nestorienne lui a combien de fois permis de nous dispenser, avec quelle amabilité, de judicieux conseils. Aux RR. PP. Bollandistes, enfin, qui nous ont toujours réservé le plus bienveillant accueil dans leur Bibliothèque, nous disons toute notre reconnaissance.

Robert HESPEL.



- 89 347,28 *المصاحف lire* U  
94 349,11 *المصاحف ScD; المصاحف* U

## (LIVRE DES SCOLIES)

\* Par la force de notre Seigneur Jésus-Christ, nous commençons à \* p. 3  
écrire le *Livre des Scolies* fait par le docteur Mar Théodore, du pays de  
Kaškar.

### (ARGUMENT)

D'ABORD, ARGUMENT DU LIVRE MÊME ET APOLOGIE DE L'ÉCRIVAIN LUI-  
MÊME<sup>1</sup>.

Bien que l'étude et la méditation constante des [Écritures] ajoute beaucoup à la *théoria*, si pourtant pareil travail n'est pas en vue de la science de la crainte de Dieu et des pratiques de la vertu, il se trouve sans utilité. De cela témoigne l'Apôtre qui dit: *Si tu confesses de ta bouche notre Seigneur Jésus et que tu croies en ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu vivras*<sup>2</sup>; et encore: *Au pécheur, est-il dit, Dieu dit: Quoi de commun à toi et aux Écritures de mes commandements, toi qui as pris mon alliance en ta bouche*<sup>3</sup>? Notre Seigneur en effet a clairement dit: *Sur la chaire de Moïse se sont assis scribes et pharisiens; ce qu'ils vous enseignent à faire, observez-le et faites-le, mais selon leurs œuvres ne faites pas*<sup>4</sup>.

Je ne pense pas qu'il y ait une difficulté pour les intelligents (de comprendre) que la multitude des écrits ne (leur) sert pas comme aux dociles; témoin la bouche \* sainte qui a dit à Israël qui avait opprimé sa \* p. 4  
gloire: *J'ai écrit pour lui une multitude de mes lois, et pour étrangères il a réputé mes paroles*<sup>5</sup>. Aussi trouvons-nous que ces Anciens-là, alors que le culte des diables n'était pas encore pratiqué, n'eurent pas même besoin de la Loi, mais se conduisaient selon la loi naturelle<sup>6</sup>; et même si, par après, ils usèrent d'écrits, dix sentences leur suffirent à déterminer toute l'instruction qu'il leur fallait<sup>7</sup>, celles-là que le Sauveur a comprises sous deux règles: *Ce que vous voulez que vous fassent les hommes, ainsi aussi, vous, faites-le pour eux, car c'est la Loi et les Prophètes*<sup>8</sup>, et, au scribe qui l'avait interrogé: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme*

<sup>1</sup> ScD: Par la force qui fortifie les faibles, j'écris ce qui s'était perdu de ce livre d'éclaircissement des pensées obscures qui sont dans le texte, fait par le saint et ami de Dieu Théodore, appelé Bar Koni. D'abord, apologie à celui qui lui avait demandé de le lui faire par écrit. — <sup>2</sup> Rm 10,9. — <sup>3</sup> Ps 50,16-17. — <sup>4</sup> Mt 23,20. — <sup>5</sup> Os 8,12. — <sup>6</sup> Rm 2,14-15. — <sup>7</sup> Le décalogue d'Ex 20,2-17. — <sup>8</sup> Mt 7,12.

*toi-même, car à ces deux commandements sont suspendus le Pentateuque et les Prophètes*<sup>9</sup>. C'est donc en cette disposition-là que, même chez les sages profanes, nous trouvons que l'on a défini et fixé en dix genres tout ce qui est commun aux êtres<sup>10</sup>.

Mais ceux qui d'avance ont été pris par l'erreur et par une opinion comme dans des pièges, même si tu multiplies devant eux quantité de paroles, ils n'obéissent pas à ce qui convient, mais ils attaquent et amenuisent facilement toutes les paroles, sans crainte ni frayeur; mais de pareils, outre qu'ils sont mis en accusation par l'épreuve de leur discernement, se préparent pourtant eux-mêmes de toute façon pour une condamnation à laquelle ils ne pourront échapper, selon la parole du  
 \* p. 5 Sauveur<sup>11</sup>; \* c'est pourquoi ce n'est pas aux fidèles, mais à ceux qui sont infidèles, que sont nécessaires de multiples paroles et répliques, *pour qu'ils soient sans excuse*<sup>12</sup>. C'est donc en considération de cet état des choses que nous avons dit que Dieu, usant de son économie pleine d'admiration, multiplia dans le monde des paroles de prophétie, pour l'instruction des hommes.

(Mais) certaines d'entre elles ont fait difficulté à cause de leur allégorisme; il s'est surtout trouvé de l'opposition entre elles en raison du passage d'une langue à une langue; sont mêlés en leur milieu aussi des termes et des locutions étrangers à l'usage et à la coutume commune; bon nombre d'entre elles ont été altérées par les hérétiques, ceux-ci les ayant sollicitées en faveur d'un sens pervers et sot qui a mis en évidence leur esprit aveugle, en preuve de leur apostasie, surtout dans les écrits du Nouveau (Testament).

C'est donc bellement que toi, de tous notre ami le plus distingué, Mar Jean, tu t'es préoccupé que fussent toutes dans un seul livre, un recueil des paroles obscures qui ci et là sont consignées dans le cycle entier des Écritures saintes et (dans) les sentences des Pères, en sorte que non seulement il donnât la facilité requise au chercheur du vrai, mais qu'il épargnât aussi, aux faibles et aux pauvres comme moi, le travail et le parcours d'un grand nombre de lignes. Ce n'est en effet pas partout que  
 \* p. 6 tous les livres \* se trouvent à notre disposition, et, s'ils le sont, il n'est pas non plus commode de rechercher et d'examiner où est consignée la question des Écritures dont est préoccupé l'esprit. Ce (livre)-là ferait surgir, à simple vue, devant les auditeurs et les élèves, le désir de pensées bonnes.

<sup>9</sup> *Mt* 22,39-40. — <sup>10</sup> Les dix prédicaments d'Aristote. — <sup>11</sup> *Mt* 23,33. — <sup>12</sup> *Rm* 1,20.

A moi, ton action relativement à ce livre m'a semblé celle d'un homme habile et travailleur qui, abondant lui-même en tous biens, prend à charge de circuler aux portes des paresseux afin que, en même temps qu'il jette en eux de l'émulation et de l'incitation au travail, [il leur procure] pourtant, comme le procurait notre Seigneur, de sa richesse et de son bien. Ainsi en effet puis-je dire en ce temps-ci, pour cette raison même, et surtout en comparant ta demande en cette négociation à l'intellect que tu possèdes, (que), tout en étant jeune par tes ans, ta science dépasse pourtant la mesure de ton âge; tu nous as fait apparaître la pureté de ton âme, tellement nette qu'elle ne jalouse pas le profit des pauvres.

Quant à moi, j'ajoute aussi ceci, à cause d'autres: bien que ne soient pas nôtres les paroles de ce livre — *il n'y a en effet rien de neuf sous le soleil*<sup>13</sup> — et, aussi, que ce soit la solution de questions et de problèmes des Écritures qui ont été expliquées par les Pères, ce n'est pourtant pas sans travail qu'elles sont acquises; d'ailleurs ces Anciens aussi avaient été instruits par leurs prédécesseurs. Et cela je le dis à cause \* de gens blâmables et de ceux qui n'ont pas le souci d'une vérité qui les accuserait: que ce ne soient pas toutes les questions qu'il y a dans le monde que nous avons promis de rassembler dans ce livre, c'est clair, mais seulement celles qui sont dans un texte écrit; autrement, n'aurions-nous pas eu besoin d'une foule de parchemins? Sans compter que nous n'avons pas pareille coutume, comme en témoigneront ceux-là mêmes qui rencontreront ce livre: bien que nous aurions pu en user autrement du commencement à la fin, nous n'en avons pas usé, premièrement pour ne pas être à charge, et secondement parce que nous sommes préoccupé de conserver le sens exact en les écrivant, en laissant de nombreuses choses dont nous remettons la recherche aux gens intelligents. \* p. 7

Ce livre même, ce n'est pas vainement que nous l'avons appelé *Scolies*, mais (c'est), premièrement, pour le distinguer par son titre des livres d'autres questions, et secondement parce qu'il est porteur de l'esprit et du sens de toutes les Écritures et qu'il servira à un chacun.

C'est désormais le temps de l'aborder, pris que nous sommes par la main de la grâce. Et avec les Écritures elles-mêmes nous en parcourrons les temps, en débutant par le premier livre du Pentateuque, dans lequel on peut voir la bonté et la miséricorde de Dieu envers ses créatures, cependant que nous accompagnera cette force qui d'abord a parlé par les saints et a pour finir formulé leurs livres.

Fin de l'argument.

<sup>13</sup> Qo 1,9.

## (MIMRĀ I<sup>er</sup>)

\* p. 8

### \* MIMRĀ PREMIER : QUESTIONS (PROVOQUÉES) PAR LE PREMIER LIVRE DU PENTATEUQUE

1. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE L'INFORMATION SUR LES ÊTRES-DEVENUS ET LA SCIENCE SUR DIEU ?

Sur toute chose faite corporelle nous recevons information par les cinq sens, mais sur Dieu c'est par la foi seule; toutes les catégories des spirituels, comme ils sont incorporels, c'est par l'esprit seul que nous les connaissons.

2. QU'EST-CE QUE DIEU ?

Un esprit vivant, rationnel, un être éternel, non limité, le créateur de toutes les créatures qui sont devenues ou qui deviendront.

3. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE DIEU ET SA CRÉATION ?

Il y a une différence illimitée: autant lui est éternel, celle-ci est dans le temps. Puis, deux limites enferment tout ce qui est fait: l'espace, qui en est le réceptacle, et le temps, à partir duquel est le mouvement de son commencement.

4. QU'EST-CE QUE L'ESPACE ?

Ce creux s'étendant entre le ciel et la terre, lequel est selon deux états: selon la longueur et selon la largeur.

5. L'ESPACE EST-IL UNE NATURE OU UN ACCIDENT ?

C'est un accident, parce que, sans le ciel et la terre, il ne pourrait avoir de consistance et que tout ce qui ne consiste pas pour lui-même et a consistance par un autre est un accident.

\* p. 9

6. SI L'ESPACE EST UN ACCIDENT, COMMENT \* REÇOIT-IL LES NATURES ?

C'est celui de tous les accidents qui peut recevoir [un accident] de supplément; tous les accidents sont effectivement reçus.

7. SI L'ESPACE EST UN ACCIDENT, IL N'Y A PAR CONSÉQUENT PAS DE CORPS DANS LA CRÉATION, CAR VOICI, LES CORPS N'ONT PAS CONSISTANCE PAR UN ACCIDENT.

Tous les corps ne sont pas dans l'espace comme dans un accident, mais par la limitation commune aux corps, laquelle est en deux états. Puis, si l'espace donnait consistance aux corps, ne serait-il pas plus petit que leur grandeur et plus grand que leur petitesse ?

8. LES CIEUX SUPÉRIEURS SONT-ILS DANS L'ESPACE OU EN DEHORS DE LUI ?

Dans l'espace et en dehors de l'espace, car par leur partie qui est

circonscrite par l'espace, ils nous informent de deux choses: de la limitation de leur nature, et du besoin qu'ils ont de l'espace.

9. 'POURQUOI DIEU CRÉA-T-IL LA CRÉATION ALORS QU'IL N'EN AVAIT PAS BESOIN?

Premièrement, pour montrer sa bonté; deuxièmement, en démonstration de sa sagesse; troisièmement, en signe de sa force<sup>1</sup>.

10. QUI INSTRUISAIT-IL, LUI-MÊME OU D'AUTRES?

Les rationnels qu'il avait créés. Lui-même était aussi avant toute éternité; il savait ce qui le concernait lui-même et ce qui est éternel.

11. 'POURQUOI, SI DIEU EST ÉTERNEL. \* N'EST-CE PAS DEPUIS SES ÉTERNITÉS \* p. 10 QU'IL CRÉA LA CRÉATION?

Dieu est le seul qui soit sans commencement, alors que la création est avec commencement. Et si c'est depuis ses éternités qu'il l'avait créée, elle lui aurait été coexistante. Ceci ne se peut pas, que des créés deviennent avec le créateur.

Et encore: parce que ce n'est pas pour lui-même que Dieu avait créé la création, mais pour les rationnels, en quelque temps qu'il l'eût créée, la même pensée aurait été excitée en nous de rechercher pourquoi c'est en ce temps-là qu'il l'avait créée.

Autre chose: que lui sache mieux que nous nos propres affaires, et que ce n'est pas par envie ou par malice qu'il l'ait faite, c'est clair; voici que, alors qu'il nous avait faits et nous avait préparé deux demeures, ce n'est pas sur l'heure qu'il nous fit passer à celle qui est sans corruption, avant de nous avoir introduits dans celle qui est sujette à versatilité, bien qu'il l'eût pu par (sa) force<sup>1</sup>.

12. EST-CE PAR SA NATURE QUE DIEU CRÉA LA CRÉATION, OU BIEN PAR SA VOLONTÉ?

Par sa nature et par sa volonté.

13. QU'EST-CE QUE LA VOLONTÉ?

L'empire de la liberté.

14. DE MÊME QUE DIEU EST PARTOUT PAR SA NATURE, L'EST-IL DE MÊME AUSSI PAR SA VOLONTÉ?

La volonté de Dieu n'est pas partout, selon ce qui est dit: *Dieu est loin des iniques*<sup>1</sup>, et: *Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent dans la vérité*<sup>2</sup>.

9<sup>1</sup> 'Iš I, 7,12-28 = 8,19-9,5.

11<sup>1</sup> 'Iš I, 7,2-17 = 8,2-18.

14<sup>1</sup> Pr 13,29. — <sup>2</sup> Ps 144,18.

de Jésus, il introduisit le Peuple et le fit hériter de la Terre, c.-à-d. du repos de la terre de la promesse<sup>4</sup>.

\* p. 169 Mais pour satisfaire le désir du vieillard saint et laborieux, il le fit monter au sommet d'une montagne et, par les facultés \* de l'esprit, il lui montra tout le pays<sup>5</sup>, symbole de la révélation du monde nouveau.

### 33. POURQUOI LE TOMBEAU DE MOÏSE N'A-T-IL ÉTÉ CONNU DE PERSONNE<sup>1</sup> ?

Bellement et très justement Dieu a fait qu'il ne fût pas connu afin que, sous le prétexte de sa justice, (Moïse) ne devînt pas une pierre d'achoppement pour le peuple débile des Juifs, lesquels n'avaient pas cessé d'adorer toutes les créatures et d'honorer tous les animaux: *Ils m'ont délaissé*, est-il dit, *et ils ont adoré d'autres dieux*<sup>2</sup>. Tous les païens en fait, à ceux qui s'étaient illustrés chez eux, ont dressé des statues et des images; en témoignent tous les demi-dieux des Grecs, Cronos, Zeus et autres pareils à eux.

Quant à: *Personne n'a connu le tombeau de Moïse* jusqu'à aujourd'hui<sup>1</sup>, ainsi faut-il penser là-dessus: ou bien Moïse l'a lui-même écrit<sup>3</sup>, rendu sage qu'il était par l'Esprit de sainteté, ou bien un autre l'a mis après lui, pour indiquer que des puissances spirituelles l'avaient enseveli. Salut à ta gloire, fils d'Hébreu qui fus favorisé de devenir fils du mystère de la divinité! Que les humbles te regardent et se réjouissent, et que les orgueilleux s'attristent (de ce) que ton humilité t'a grandi et que ta [simplicité] t'a glorifié!

<sup>1</sup>Quant à: *L'homme Moïse était humble plus que tous les hommes de la terre*<sup>4</sup>, il semble que Dieu lui-même l'ait forcé à le consigner<sup>5</sup>, pour enseigner que ce n'est pas en vain qu'il avait aimé le juste: sinon, comment lui-même aurait-il osé de son propre mouvement se louer lui-même, si conscient qu'il ait été de (sa) vertu?

\* p. 170 **34. \* POUR QUELLE RAISON DIEU A-T-IL ACCOMPLI CAUSALEMENT<sup>1</sup> SON ÉCONOMIE ?**

Premièrement, pour écarter les Anciens, petits enfants selon la science, de la pratique des choses odieuses, p. ex.: *Au jour où tu mangerais de l'arbre, tu mourrais de mort*<sup>2</sup>; secondement, pour inciter à la vertu, p. ex.: *Je t'ai vu juste devant moi en cette génération*<sup>3</sup>, et: *Hénoch plut à Dieu, et il [l'emmena]*<sup>4</sup>. En effet, parce que les hommes d'alors n'étaient pas

<sup>4</sup> 'Is II, 140,24-29 = 188,22-27. — <sup>5</sup> Nb 27,12; Dt 34,1-3.

33 <sup>1</sup> Dt 34,6. — <sup>2</sup> Is 8,8. — <sup>3</sup> Cfr 'Is II, 146,7 = 196,29. — <sup>4</sup> Nb 12,3. —

<sup>5</sup> Cfr 'Is II, 146,4ss = 196,14ss. U + Mais l'Esprit l'a écrit par la bouche.

34 <sup>1</sup> Cfr *supra*, II, 112, n. 3. — Gn 2,17. — <sup>3</sup> Gn 7,1. — <sup>4</sup> Si 44,16 (LXX; le verset manque en Peś): lire? *μαρτυρο* (μετατέθη).

capables d'un enseignement parfait, c'est par le stimulant d'éloges des bons et de blâmes des mauvais qu'il les écarta des choses honteuses. Alors qu'il se disposait en fait à agir autrement, de parler et d'agir autrement était fort utile à l'accomplissement de son économie, p. ex. que notre Seigneur ait desséché le figuier<sup>5</sup> et qu'il ait permis aux démons d'entrer dans des porcs<sup>6</sup>, et: *Le Seigneur endurec le cœur de Pharaon*<sup>7</sup>, avec des myriades de choses pareilles. Mais, à la venue de notre Sauveur, nous ont été suffisamment expliquées ces choses et pourquoi elles avaient été, et il fit apparaître devant nous le monde nouveau et il nous révéla le Royaume et la Géhenne, dont le premier nous incite à nous empresser vers lui par les travaux de la vertu, et le second à nous écarter de lui comme amenant tous les maux.

**35. POURQUOI DIEU RECOMMANDA-T-IL QUE LE FEU DU SANCTUAIRE NE S'ÉTEIGNÎT POINT<sup>1</sup>?**

'C'est peut-être de là que les Mages, selon la doctrine immonde \* de \* p. 171 Zoroastre, ont pris la folle doctrine qu'il faut adorer le feu, ayant pensé, à cause du commandement et de l'avertissement de Dieu à son sujet, qu'il était fils d'Hormizd. Mais les malheureux n'ont pas compris qu'il n'y a pas deux natures de feu dans le monde<sup>2</sup>.

'Que la Loi ait disposé qu'il ne s'éteignît pas<sup>1</sup>, ce n'est pas en raison de la dignité de sa nature, mais par respect pour les sacrifices qui y étaient consumés; et, autre (raison), il n'était pas convenable qu'à toute heure sortent les prêtres, auxquels il n'était pas licite de circuler dans des lieux non purs, pour apporter le feu; et peut-être parfois ne l'auraient-ils pas pu, ce qui arrive souvent, par suite de quoi les sacrifices auraient été retardés ou omis, avec pour conséquence du mépris pour les prêtres et pour les assistants<sup>3</sup>.

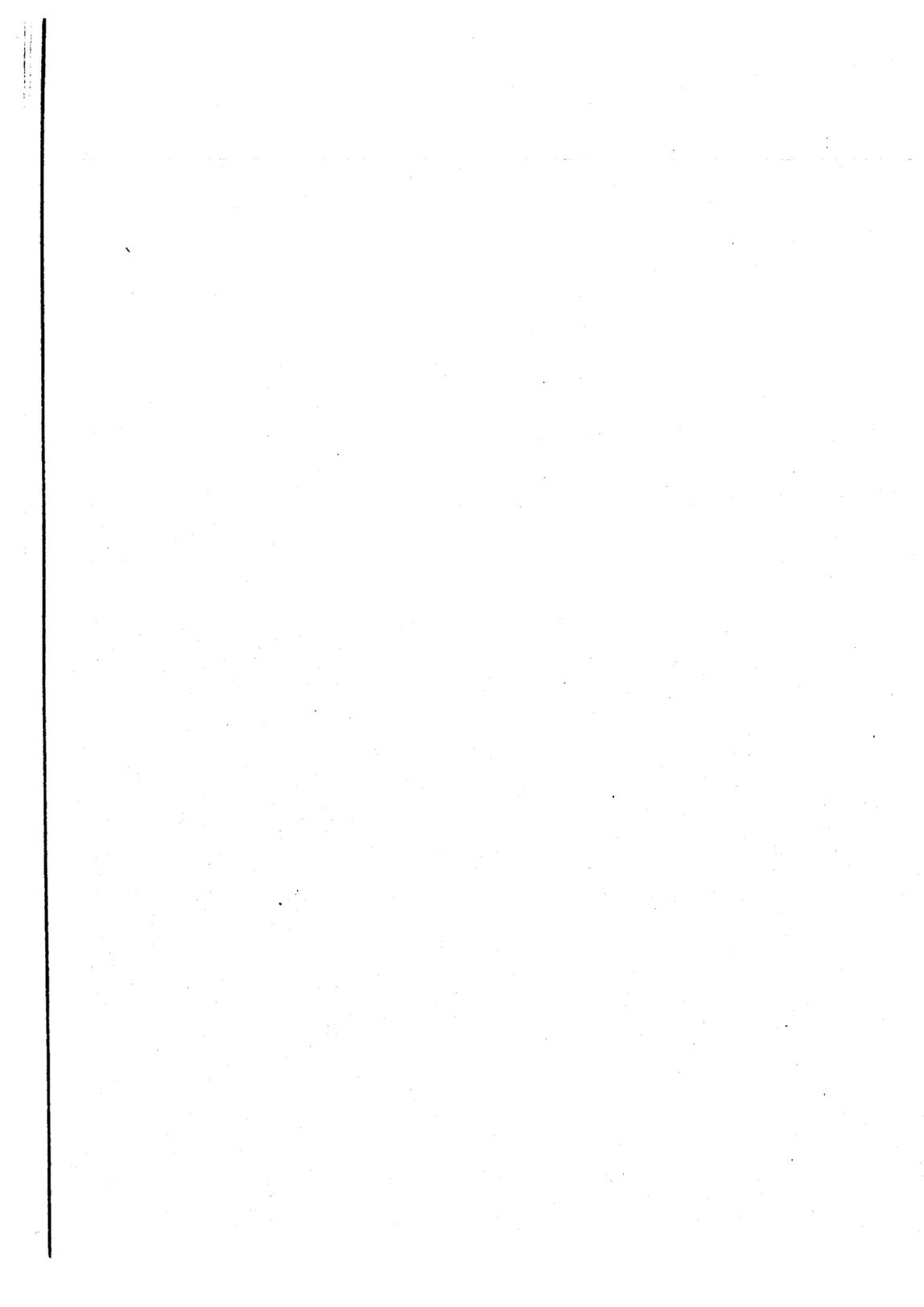
**36. POURQUOI, À LA FÊTE DES SEMAINES ET À CELLE DE LA RECONNAISSANCE SEULEMENT, LEUR ÉTAIT-IL ORDONNÉ D'OFFRIR DU (PAIN) FERMENTÉ<sup>1</sup>?**

'Tout levain et tout miel, il leur était illicite de l'offrir<sup>2</sup>: le miel, en tant que recueilli de plantes multiples; le levain, en signe de leur péché en Égypte<sup>3</sup>. 'A ces deux fêtes, il leur permit d'offrir, à chacune d'elles, un seul gâteau de (pain) fermenté<sup>1</sup>, peut-être en souvenir de la vertu des Patriarches et en exhortation à leur ressembler, ou bien pour leur rappeler leurs péchés anciens et pour qu'ils s'écartent de ressembler aux Égyptiens. A la fête des semaines en effet, qui est celle de la récolte, (le

<sup>5</sup> Mt 21,19. — <sup>6</sup> Mc 5,13. — <sup>7</sup> Ex 9,12.

<sup>35</sup> <sup>1</sup> Lv 6,12-13. — <sup>2</sup> 'Is II, 65,6-9 = 87,14-18. — <sup>3</sup> 'Is II, 64,27-65,4 = 87,3-12.

<sup>36</sup> <sup>1</sup> Lv 23,17 et Lv 7,13. — <sup>2</sup> Lv 2,11. — <sup>3</sup> 'Is II, 61,1-5 = 82,4-9.



CORPUS  
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIU

EDITUM CONSILIO  
UNIVERSITATIS CATHOLICAE AMERICAE  
ET UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS

---

Vol. 432

---

SCRIPTORES SYRI  
TOMUS 188

---

THÉODORE BAR KONI

LIVRE DES SCOLIES

(recension de Séert)

II. MIMRÈ VI-XI

TRADUIT PAR

ROBERT HESPEL et RENÉ DRAGUET (†)



LOVANI  
IN AEDIBUS E. PEETERS  
1982

ISBN 2-8017-0179-3

© 1982 by Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium.

Tous droits de reproduction, de traduction ou d'adaptation,  
y compris les microfilms, de ce volume ou d'un autre de cette collection,  
réservés pour tous pays, y compris l'URSS.

D/1982/0602/1

Imprimerie Orientaliste, s.p.r.l., Louvain (Belgique)

## LIVRE DES SCOLIES, DE RABBAN MAR THÉODORE

(MIMRĀ VI<sup>e</sup>)

[Puis, par Dieu, j'écris le Nouveau Testament : notre Seigneur, aide-moi !]<sup>1</sup>

[ARGUMENT]

Si la fille lascive de Jacob<sup>2</sup> était restée dans la familiarité du Père [son époux]<sup>3</sup>, avait gardé la communion pure, ne s'était pas dissipée avec les diables et n'avait pas dédaigné le Père et crucifié le Fils, elle n'aurait pas été livrée à des étrangers; mais comme elle avait montré ouvertement le vertige de son adultère et son amour pour les démons, c'est justement qu'elle fut [rejetée] de la chambre nuptiale, son séjour, avec un libelle de répudiation, et que l'Église des nations est entrée (en qualité) d'épouse de Jésus et a hérité des choses saintes qui étaient le symbole des choses saintes véritables, ici telles des arrhes jusqu'à ce que vint le temps auquel elle serait *circconcise d'une circoncision non (faite) par des mains, par le dépouillement de la chair des péchés, par la circoncision du Christ*<sup>4</sup>.

Puisque nous avons assez balayé les chambres de celles-là et scruté ce qui était utile à la composition de ce livre, nous pénétrerons désormais dans l'Église de sainteté et dans le Message vivifiant, et nous éclaircirons les obscurités, accompagnés par la force du maître du Message. Mais d'abord nous exposerons quelques idées qui conviennent à l'idée du livre, \* pour traiter (les questions) de langage.

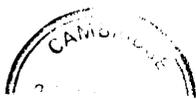
\* p. 4

Ici aussi, comme je confesse plus haut que miennes ne sont pas ces questions mais celles des saints Pères et Docteurs<sup>5</sup>, je les ai utilement mises ensemble afin qu'elles soient faciles pour les frères commençants et pour la facilité de leur exposé et pour les réunir en un. Que si au milieu de ces livres nous mêlons les (choses) de la nature, bien que ce ne soit pas notre dessein, nous ne serons pas blâmables; en fait, afin que l'avantage soit doublé, j'ai osé le faire aussi.

Et puisque nous en venons à entrer dans les générations de l'Église, nous commencerons d'abord par le mot « Église ».

<sup>1</sup> ScD + par ta miséricorde et mène-moi à la fin. Amen. Introduction du Mimra VI. —

<sup>2</sup> Le judaïsme, opposé ici à l'Église des nations. Cfr *Is 58,14: Je te nourrirai de l'héritage de ton père Jacob.* — <sup>3</sup> Cfr *Os 2,19.* — <sup>4</sup> *Col 2,11.* — <sup>5</sup> Cfr t. I, Argument.



### 1. QU'EST CE MOT «ÉGLISE» ET D'OÙ EST-IL PRIS?

«Église» est un mot hébreu, interprété en syriaque «congrégation»; les Grecs, pour «église» disent *ekklèsia*, qui, interprété en syriaque, est interprété «appel»; et elle a été interprétée «appel», soit parce qu'elle a été appelée de toutes les nations en une seule congrégation, soit à cause de leur rendez-vous en un seul lieu.

Mais il semble qu'église et congrégation aient été dénommées d'après des actions, chacune d'elles étant composée de deux : [église, de fête et de rendez-vous; congrégation, d'assemblée et de rendez-vous : «Assemblez-vous», c.à.d. : «Venez, et (en) fête venez».] Mais nous n'appelons pas église ni congrégation des maisons de pierres et de bois; sinon, comment Paul dit-il : *Premiers-nés de l'Église, inscrits dans le ciel*<sup>1</sup>, et : *Saluez, dit-il,\* l'Église qui est dans leur maison*<sup>2</sup>, etc., et : [(*Si*), dit-il, *toute l'Église est rassemblée*<sup>3</sup>, avec de nombreux autres (passages)]. Elle a été ainsi dénommée d'après le rendez-vous des fidèles qui s'y (fait), comme en des lieux de fête.

Mais il faut indiquer aussi que le nom «solennité» s'applique aussi à l'assemblée de beaucoup rassemblés en un pour une cause quelconque; voici en effet que l'Écriture appelle «solennité» la montée de l'Assyrien à Juda et de même la montée du Babylonien à Jérusalem, comme l'indique le bienheureux Jérémie<sup>4</sup>.

Le nom de «pèlerinage» aussi s'applique à une assemblée de vente et d'achat, et à ce par quoi on se réunit pour le service divin, p.ex. : *Envoie mon peuple*, [qui est dit à Pharaon], *et qu'ils me fassent un pèlerinage dans le désert*<sup>5</sup>, [et à ce que fit Salomon à Gabaon]<sup>6</sup>.

Les assemblées de diables et leurs fêtes et leurs chuchotements relèvent du péché.

### 2. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE LE NOUVEAU TESTAMENT ET L'ANCIEN?

Sans limite est la différence, pour autant que celui-là servait l'ombre, tandis que celui-ci portait le vrai corps. Lorsque (le Christ) a dit *nouveau*<sup>1</sup>, il a rendu ancien le premier; et *ce qui est ancien et vieux est proche de la corruption*<sup>2</sup>. Puis, en celui-là, c'est par parties que Dieu a accompli son économie, mais ici il a créé le parfait à jamais.

### 3. QUELLE EST LA RAISON POUR LAQUELLE LE NOUVEAU A ÉTÉ DONNÉ ABSOLUMENT?

Premièrement, parce que notre nature était déjà quant à elle arrivée à la perfection; deuxièmement, pour qu'il montrât son amour pour

<sup>1</sup> *He* 12,23. — <sup>2</sup> *Rm* 16,5. — <sup>3</sup> *ICo* 14,23. — <sup>4</sup> *Lm* 2,22. — <sup>5</sup> *Ex* 5,1. —

<sup>6</sup> Cfr *IR* 3,4; *2Ch* 1,3,13.

<sup>2</sup> <sup>1</sup> *Mt* 26,28. — <sup>2</sup> *He* 8,13.

nous, \* ce pourquoi il ne nous visita pas par des serviteurs; troisièmement, pour que fût proclamée la force de son économie; quatrièmement, parce que les hommes n'avaient pu le connaître par ses créatures; cinquièmement, *parce que la Loi était affaiblie par l'infirmité de la chair, Dieu envoya son Fils en la forme de la chair de péché à cause du péché, qui vaincrait le péché [par la chair]*<sup>1</sup>.

\* p. 6

4. SI LA VENUE DE NOTRE SEIGNEUR L'EMPORTE TELLEMENT, POURQUOI N'EST-CE PAS DÈS LE COMMENCEMENT MÊME QU'IL L'A OPÉRÉE DANS LE MONDE ?

Ce n'est pas par malice ou par envie qu'il ne l'a pas fait : comment en effet (l'eût-il fait), lui qui est préoccupé de tout disposer pour notre avantage ? Mais notre insuffisance a été l'obstacle. De même que nous, ce n'est pas [dès la naissance du nourrisson hors du ventre] que nous lui donnons à manger de la viande, ou que nous l'habillons de vêtements d'hommes, ou que nous l'appliquons au travail des arts, ainsi aussi le Seigneur Dieu n'a pas d'abord réalisé la venue de son Christ, avant que nous ne nous soyons exercés aux choses de la Loi qui, sinon, se fussent trouvées sans avantage pour nous. Ce n'est en effet pas à proportion de sa force que Dieu agit à l'endroit de sa création, mais en aide et en connaisseur. De même que si dès l'existence même de la création il l'avait faite dans l'incorruptibilité et l'indéviabilité, c'est sans avantage pour nous que se fussent trouvés les biens futurs, ainsi si c'est dès l'existence même du monde, ou peu après, qu'il avait opéré la venue du Christ, elle eût été sans avantage pour nous.

5. TOUT CE QUI EST COMMUNÉMENT, EN COMBIEN DE CATÉGORIES \* SE DIVISE-T-IL ?<sup>1</sup>

En quatre catégories se divise tout ce qui est : en *ousia* et en accident, en commun et en particulier. L'*ousia* commune, p.ex. : toute l'humanité; l'accident commun, p.ex. : toute la blancheur; l'*ousia* particulière, p.ex. : le roi David; l'accident particulier, p.ex. : la blancheur dans le lait. C'est pourquoi tout ce qui est particulier n'est pas commun, et tout ce qui est accident n'est pas *ousia*.

6. EN COMBIEN DE CATÉGORIES SE DIVISE L'OUSIA COMMUNE ?

Elle se divise en deux catégories premières : elle se divise en (choses) simples et en (choses) composées. Les simples, ou bien l'emportent sur les composées, ou sont moindres qu'elles. Les (choses) composées sont, p.ex. les suppôts (*qnoumè*) particuliers qui sont dans des natures

3 <sup>1</sup> Rm 8,3.

5 <sup>1</sup> Sc mg + «(Tiré) de l'*Isagogè* et des *Catégories*».

\* p. 70 fils de les (y) transporter pour que, quand apparaîtrait le Christ, les Mages les transportent \* pour l'honorer. Par là est sot aussi que les Mages, dit-on, vinrent de Šaba, pour confirmer ceci : *les rois de Šaba et de Saba lui offriront une offrande*<sup>5</sup>. On dit que, au temps de Nabuchodonosor, des gens vinrent de Šaba pour apprendre la langue des Chaldéens et qu'il leur fut dit qu'il était écrit que, quand naîtrait le Christ, les rois de Šaba l'adoreraient par des offrandes et que c'est pour cela, dit-on, que, quand ils entendirent qu'il était né, ils vinrent pour l'adorer, l'étoile étant apparue aux Mages avec la naissance de notre Seigneur.

Qu'Hérode ait ordonné de *tuer les enfants à partir de de deux ans et au-dessous*<sup>6</sup>, ce n'est pas parce que les Mages avaient besoin d'un [tel] espace de temps pour faire la route, mais qu'il se fit qu'il leur arrivât quelque retard soit en leur lieu soit en route. Puis, ce n'est pas aussitôt qu'il eut rencontré les Mages qu'il ordonna de tuer les enfants, mais du temps se passa dans l'intervalle et il attendait d'être informé par eux.

Sottise aussi de dire que notre Seigneur fut cause du meurtre des nourrissons, cas auquel l'impiété d'Hérode eût été exempte de censure; bien que ce soit la malice d'Hérode qui immola les nourrissons, cependant, comme ils moururent pour le Christ, ils devaient jouir du Royaume même sans avoir travaillé. Mais de là l'impie reçut comme \* p. 71 les arrhes de la sentence future; ainsi en effet \* Josèphe écrit-il à son sujet qu'il tomba dans une maladie qui le rongait, des vers, l'infirmité de l'esprit et la putréfaction des parties génitales; comme on lui avait appliqué de la chaleur et de l'huile, ses yeux se révolvèrent et on le ramena à Jéricho<sup>7</sup>, et il sortit misérablement du monde, après avoir tué sa femme et ses fils<sup>8</sup>.

16. 'QU'ENSEIGNE CECI : IL NAQUIT AUX JOURS D'HÉRODE ET À BETHLÉEM ?'<sup>1</sup>

L'évangéliste a mentionné Bethléem, [car] c'est de là que les Juifs attendaient que parût le Christ roi<sup>2</sup>; il a mentionné Hérode pour enseigner que s'étaient réalisées la prophétie du vieux Jacob<sup>3</sup> et les semaines de Daniel<sup>4</sup>.

Cet Hérode n'était pas de la race des Juifs, mais Philistin; son fils était Antipater l'Ascalonien. Finalement il détint la royauté avec

<sup>5</sup> Ps 72,10. — <sup>6</sup> Mt 2,16. — <sup>7</sup> JOSÉPHE, *Ant.* XVII, 6,5 (t. IV, p. 99-101, §168-179). —

<sup>8</sup> JOSÉPHE, *Ant.* XVI, 11,3 (t. IV, p. 61-62, §367-369); XV, 7,4 (t. III, p. 349-351, §225-236); XVII, 7,3 (t. IV, p. 103-104, §188-191). 'Cfr Is, II, 26,9-32,20 = I, 16,4-19,33.

16 <sup>1</sup> Mt 2,1. — <sup>2</sup> Mt 2,5-6; Mi 5,1. — <sup>3</sup> Gn 49,10. — <sup>4</sup> Dn 9,24-27.

l'appui des Romains, à l'occasion d'une dispute entre Hyrcan et Aristobule, qui étaient grands-prêtres ensemble. On dit qu'il disposait de l'étole du sacerdoce. Il brouilla la succession des générations des Juifs afin de paraître de bonne lignée. De ces choses il a été écrit plus haut<sup>5</sup>.

17. EN LA QUANTIÈME ANNÉE D'ALEXANDRE NOTRE SEIGNEUR PARUT-IL ?

En la 308<sup>e</sup> année d'Alexandre, fils de Philippe, qui est la 42<sup>e</sup> année de César Auguste, en la 35<sup>e</sup> année d'Hérode, rois des Juifs, au mois de *kanoun* premier (décembre), le 5, quand allait poindre le [6], la nuit, avant le chant du coq, naquit notre Seigneur et Vivificateur, à \* Bethléem de Juda, de Marie, vierge, fille de Joachim de la tribu de Juda, \* p. 72 et le nom de sa mère était Anne, de la même tribu. En ce temps-là avait été envoyé le gouverneur Cyrinus<sup>1</sup>. Depuis Abraham jusqu'au Christ, il y eut 2253 ans<sup>2</sup>. C'est la 43<sup>e</sup> année d'Auguste, qui est la 36<sup>e</sup> année d'Hérode, au mois des fleurs, qui est *nisan* (avril), que vinrent les douze Mages<sup>3</sup>.

18. LES NOMS DES MAGES QUI APPORTÈRENT DES OFFRANDES.

[Zarwandad], fils d'Artaban; le deuxième, Hormizd, fils de Sanaïrouq; le troisième, Goušnasp<sup>1</sup>, fils de Goundapar; le quatrième, Aršak, fils de Mihrouq; le cinquième, [Zarwandad]<sup>2</sup>, fils de Wadwad; le sixième, [Ariho], fils de Kosro; le septième, Artaḥšiš, fils de Ḥoulit; le huitième, Aštoun'abdoun<sup>3</sup>, fils de [Sišrawan]; le neuvième, Mihrouq, fils de Houham<sup>4</sup>; le dixième, Aḥširaš, fils de [Šaḥban]; le onzième, Šardalḥ<sup>5</sup>, fils de Ba'alḥan; le douzième, Mérodak, fils de Bel. 'C'étaient des rois, fils de rois<sup>6</sup>. Quand ils arrivèrent à la grotte de Bethléem, ils prirent leurs tiaras de leurs têtes et les déposèrent sous les pieds de notre Sauveur, ils se prosternèrent et l'adorèrent.

On dit qu'Hérode tua Zacharie, père de Jean, parce que, quand on l'eut pris et qu'on lui eut dit d'amener son fils, de crainte que ce ne fût lui le Christ, il ne le trouva pas, car [sa mère] Élisabeth avait pris Jean et avait fui dans la solitude. Et quand Zacharie fut mort entre la barrière (du chœur) et l'autel<sup>7</sup>, se leva après lui (comme) grand-prêtre le vieillard Siméon, celui qui reçut \* notre Seigneur dans ses bras<sup>8</sup>. \* p. 73

<sup>5</sup> *Supra*, *Mimra* V, n° 21. 'Cfr *Iš* II, 25,5-15 = I, 15,17-27.

<sup>17</sup> <sup>1</sup> Cfr *Lc* 2,3. — <sup>2</sup> 2153 selon ScD. — <sup>3</sup> 'Cfr *Iš* II, 25,15-26,1 = I, 15,29-36 (variantes).

<sup>18</sup> <sup>1</sup> Auštazp, ps.-DENYS, *Chron.*, a. 2015, p. 57,24 = 45,27. — <sup>2</sup> Zarwand, *ibid.* 24 = 28. — <sup>3</sup> Aštanzozan, *ibid.* 26 = 29. — <sup>4</sup> Houmam, *ibid.* 26 = 30. — <sup>5</sup> Našardiq, *ibid.* 58,1 = 45,31. — <sup>6</sup> 'Cfr *Iš* II, 26,4-6 = I, 15,39-16,1. — <sup>7</sup> Cfr *Mt* 23,36. — <sup>8</sup> *Lc* 2,28.

Le philosophe Longin envoya (une lettre) à César : « Sache, ô roi, que des Perses de l'Orient ont franchi le domaine de ton royaume, sont venus en Palestine et ont offert des offrandes à un nouveau-né tout petit qui était né là, dont nous n'avons pas encore entendu qui il est et fils (de qui). Maintenant, enquête sur cette [affaire] »<sup>9</sup>.

#### 19. SACRA D'AUGUSTE À HÉRODE.

« Auguste, César, à Hérode, satrape du pays de Palestine, salut! J'ai entendu que des étrangers sont venus du pays de l'Orient au pays de Palestine, et ont adoré et offert des offrandes au nouveau-né dont nous avons entendu qu'il était né là. Qui est-il et fils de qui est celui à qui des offrandes ont été envoyées, fais-le-nous savoir »<sup>1</sup>.

#### 20. RÉPONSE D'HÉRODE.

« Hérode à notre seigneur Auguste César, salut! Moi, quand j'ai vu ces hommes venus de l'Orient, j'ai pensé ou bien que c'étaient des espions, ou bien qu'ils étaient venus pour combattre avec nous. Et quand je leur eus demandé : « Que faites-vous en ce pays? », ils ont répondu et dit : « Par tradition nous avons reçu de nos parents : Quand vous verrez de jour se lever une étoile brillante, prenez des offrandes et allez au pays de Juda ; là en effet naîtra un roi, le Christ : prosternez-vous [devant lui] et offrez-[lui] des offrandes ; n'y manquez pas ! Et nous sommes venus comme il nous avait été commandé ». Et quand j'ai vu que ces hommes n'étaient pas revenus vers moi, j'ai envoyé tuer les petits enfants qu'il y a dans cette ville<sup>1</sup>. Quant

\* p. 74 à toi, ne pense pas à \* cette affaire, car il a été tué avec ces enfants. Porte-toi bien! »<sup>2</sup>

#### 21. PROPHÉTIE DE ZOROASTRE SUR LE CHRIST.

Comme Zoroastre était assis à la source d'eaux de Glouša de Hourin, endroit où était établi un bain pour les anciens rois, il ouvrit sa bouche et dit à ses disciples Gouštasp, Sassan<sup>1</sup> et Mahman : « Je vous le dis à vous, mes bien-aimés et fils que j'ai éduqués par mon enseignement. Écoutez : je vous révélerai le mystère admirable du grand roi qui doit venir au monde. A la fin du temps en effet et à la consommation du terme, un petit enfant sera conçu dans le ventre d'une vierge et sera formé de ses membres sans qu'un homme se soit approché d'elle. Il ressemblera à un arbre au beau branchage et portant des

<sup>9</sup> Cfr AGAPIUS, *Hist. univ.*, II, 1, p. 463.

<sup>19</sup> <sup>1</sup> Cfr AGAPUIS, p. 463-464.

<sup>20</sup> <sup>1</sup> Mt 2, 16. — <sup>2</sup> Cfr AGAPIUS, p. 466-467.

<sup>21</sup> <sup>1</sup> ScD le roi et Massan.

fruits. Il se dressera dans un lieu aride; les habitants du lieu empêcheront sa croissance, ils lutteront pour le déraciner de la terre, mais ne le pourront pas. Alors ils le saisiront et l'immoleront sur un bois; le ciel et la terre siégeront en se lamentant sur son meurtre et les tribus des nations se lamenteront sur lui. Il commencera par descendre aux profondeurs de la terre, et de la profondeur il sera exalté vers la hauteur; et alors il sera vu venant avec une armée de lumière, en pompe sur de blanches nuées, car c'est l'enfant qui aura été conçu par la parole qui constitue toutes les natures.»

Gouštas̄p dit à Zoroastre : «Celui dont tu dis tout cela, d'où est sa puissance? Est-il plus grand que toi, ou es-tu (plus grand) que lui?». Zoroastre lui dit : «C'est de ma propre tribu et lignée qu'il apparaîtra. Il est moi et je suis lui; il est en moi, et moi en lui. Et quand on verra le commencement \* de sa venue, on verra de grands signes dans le ciel, et l'on verra une étoile brillante au milieu du ciel, dont la lumière vaincra la lumière du soleil. \* p. 75

«Maintenant, mes fils, vous êtes la semence [de vie] qui est sortie du grenier de la lumière et de l'esprit, qui a été semée dans l'endroit du [feu] et de l'eau. Il faut que vous gardiez et surveilliez ce que je vous ai dit et que vous attendiez son rendez-vous, car c'est d'abord vous qui sentirez la venue du grand roi que les captifs attendent pour être libérés. Maintenant, mes fils, gardez le mystère que je vous ai révélé; qu'il soit inscrit sur votre cœur et conservé dans le trésor de vos âmes. Et quand apparaîtra l'étoile que je vous ai dite, que des ambassadeurs porteurs d'offrandes soient envoyés par vous, et qu'ils l'adorent et (les) offrent devant lui. Ne négligez pas, de crainte qu'il ne vous fasse périr par le glaive, car il est le roi des rois et tous de lui reçoivent la couronne. Moi et lui sommes un.»

Telles sont les (paroles) qui furent dites par un second Balaam : ou bien c'est Dieu qui l'avait à son habitude forcé et les lui avait traduites, ou bien, comme il était du Peuple et savait les prophéties qui insinuaient le Christ, il les annonçait à l'avance.

## 22. QUELLE EST LA RAISON DE LA MISSION DE JEAN AVANT NOTRE SEIGNEUR ?

Comme donc notre Seigneur et Dieu savait l'impudence des Juifs et qu'ils allaient tendre des pièges à notre Seigneur le Christ, pour éviter que, condamnés pour leur audace, ils ne se plaignent en disant qu'il ne savaient pas qui il était, bellement, par la députation du bienheureux Jean, il ferma la porte à leur furie. C'est pour cela qu'il fit des (choses) admirables en son économie.

\* p. 76 Que sa conception \* fût annoncée dans le saint des saints<sup>1</sup>, c'était la preuve que leur sanctuaire était prêt d'être foulé aux pieds.

[Que] ce fût le dix du jour du Pardon<sup>2</sup>, c'était le symbole du temps futur, c.-à-d. que (le temps) approchait où seraient reliées toutes les révélations partielles par l'apparition du Christ.

Qu'il fût né de parents stériles<sup>3</sup>, c'était [pour montrer] le mystère de celui qui serait conçu sans l'union (charnelle).

Qu'(il fût conçu) d'[un prêtre]<sup>4</sup>, c'était [premièrement] que le temps était arrivé que cesse le sacerdoce de la Loi, et [secondement] qu'il fallait qu'un prêtre baptisât *le grand pontife de notre confession*<sup>5</sup>.

Qu'il fût nazir, c'était en reproche à un peuple avide et glouton.

Le mutisme de son père<sup>6</sup> manifestait la grandeur de celui qui naîtrait.

Son nom<sup>7</sup> était porteur de pardon et d'amour.

Qu'il ait vécu trente ans dans la solitude, c'est pour fermer la bouche des Juifs, pour qu'ils ne pensent pas que c'est en raison d'une parenté, et de manger et de boire et d'argent (versé) qu'il lui rendait témoignage.

Qu'il mangeât des *sauterelles*<sup>8</sup>, c'est en preuve de la destruction du péché; du *miel*<sup>8</sup>, pour [marquer la douceur que ferait naître sa prédication].

Ses vêtements qui ne s'étaient pas usés et qui s'allongeaient avec lui, c'est pareil à ce qui (était survenu) aux Israélites dans le désert.

Qu'il fût avec les bêtes (était pour marquer) que (le Christ ne serait) pas avec des démons, comme certains le pensèrent<sup>9</sup>.

Car l'indication des (choses) [de] notre Seigneur lui avait été manifestée [dès] le désert, comme lui-même a dit qu'il lui avait été dit : *Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui qui baptisera dans l'Esprit de sainteté*<sup>10</sup>.

Le baptême donné par lui<sup>11</sup>, c'est premièrement qu'il n'était pas bon qu'il fit circuler notre Seigneur dans les villes et les campagnes et enseignât à son sujet, et deuxièmement pour que, par lui comme par un signe, fût décrit le baptême que (dispenserait) notre Seigneur le Christ.

\* p. 77 Que \* l'évangéliste ait décrit le jour de sa venue : *En la 15<sup>e</sup> année, dit-il, de Tibère, sous le gouvernement de Ponce Pilate et d'Hérode le tétrarque*<sup>12</sup>, n'est pas chose vaine, mais (c'était) [premièrement], pour manifester l'impudicité du Hérode qui tua le Juste et pour montrer

22 <sup>1</sup> Lc 1,8-11. — <sup>2</sup> Cfr Lv 16,29-36; 23,27-28. — <sup>3</sup> Lc 1,7. — <sup>4</sup> Lc 1,5. — <sup>5</sup> He 3,1. — <sup>6</sup> Lc 1,20. — <sup>7</sup> *موصى* rapproché de *مهي*, «avoir pitié». — <sup>8</sup> Mt 3,4. — <sup>9</sup> Mt 9,34; Mc 3,22; Lc 11,15; Jn 8,52. — <sup>10</sup> Jn 1,33. — <sup>11</sup> Mt 1,6; Lc 3,21. — <sup>12</sup> Lc 3,1.

qu'il n'était pas le Hérode qui tua les enfants de Bethléem<sup>13</sup>, car lui était appelé roi<sup>14</sup> et l'autre, tétrarque<sup>15</sup>, et [secondement], pour nous apprendre comment le gouvernement des Juifs avait été réparti en quatre parts. C'est donc cet Hérode-ci qui tua Jean, parce que celui-ci *le reprenait d'avoir pris la femme de son frère*<sup>16</sup> et sa fille et de forniquer avec elles. Il avait emprisonné le saint dans une prison<sup>17</sup> appelée Machéronte, et c'est pour une danse lascive de la fille d'Hérodiade<sup>18</sup>, qui à ce qu'on dit s'appelait Hérodiade, qu'il trancha la tête du bienheureux. Mais ces impudiques furent châtiés sur l'heure : la fille en effet fut engloutie dans le lac de glace sur lequel elle dansait ; sa mère perdit la vue en voyant [la chasteté] tournée en dérision sur un plat<sup>19</sup> ; Hérode, son beau-père, qui était roi de Pétra, le chassa parce qu'il avait méprisé sa fille, et finalement, il fut jeté en exil et habita à Vienne, ville de la [Gaule], et mourut dans l'amères tribulations<sup>20</sup>.

### 23. POURQUOI EST-CE DANS L'EAU QU'A ÉTÉ DONNÉ LE BAPTÊME ?

Premièrement, la vie des êtres sensibles est constituée par elle ; deuxièmement, \* en preuve de la nouvelle création<sup>1</sup>, car rien de ce qui est formé ne peut être constitué sans l'eau ; troisièmement, pour compenser la noyade aux jours de Noé ; quatrièmement, parce que (l'eau) se trouve partout et pour tous ; cinquièmement, elle fait mieux voir les formes de ceux qui y regardent ; sixièmement, par elle sont effacés les libelles des fautes. \* p. 78

Juifs et païens en effet étaient baptisés en ces [deux] choses : ou bien dans l'eau, ou bien dans le feu. Notre Seigneur a transmis le baptême d'eau ; (celui) du feu est pour la grâce de l'Esprit de sainteté. Le baptême remplit la fonction du sein et du ventre pour les baptisés ; c'est par l'Esprit que nous sommes membrés des figures et des formes de l'immortalité ; et ce n'est pas sans l'eau que nous recevons l'adoption des fils, mais *par le Seigneur Esprit*<sup>2</sup>. Notre Sauveur en témoigne dans sa parole à Nicodème : après lui avoir appris le mode de la renaissance par le baptême, voulant lui apprendre la force de l'Esprit, il lui a dit : *L'Esprit, dit-il, souffle où il veut*<sup>3</sup>, mais il a complètement tu la nature de l'eau.

C'est une fantaisie que (le Christ) aurait été baptisé dans le Jourdain (*yourdnān*) figurant le mystère du Peuple et des nations, (sous prétexte)

<sup>13</sup> Mt 2,16. — <sup>14</sup> Mt 2,1. — <sup>15</sup> Lc 3,1,19. — <sup>16</sup> Lc 3,19. — <sup>17</sup> Mt 14,3. — <sup>18</sup> Mt 4,6. — <sup>19</sup> Cfr Mt 14,11. — <sup>20</sup> JOSËPHE, *Ant.* XIII,7 (t. IV, p. 180, § 24 ss).

23 <sup>1</sup> 2Co 5,17. — <sup>2</sup> 2Co 3,18. — <sup>3</sup> Jn 3,8.

## (MIMRA XI<sup>e</sup>)

Puis, *Mimra* onzième, dans lequel, de façon concise, sont rassemblées en bref toutes les hérésies d'avant le Christ et d'après le Christ.

Dans les dix *mimrè* qui précèdent celui-ci, nous avons forgé la statue de ce livre, et à toutes les parties de son corps nous avons joint intimement ce qui venait soit des Pères, soit du pécheur que nous sommes. Maintenant donc il m'a paru (bon) de le couronner en y ajoutant ce *mimra* onzième, dans lequel sont rassemblées de façon concise toutes les hérésies qui surgirent chacune en (leur) temps, sans qu'elles soient du corps du livre, encore qu'elles s'y adaptent en quelque chose. Bien que les hérésies aient été colligées par de nombreux docteurs qui les ont réfutées, je ne promets pas d'en faire moi-même l'exposé et la réfutation; comment en effet (le ferais-je), puisqu'elles ont été mises à nu par beaucoup en bien des endroits! <sup>1</sup> Peut-être les idées (qui président à) leur réfutation sont-elles esquissées de façon disséminée en ce livre,

\* p. 285 \* mais c'est leur époque et ceux qui les ont engendrées qu'il m'a paru (bon) de mettre ici, premièrement parce que l'ordre de ce livre le requiert et secondement pour qu'il soit aisé de répondre rapidement à celui à qui l'on demanderait, de l'une ou l'autre d'entre elles, quand elle a germé et qui en fut l'inventeur; ainsi sera-t-il dispensé de scruter la table des écrits des Pères, ayant mise présente devant lui la figure de leur hideur. Mais d'abord nous dirons que toutes les hérésies sont d'une façon générale partagées en deux catégories: celles qui nient Dieu, et celles qui, le confessant, ne le tiennent pas correctement.

0 <sup>1</sup> Ce *mimra*, d'objet tout différent des précédents, passe en revue les hérésies ou sectes. Il utilise d'abord des sources syriaques, occasionnellement mal traduites du grec et souvent mal transmises, surtout pour les noms propres, dont plusieurs restent inidentifiables; ce syriaque a souvent des parallèles grecs dans le *Panarion* d'Épiphane et surtout dans son résumé, l'*Anakephalaïosis*. Ailleurs, Bar Kôni paraît dépendre de sources mandaites, comme l'a montré POGNON, *Inscriptions*: selon cet auteur, certains passages sont écrits «dans le parler des chrétiens du pays de Kaškar, patois qui devait ressembler beaucoup au mandaïte. Ayant à traduire un passage mandaïte tiré d'un ancien livre kantéen, Théodore l'a traduit dans le patois du pays de Kaškar, son pays natal, probablement parce que une pareille traduction était presque identique au texte original. Malheureusement, les copistes, qui ne comprenaient pas ce patois, ont fait beaucoup de fautes» (p. 233-234). Ces circonstances expliquent l'incertitude qui pèse sur plusieurs endroits de notre version de ces textes, d'autant plus que ceux-ci ont pour objet des spéculations de type gnostique.

## (HÉRÉSIES D'AVANT LE CHRIST)

## 1. QUAND DÉBUTA LE NOM DU PAGANISME. ET PAR QUI.

'Son début et sa naissance fut à partir de Sarog<sup>1</sup>. 'On les appela païens d'après un homme qui habitait en [Hellade]. Il en est qui ont dit que c'est d'après l'olivier qui poussa à Athènes qu'ils reçurent cette appellation<sup>2</sup>, car olivier en langue grecque se dit ἔλαιά et païen *halious* ("Ἐλλην?); 'cet olivier (était) aux jours de Cécrops, celui dont germent deux pousses, c.-à-d. διφυής<sup>3</sup>; il fut appelé deux pousses, soit à cause de l'épaisseur de son corps, soit parce qu'il savait deux langues, la grecque et l'égyptienne<sup>4</sup>.

## 2. QUELS SONT CEUX QUI FURENT APPELÉS SCYTHES ?

'Ce sont les dix générations qui avant le déluge vivaient à la barbare et qui, depuis le déluge jusqu'à la construction de la tour, se comportaient à la scythe et qui, après la dispersion qui leur arriva par la confusion de leurs langues, se répandirent en divers endroits. Ceux qui occupèrent la partie de la Thrace maintenant encore sont appelés Scythes, nom qui est significatif de leur [sauvagerie]<sup>1-2</sup>. C'est d'eux que descendirent \* Gog et Magog, dont la race descend de Japhet le grand<sup>3</sup>. Le scythisme a tenu sept générations de Noé à Sarog<sup>4</sup>.

\* p. 286

## 3. HÉRÉSIE DU CHALDÉISME, ET PAR QUI ELLE A COMMENCÉ.

Le chaldéisme est antérieur au reste des hérésies par sa germination. Bardésane dit qu'Hénoch était le nom de son promoteur<sup>1</sup>. Mais s'illustra surtout, en la 16<sup>e</sup> année du bienheureux Moïse, lors de l'économie du désert, un homme du nom d'Atlas, frère de Prométhée. Après le retour de Babylone, s'illustra Théotosios, lecteur d'horoscopes. Ce (chaldéisme) enseigne le zodiaque; ils disent que tout ce qui arrive dans le monde [est advenu par] un décret des Sept (planètes) et des Douze (signes du zodiaque)<sup>2</sup>; Satan en effet a commencé l'erreur de son enseignement par les lumineaires et a achevé son impiété par l'adoration de pierres et de bois.

## 4. HÉRÉSIES QU'INVENTÈRENT LES GRECS SUR CRONOS ET [RHÉA].

Les Grecs stupides disent d'abord que 'naquirent du ciel et de la terre douze enfants, dont [ils disent que] certains [sont] mâles et certains femelles : les mâles, disent-ils : Okeanos, Koïos, [Crios], Hypé-

1 <sup>1</sup> *Supra*, *Mimra* II, n° 123; ÉPIPH 3, p. 163,1. — 2 <sup>2</sup> ÉPIPH 3, p. 168,3-5. —

3 <sup>3</sup> *Supra*, *Mimra* III, n° 11; ÉPIPH 3, p. 163,18. — 4 Cfr MICHEL, *Chronique*, III, 6, t. IV, p. 23 = t. I, p. 41.

2 <sup>1</sup> Cfr *Col* 3,11. — 2 <sup>2</sup> ÉPIPH 2, p. 162,6-7,11-16. — 3 <sup>3</sup> *Gn* 10,2. — 4 Cfr *Gn* 11,10-20.

3 <sup>1</sup> Non identifié. — 2 Cfr *supra*, *Mimra* VII, 15.

rion, [Japétos], [Cronos]; les femelles : Théa, la vue; [Thémis], la juste; Mnèmosyne, le souvenir; Déméter, la terre; Thétis; [Rhéa], les eaux. D'acier était la [faux].

Et puis, que Cronos coupa les testicules de la virilité d'Ouranos son père et (les) jeta dans les eaux de la mer, et que du lieu de leur coupure coula du sang, dont devinrent Zeus et Aphrodite. Cronos s'unit à [Rhéa] et il engendra en premier Pluton, \* que Cronos avala du fait de l'oracle de Prométhée; il craignait en effet qu'il ne fût plus vaillant que lui et ne l'expulsât de sa royauté. En second il engendra Poséidon, qu'il avala aussi. En troisième il engendra Zeus, que sa mère [Rhéa] cacha; et quand Cronos voulut l'avalier, sa mère tendit (à Cronos) une pierre, et quand il l'avalait, il fut obligé de laisser aller le premier, qui était Pluton, et après lui Poséidon, et sa mère lâcha Zeus et il monta au ciel et il chassa son père de son royaume et le jeta enchaîné dans les ténèbres, et il condamna les frères de son père. Il fut pris par l'amour des femmes, il s'unit avec ses sœurs et avec ses filles, il forniqua avec les femmes de ses frères et il viola des jeunes gens. Il engendra Mêtis sa fille et l'avalait, et de sa tête Athéna naquit et de sa cuisse il engendra Dionysios<sup>1</sup>.

De [Rhéa], mère des dieux, mère de Zeus, ils disent qu'elle avait un amant, appelé Asti le Mède et que, quand il mourut, elle fit une lamentation.

C'est donc d'ici que les nations ont pris les types erronés de l'impureté. En Égypte ils adorèrent [Osiris], qu'ils mirent sous le nom de Joseph. Les Phéniciens honorèrent Balti, reine de Chypre, qui forniqua avec Tammouz<sup>2</sup>, et Nani que des adversaires avaient prise captive; à Suze, ville d'Élam, son père lui dressa une statue<sup>3</sup>. En Mésopotamie, ils adorèrent Kouzbi, une arabe, et Gathi, une adiabénite, laquelle envoya sa fille Palaï, médecin, qui guérit la fille du roi des Damascènes.

5. SUR LA FAÇON DONT ILS TOURNÈRENT LEURS MAUVAISES INVENTIONS EN INTERPRÉTATION ALLÉGORIQUE<sup>1</sup>.

\* p. 288 ' Ils disent qu'il y avait un temps où il n'y avait rien que le chaos et l'agitation des éléments<sup>2</sup> et que 'par hasard, par un [mélange] quelconque, \* naquit un œuf vivant, de la rupture duquel germa (et) sortit un androgyne jusqu'à ce que la rupture de ce qui l'entourait reçût consistance et que la moelle de la matière restât au-dedans de lui. D'eux naquit Cronos, disent-ils, qui est le temps, et [Rhéa], nature

4<sup>1</sup> 'ps.-CLÉMENT, *Hom.* VI, 2, p. 105,18-106,10. — 2 Cfr *supra*, *Mimra* IV, n° 38. — 3 Cfr *infra*, n° 94.

5<sup>1</sup> Cfr *supra*, *Mimra* V, n° 19. — 2 'Ps.-CLÉMENT, *Hom.* VI, 2, p. 106,26-27, 108,12-16.

d'humidité, c.-à-d. la matière<sup>3</sup>. ' D'eux naquit Pluton, lie inférieure, c.-à-d. la terre, et après lui Poséidon, *ousia* humide, les eaux qui pèsent sur la lie inférieure, et en troisième Zeus, qui n'avait pas été avalé, parce que c'est une force chaude qui vole et monte vers le haut. Les liens de Cronos, c'est le rattachement du ciel et de la terre; l'ablation de ses testicules, c'est la séparation des éléments<sup>4</sup>. ' Qu'Aphrodite soit montée de la profondeur, c'est l'*ousia* d'humidité avec laquelle s'est mêlé le vent chaud, lequel a engendré le mélange d'Éros qui couronne la beauté du monde, qui est l'air.

Le festin que prépara Zeus comme [banquet] pour l'union de la Néréide Thétis et du beau [Pélée], en voici l'interprétation : le banquet, c'est le monde; les douze dieux, c'est la fixation des mois qu'on appelle le zodiaque; Prométhée, c'est la providence d'où tout provient; [Pélée], c'est la terre et la constitution de l'homme; il s'est uni à la Néréide, c.-à-d. à l'eau; celui qui n'est pas (proprement) né du mélange de l'eau et de la terre, mais (proprement) formé parfaitement; parce qu'il ne joignit pas ses lèvres ensemble, il fut appelé Achille; celui-ci était parfait; s'il (fut pris?) par l'amour de Polyxène, c.-à-d. l'éloignée de la vérité et l'étrangère au venin du serpent, le frère qui lui est joint est tué comme par un trait, et la mort rampe et vient après lui<sup>5</sup>; ' Héra, c'est l'humilité; Athéna, c'est la vigueur<sup>6</sup>. \* De cette Héra, \* p. 289  
on dit que le début de son invention (fut) à partir de l'année 6 de la servitude du Peuple en Égypte. On dit en effet d'Ogygos, qui bâtit Éleusis en Attique, que, étant près du lac appelé [Tartessos], lui apparut une vierge que les Grecs nommèrent Athéna. ' Aphrodite, c'est le désir; Hermès, la parole interprétative; le [pasteur] (Pâris), c'est la pensée barbare<sup>6</sup>; Éros, c'est la (terre) aride; son union avec un mâle, c'est le manque de temps favorables; son union avec Héra, qui est l'air, qui est placé sous l'éther.

Ces (choses) de la folie des Grecs suffiront!

#### 6. SUR HOMÈRE, HÉSIODE ET ORPHÉE, GRECS CÉLÈBRES.

Sur leur temps, il en est qui ont dit qu'[ils étaient] au temps de Samuel; il en est qui disent que c'est au temps de David; il en est qui ont dit que c'est en l'année 32 de Salomon; d'autres, en l'année 37 d'Asa, disent-ils.

D'Orphée les Grecs disent que par le son de son chant il excitait

<sup>3</sup> 'Ibid., 4-5, p. 108,3-7. — <sup>4</sup> 'Ibid., 12-13, p. 111,3-12. — <sup>5</sup> 'Ibid., 13-14, p. 111,15-28. —

<sup>6</sup> 'Ibid., 15, p. 112,2-5.

les animaux et qu'il apaisait l'irritation des brutes par les instruments de son chant. Celui-ci a dit que toute chose vient du chaos et du trouble.

'Hésiode dit parfois que la création n'est pas par essence, mais devint bel et bien<sup>1</sup>.

'Homère dit : «Vous tous vous deviendriez terre et eau»<sup>2</sup>, d'où il suit qu'il y eut un commencement pour nous tous et qu'après la dissolution de l'humidité [et] (de) cette terrestréité nous recevrons à nouveau l'état primitif de notre nature, qui est le chaos<sup>3</sup>.

\* p. 290 [Orphée]<sup>4</sup>, lui : il y avait, dit-il, un chaos ressemblant à un [œuf]<sup>4</sup>, lequel était cette confusion première en éléments, et \* cet [œuf] jaillit de [l'amplitude]<sup>5</sup> de la matière. Il dit que telle fut sa naissance. Comme les quatre éléments étaient vivants et possédaient naturellement en tout temps une profondeur sans fin, c'est d'une double façon que (la profondeur) allait : c'était sans distinction, et une multitude de distinctions diversement entre eux. Celle (destinée) à la progéniture dut aller au milieu du tout comme dans un creuset, aboutir dans la profondeur par un cercle de bulles, et l'esprit qui l'entourait (devait) la recevoir et, à partir de la réceptivité de la progéniture, un état stable au départ de leur flux (des éléments). De même en effet que par l'humidité chaude se forme une bulle ronde, ainsi aussi de partout (l'œuf) fut formé en sa rondeur, et d'eux (des éléments) [elle naquit] par l'esprit vivant qui l'entourait, et il se souleva et il apparut parmi les lumineuses. Naissance glorieuse, celle qui, de toute la constitution des éléments (était) une œuvre animée, ressemblant à un œuf par sa rondeur et, par son ordre, à une courbe. Comme, dit-il, un œuf rond qui comprend [toute chose]<sup>6</sup>, engendra [les cieux ronds] qui procèdent de la matière de la moelle de la génération, ainsi les nombreuses couleurs (viennent) d'une unique nature, et chacune des couleurs étaient admirables. De même que, dans un œuf de paon, la couleur de l'œuf est une, mais qu'il y a en puissance des multitudes de couleurs dans la chose qui va naître, ainsi aussi l'œuf fut préparé à partir de toute la matière, [mis en mouvement]<sup>7</sup> à partir de toute l'humidité qu'elle avait préparée sous elle. C'est en effet de l'intérieur de sa rotondité que fut formé quelque androgyne vivant par la providence de l'esprit vivant, le Phanès, qui est interprété «visible»; quand il apparut, par lui tout brilla de l'éclat du feu des

<sup>6</sup> <sup>1</sup> HÉSIODE, *Théogonie*, 116-117; ps.-CLÉMENT, *Hom.* VI, 3, p. 107,5-7. — <sup>2</sup> HOMÈRE, *Iliade*, VII, 99. — <sup>3</sup> ps.-CLÉMENT, *Hom.* VI, 3, p. 107,1-5. — <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 107,7. — <sup>5</sup> *Ibid.*, p. 107,9 (ἐξ ἀπειρου). — <sup>6</sup> *Ibid.*, 4, p. 108,7. — <sup>7</sup> *Ibid.*, p. 108,14.

éléments. L'œuf étant réchauffé par la vitalité de son intérieur, il se mit en mouvement et en sortit formé, comme a dit \* Orphée : la tête de l'épaisseur de l'œuf se scinda, dit-il, et par la grande force de celui qui en sortit sa rotondité s'épaissit et sa constitution prit consistance<sup>8</sup>. \* p. 291

Que le visage de celui-là soit donc ici couvert de honte!

#### 7. SUR LA DOCTRINE DE PYTHAGORE<sup>1</sup>.

Ce sot docteur s'est trouvé être après que s'étaient déjà accomplies 40 années de la captivité [du peuple] d'Israël<sup>2</sup>. Celui-là, tout en ayant enseigné correctement sur Dieu, c.-à-d. sur son activité créatrice et sur sa justice, en vint par après à se renverser lui-même; il enseigne en effet que la nature de Dieu se tient mêlée dans sa créature et (que) les âmes sont ses conaturelles; il abolissait la résurrection, et quant aux femmes, il ordonnait qu'elles fussent communes.

De Dieu il a dit : «Dieu, dit-il est un, et il n'est pas, comme certains l'ont pensé, en dehors de sa création, mais il est en elle tout entier et en toute sa rotondité, regardant toutes les générations». Et, en le combinant, il dit : «Il est le combinateur de tous les mondes, l'auteur de (ses) puissances, le principe de tout, lumière du ciel, père de tout, entendement et âme de tout, le moteur de tous les cercles». Et par après il dit : «Il est sensible, dit-il, car il est aussi un corps, mais il ne se corrompt pas».

Sur la justice, il enseigne : «Que personne, dit-il, ne [transgresse] le joug, c.-à-d. qu'il ne fasse pas de tort»; puis : «Que personne n'éveille le feu avec le couteau», c.-à-d., dit-il, que personne n'éveille celui qui est en colère par des paroles offensantes. «Que personne, dit-il, n'arrache les couronnes», c.-à-d. que personne ne méprise les lois, les lois de la ville étant comme des couronnes; puis : «Qu'ils ne mangent pas le cœur», pour : qu'ils ne s'aliènent pas dans les angoisses; «Qu'ils ne s'asseoient pas sur la mesure», pour : qu'ils ne vivent pas vainement; «Qu'ils ne reçoivent pas, dit-il, des hirondelles dans leurs maisons», pour : \* qu'ils ne se fassent pas d'hommes [querelleurs] des compagnons; \* p. 292  
«Qu'ils ne mettent pas des figures de Dieu sur leurs anneaux», pour : il n'est pas facile de parler de Dieu devant tout le monde<sup>3</sup>.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 3-6, p. 107,7-108,23.

7 <sup>1</sup> Étudiant les sources de Bar Kōni aux n<sup>os</sup> 7-12, BAUMSTARK, *Philosophen*, p. 2-17 conjecture une compilation hérésiologique syrienne, p.-ê. nestorienne et du VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s., qui aurait puisé à Africanus (ou à une autre chronique), à la *Philosophos Historia* de Porphyre (ou à des extraits de celle-ci), au ps.-Plutarque (d'après Aëtius), à l'*Anakephalaiosis* d'Épiphanes et, p.-ê., à la *Préparation évangélique* d'Eusèbe. — <sup>2</sup> Cfr BAUMSTARK, *Philosophen* p. 2-4. — <sup>3</sup> PORPHYRE, *Vie de Pythagore*, 42, p. 39,6-14,19-20, 40,3-5.

Sur la résurrection il dit : «Le corps est joint à l'âme comme la membrane est jointe au fœtus et l'éteule au grain de blé».

Et que celui-là aussi se couche ici!

#### 8. HÉRÉSIE DE PLATON, GREC ILLUSTRÉ

Par sa race, Platon était athénien; son temps est l'année 39 d'Artaxerxès<sup>1</sup>.

Sur la nature divine, celui-là avait parlé grandement : il l'appelle directrice et père directeur; mais après avoir parlé ainsi, il est devenu insensé et a dit que les corps n'ont pas de consistance et qu'il faut sacrifier à Esculape un coq<sup>2</sup> blanc.

Sur l'âme il enseigne et dit : «La vie de l'âme, dit-il, consiste dans les actes de l'âme, et elle doit se garder des nuisances pour que n'en approche pas ce qui pourrait la tuer, car elle est plus haute et plus sublime que le corps; la mort, qui emporte le corps, ne peut pas la voir, car elle est plus subtile que lui». L'excellence de l'âme, il la partage en quatre ordres, comme son maître Socrate : la prudence, qui est la consistance dans les pensées; la tempérance, qui se tient dans la partie sensible de l'âme; la [force], qui est dans la partie irascible; la justice qui est l'état d'équilibre des trois parties de l'âme. Après l'avoir ainsi exaltée, il l'a ensuite injuriée en disant que les âmes se répandent dans le corps des animaux, descendent jusqu'aux vers et aux reptiles immondes et que, une fois [lavée] et purifiée, elle monte alors vers le père de Majesté.

Porphyre a attesté de Platon que c'est jusqu'à trois états que Platon dit que soit la nature divine : le supérieur, dit-il, est le Dieu bon; \* p. 293 \* le second après lui (est) le Démiurge; le troisième (est) l'Ame du monde; c'est en effet jusqu'à l'âme qu'il dit que la divinité est sortie.

Mais que celui-là aussi se tienne ici dans [la tranquillité] du silence!

#### 9. SUR LA DOCTRINE D'ARISTOTE.

Celui-là est un peu postérieur à Platon. Quand il avait environ dix-sept ans, il fut disciple de Platon; finalement il s'écarta de sa doctrine et à son tour renversa la doctrine de son maître.

Sur Dieu, celui-là a enseigné contrairement (à la vérité) : il dit que son pouvoir descend jusqu'aux luminaires et que les choses d'en dessous marchent sans providence au hasard. L'âme, il la dit mortelle, et il rejette la résurrection.

Donc, ce philosophe insensé, avec ceux qui lui ressemblent, attribuent

8<sup>1</sup> Cfr BAUMSTARK, *Philosophen* p. 8. — <sup>2</sup> Phédon, 118a.

à la création la matière (ὕλη), la forme (εἶδος) et la privation<sup>1</sup>, car ils ne considèrent pas Dieu comme créateur des natures, mais des apparences (σχήμα). De la matière en effet il dit qu'elle était sans force et sans apparence et qu'elle était seulement capable de recevoir toutes les apparences et formes que requiert le besoin de la condition de créature. Cette matière donc, il l'appelle aussi la nature première des corps; il dit en effet qu'elle recevait premièrement l'extension en longueur, largeur et profondeur de façon à grandir, et que, parce qu'elle ne possédait absolument pas d'extension, c'est quand elle a reçu ces trois dimensions qu'elle est censée recevoir apparences, modes et forces et qu'elle fait les quatre premiers corps, qui sont les éléments (στοιχεῖα). D'une tétrade il constitue follement une décade<sup>2</sup>! D'abord il en pose un et l'appelle indivisible; celui-ci il dit qu'il se dédouble sur lui-même et qu'ils deviennent deux, qu'il nomme forme et matière, dont l'un est faisant et l'autre fait, lesquels il dit être après le créateur; c'est d'eux qu'il dit que furent établis \* les quatre éléments.

\* p. 294

Que de celui-là aussi la bouche soit remplie de cendre, lui qui a corrompu plus que ses compagnons!

#### 10. SUR LA DOCTRINE DES STOÏCIENS.

Ceux-là ont osé dire à bouche béante qu'il n'y a pas de Dieu, mais que ce monde corporel est Dieu. Ce monde lui-même ils le composent comme un corps humain; ils lui donnent pour tête le ciel, pour yeux le soleil et la lune<sup>1</sup>, pour pieds la terre; et tout le corps du monde ils le posent (comme) Dieu. Il en est qui, ayant honte de ces choses, disent que Dieu est le feu et que, comme l'âme est étendue dans tout le corps et le meut, ainsi le feu est mélangé aux éléments et meut le monde corporel. Ils disent que le monde est comme une sphère, d'autres (le disent en) forme d'œuf<sup>2</sup>. Ils disent que ce monde, de même qu'il est (issu) du feu, ainsi aussi sera brûlé par lui, qu'à nouveau il fondra, procédera en ces fluctuations, et que, quand il aura brûlé, à nouveau il reviendra à son ordre premier.

Les âmes, il les disent (faites) d'un épais-brouillard et qu'elles sont la fumée des corps visibles; ils disent qu'elles aussi brûleront [avec] le monde et avec lui se rétabliront, ce qu'ils ont peut-être pris au phénix.

Mais que ceux-là aussi le feu de la Géhenne les tourmente, puisqu'ils ont aimé le feu!

9<sup>1</sup> Cfr *supra*, *Mimra* VII, n° 74. — <sup>2</sup> Les catégories: cfr BAUMSTERK, *Philosophen*, p. 11-12.

10<sup>1</sup> Cfr ÉPIPH 7, p. 165,19-166,2. — <sup>2</sup> Ps.-PLUTARQUE, *Epit.*, II, 2, p. 329,2-4.

### 11. SUR LA DOCTRINE D'ÉPICURE ET (DE) DÉMOCRITE.

Le temps aussi de ceux-là, on dit que c'était le début du règne d'Alexandre, fils de Philippe<sup>1</sup>.

Eux aussi ont imaginé une quantité d'êtres; ils disent qu'il y a des mondes sans fin. ' Les corps insécables et inséparables, ils les appellent atomes, sans côtés semblables à des côtés<sup>2</sup>, sans raison et sans âme; à cause de leur extrême petitesse ils ne tombent pas non plus sous  
\* p. 295 le sens; ils sont sans \* commencement, non engendrés et sans fin; depuis un temps indépassable ils se sont répandus comme par hasard; c'est d'eux, disent-ils, que toute chose est devenue; 'ils disent qu'il n'y a pas de Dieu, ni qui gouvernerait et jugerait<sup>3</sup>.

De l'âme, ils disent parfois qu'elle existe, et parfois ils la nient.

Que ceux-là aussi qui ont renié Dieu soient reniés au jour du jugement!

### 12. SUR LA DOCTRINE DES PHYSICIENS.

Ceux-là sont appelés naturalistes, parce qu'ils attribuent tout aux éléments et nient Dieu. Certains en effet ont dit que la terre est le commencement de toute chose; certains, que l'océan engendre tout; d'autres, le feu; d'autres, l'air; d'autres, un mélange de ceux-ci. Certains ont introduit des dieux mâles et femelles, qui [s'unissent], et des progénitures de fils. En bref, ils ont appelé dieux les éléments.

Que ceux-là aussi soient sans sentiment, comme la terre!

### 13. SUR ZOROASTRE LE MAGE.

Sur cet impur, les gens ont eu des pensées diverses. Il en est qui ont dit qu'il était perse par sa race; ils disent que lui et les Mages, ses compagnons<sup>1</sup> thraces, exerçaient la magie dans une friche se trouvant dans la forêt de Mabboug et qu'il y avait dans (cette) friche un esprit impur qui nuisait aux passants.

D'autres ont dit qu'il était juif, de souche sacerdotale, qu'il habitait à Samarie et s'appelait d'abord Azazaël et que, lorsque Samarie fut emmenée en captivité par les Assyriens, il fut emmené captif lui aussi. Très enflammé qu'il était par l'amour des femmes, il s'enfuit de Ninive et alla au Ségestan, à la ville de [Zarnig]<sup>2</sup>, chez Koudous, la femme du roi Gouštasp, et là il exerça le propos de son désir; étant magicien, il  
\* p. 296 en attira à lui beaucoup. Il est vrai qu'il était juif \* par sa race; mais il composa sa doctrine en sept langues: le grec, l'hébreu, le gorzaniien, le mésien, le [zarniqien], le persan et le ségestanais.

11<sup>1</sup> Cfr BAUMSTARK, *Philosophen*, p. 14-15. — <sup>2</sup> ÉPIPH 8, p. 166,5-6. — <sup>3</sup> *Ibid.*, 7-8.

13<sup>1</sup> Cfr *supra*, *Mimra* VII, n° 21. — <sup>2</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 162, n. 1.

Ce pervers et trompeur délira en divers sens contre la crainte de Dieu. Il pose d'abord quatre principes en guise des quatre éléments : Ašouqar, Paršouqar, Zarouqar et Zerwan. Il dit de Zerwan qu'il était le père d'Hormizd et il parle en la façon suivante de la conception d'Hormizd et d'Ahriman. Lorsque, dit-il, il n'y avait rien que des ténèbres, Zerwan offrait des libations pendant mille ans; et comme il doutait [d'avoir] un fils, Satan fut conçu en même temps qu'Hormizd; quand il remarqua la conception d'Hormizd, il dit : «Le premier qui viendra vers moi, je le ferai roi». Hormizd connut la pensée de son père et la dit à Satan. Lorsque Satan l'apprit, il fendit le ventre de sa mère et il tomba de son ombilic. Et il alla chez Zerwan. Zerwan lui demanda : «Qui es-tu?» et il répondit : «Je suis ton fils». Zerwan lui dit : «Toi, tu n'es pas mon fils, car tu es ténébreux et hideux». Quand il eut dit cela, naquit Hormizd, odorant et brillant, et Zerwan dit : «Celui-ci est mon fils, Hormizd»; il lui donna les baguettes qu'il tenait et lui dit : «Jusqu'à maintenant, c'est moi qui t'offrais des libations; désormais c'est toi qui [m'offriras] des libations». Or Satan, ces choses s'étant ainsi passées, dit à Zerwan : «N'est-ce pas ainsi que tu as promis : Le premier qui viendra à moi je lui donnerai la royauté?». Zerwan lui dit : «Va-t-en, Satan! Voici que je t'ai fait régner neuf mille années, et j'ai fait dominer Hormizd sur toi, et après ce décret Hormizd régnera et dirigera tout selon sa volonté». Et Satan s'en alla faire tout ce qu'il voulait.

Lorsque Hormizd fit les justes, Satan fit \* les diables; celui-là fit la richesse, celui-ci la pauvreté. Quand (Hormizd) eut donné des femmes aux justes, celles-ci s'enfuirent et allèrent chez Satan; et alors qu'Hormizd maintenait les justes dans le repos et dans la jouissance, Satan lui aussi tenait les femmes dans la jouissance; et quand Satan eut permis aux femmes de demander ce qu'elles voulaient, Hormizd craignit qu'elles ne désirassent coucher avec les justes et que ne survînt à ceux-ci un châtiment. Il envisagea un moyen et il fit un dieu de Narsa, un homme d'environ quinze<sup>3</sup> ans, et il le plaça nu derrière Satan pour que les femmes le vissent, le désirassent et le demandassent à Satan; elles levèrent leurs mains vers Satan et dirent : «Notre père Satan, donne-nous en don le dieu Narsa!».

En un autre endroit, il a dit que la terre était une vierge adolescente et qu'elle se fiança à [Parisag]. Il a dit que le feu était doué de langage

<sup>3</sup> ScDU : cinq cents.

\* p. 297

et qu'il marchait avec Gounrap aux bois humides; de [Parisag] il dit qu'une fois c'était un poisson<sup>4</sup>, une fourmi et un vieux chien; de Koum que c'était un dauphin [et un coq], qui avala [Parisag]; de Qiqou'ouz, que c'était un bélier de la montagne qui frappa le firmament de ses cornes; de la terre et de Gougi, qu'il monta à l'assaut du ciel pour l'avalier<sup>5</sup>.

Ils méprisent les règles (des femmes) et la lèpre, la Loi les déclarant impures. Il enseigne à honorer le feu, et il considère comme dieux les jours du mois. Mais, à ce que témoignent ses disciples, des loups dévorèrent cet imposteur parce que, alors qu'il voulait fuir de chez eux, ils lui avaient crevé les yeux. Il en est qui disent que d'abord il les avait bien enseignés, et que, quand il voulut partir sans qu'ils le lui permissent et qu'il l'avaient aveuglé, il fit volte-face et les enseigna mal.

\* p. 298 Depuis Zoroastre \* jusqu'à la révélation de notre Seigneur le Christ, il y a 628 ans et 7 mois.

#### HÉRÉSIES D'APRÈS LE CHRIST

##### 14. LA PREMIÈRE EST CELLE DE SIMON.

Ce magicien était d'abord appelé Siméon, mais par après les Apôtres le nommèrent Simon<sup>1</sup>. Il était samaritain par sa race, selon ce qu'écrivit de lui Justin dans l'apologie à Antonin pour la doctrine de la foi : «Après, dit-il, que notre Seigneur eut été élevé au ciel, les démons établirent des gens qui se disaient eux-mêmes des dieux. Non seulement ils n'ont aucunement été persécutés par vous, mais vous les avez même jugés dignes d'honneur. Simon, en effet, samaritain d'un village du nom de Getnin, aux jours de Claude César, par l'artifice des démons fit des signes de magie à Rome, ville de votre royaume; comme à un dieu on lui éleva une statue dans le fleuve nommé Tibre, entre deux ponts; une femme du nom d'[Hélène] circulait avec lui, laquelle se livrait auparavant à la prostitution à Tyr des Phéniciens»<sup>2</sup>.

Celui-là en effet méprisait la création et récusait la résurrection<sup>3</sup>; il présenta le mariage comme impur. Il avait reçu le baptême de Pierre, comme Luc l'enseigne dans les Actes<sup>4</sup>. Lorsqu'il se fut enfui à Rome, Pierre monta après lui. Il fut démasqué de la façon suivante.

<sup>4</sup> ScDP: une colombe. — <sup>5</sup> Cfr POGNON, p. 164, n. 1.

<sup>14</sup> <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 106-107. — <sup>2</sup> JUSTIN, *I Apol.*, 26,1-3, p. 43,6-14,18-19. — <sup>3</sup> Cfr ÉPIPH 21, p. 234,7-8? — <sup>4</sup> *Ac* 8,13.

Il promettait qu'il ressusciterait des morts; comme passaient ceux qui portaient un cadavre, Simon (Pierre) lui dit: «Ranime-le!» et il ne put. Or Simon (Pierre) lui commanda (au cadavre): «Au nom de Jésus-Christ, lève-toi!», \* et aussitôt il se leva. Comme on voulait lapider le (Magicien), les démons l'enlevèrent en haut, mais à la prière du chef des Apôtres, les démons furent empêchés; l'ayant lâché, il tomba par terre et tous ses os furent brisés. Telle fut la fin de l'impie. \* p. 299

Quant à Pierre, il planta l'Église à Rome et il exerça l'épiscopat pendant 25 ans; après lui, c'est [Lin] qui l'occupa.

#### 15. SUR UN ÉGYPTIEN.

De celui-là, Luc fait mention dans les Actes<sup>1</sup>. 'Il se donna le nom de prophète et il rassembla auprès de lui environ trente mille hommes. Les ayant fait circuler dans le désert, il les amena au Mont des Oliviers, pour les introduire à Jérusalem de force. S'étant emparé de la garnison des Romains, de parmi le peuple<sup>2</sup> il usa de tyrannie avec les soldats qui étaient avec lui. Mais Félix marcha contre lui avec les soldats romains; et quand beaucoup eurent été tués, ils prirent la fuite; il fut pris avec quelques-uns, et finalement lui aussi fut tué<sup>3</sup>.

#### 16. SUR MÉNANDRE.

'Celui-là aussi était samaritain et soutenait les idées de Simon. Il se disait être le Sauveur et avoir été envoyé par les mondes [invisibles] pour le salut des hommes. Il disait que personne ne peut vaincre les anges auteurs de ce monde s'il ne s'est d'abord pas exercé à la magie<sup>1</sup>. A ceux qu'il baptisait il enseignait qu'en ce monde il pouvait donner la vie éternelle.

Que lui aussi avec Simon hérite le supplice! Son village était Kefar-Apna.

#### 17. SUR SATORNIL.

'Satornil aussi était d'accord par son action avec Simon, et par la doctrine avec Ménandre. Il enseigna que le monde avait été établi par sept anges, selon la volonté de Dieu [le Père]<sup>1</sup>.

#### 18. \* SUR BASILIDE.

\* p. 300

'Ce Basilide aussi s'accordait en beaucoup de (choses) avec ceux qui étaient avant lui. Il a dit qu'il y a 365 cieux, selon le nombre des jours de l'année; il les appelait de noms d'anges. A Dieu il imposa un

15 <sup>1</sup> Ac 21,38. — <sup>2</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 166, n. 3. — <sup>3</sup> JOSÈPHE, *Bell. Jud.*, II, 13-15, 261-263.

16 <sup>1</sup> 'Cfr ÉPIPH 22, p. 246,3-10?

17 <sup>1</sup> 'Cfr ÉPIPH 23, p. 234,14-235,4.

nouveau nom, composé de 365 signes, et il le nomma *'Ibrasakis*<sup>1</sup> et il disait que c'est là le saint nom de Dieu<sup>2</sup>.

#### 19. HÉRÉSIE DES BORBORIENS.

Ceux-là sont appelés [gnostiques]<sup>1</sup>. En toute chose ils s'accordent avec les hérétiques d'avant eux, mais plus qu'eux ils ont transmis des coutumes impures et de nombreux modes de péché.

#### 20. SUR LES NICOLAÏTES.

Nicolas était un des sept diacres institués par les Apôtres<sup>1</sup>. Ayant répudié sa femme, à ce que l'on dit, et lui ayant interdit aussi le mariage, lui-même choisit de vivre saintement après qu'il eut reçu] l'imposition des mains. D'autres susciterent une hérésie sous son nom. 'On a dit que lui-même a enseigné qu'on pratiquât le désir autant que l'on voulait. Eux-mêmes ont enseigné des œuvres impudiques et des adultères souillés<sup>2</sup>.

#### 21. SUR CARPOCRATE.

\* p. 301 'Ce Carpocrate était d'Asie. Il enseigna des conduites impures et corrompues. Il a dit que, si l'on ne fait pas la volonté de tous les diables et anges mauvais et si l'on n'exerce pas toutes les actions de péché, on ne peut pas passer aux principautés et aux puissants des hauteurs supérieures du ciel d'en haut. De notre Sauveur il a dit que ce n'est pas parce qu'il \* est Dieu qu'il connaît les (choses) d'en haut, mais que c'est parce qu'il a pris une âme intellectuelle qu'il les a fait connaître et révélées aux terrestres; si l'on était comme lui, dit-il, on serait sage à sa façon. Il méprise la Loi de Moïse et il récuse la résurrection du corps. Il avait quatre images: de Pierre, de Paul, d'Homère et de Pythagore, qu'il adorait et encensait, avec Marcelline sa femme, qui était magicienne<sup>1</sup>.

#### 22. SUR LES ÉBIONITES.

'Cet Ébion s'accordait sur certains points avec les Cérinthiens et les Nazaréens. Du Christ il dit que c'est une créature, et aussi l'Esprit de sainteté; que le Christ avait d'abord revêtu Adam, mais qu'il s'en dépouilla lorsqu'il eut péché, et qu'il reviendra le revêtir aux derniers temps. Bien qu'ils soient juifs, ils emploient l'évangile, et ils ont horreur de manger de la viande. Ils honorent l'eau comme un dieu;

18 <sup>1</sup> Valeur numérique syriaque = 365, correspondant au grec Αβραααξ; cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 107. — <sup>2</sup> 'Cfr ÉPIPH 24, p. 235,5-11.

19 <sup>1</sup> Cfr ÉPIPH 25, p. 268,18-21?

20 <sup>1</sup> Ac 6,5. — <sup>2</sup> 'Cfr ÉPIPH 25, p. 235,13-14?

21 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 27, p. 235,23-236,5.

chaque jour ils [se baignent], en été et en hiver, comme les Samaritains<sup>1</sup>.

**23. SUR LES CÉRINTHIENS<sup>1</sup>.**

‘De ces Cérinthiens, l’un était de Cérinthe et un autre de [Mérinthe]. Par leur race, ils étaient juifs et enseignaient la circoncision. Ils disent que le monde provient des anges et, à propos de Jésus, que c’est par la croissance et l’excellence des pratiques qu’il est devenu Christ<sup>2</sup>.

**24. SUR VALENTIN.**

De la doctrine de Valentin se fit disciple Bardésane. ‘Ils récusent la résurrection des corps, et refusent la Loi et les Prophètes. Utilisant dans leurs paroles les paroles des Écritures qu’ils pensent s’accorder à leurs paroles, ils introduisent des révélations remplies de fables honteuses. Ils disent qu’il y a trois cents mondes de mâles et de femelles qui sont engendrés par le Père de tout, et qu’ils appellent aussi des dieux. Ils disent \* que le corps du Christ est du ciel et qu’il a passé \* p. 302 par Marie comme par un canal<sup>1</sup>.

**25. HÉRÉSIE DES NAZARÉENS.**

‘Ceux-là confessent que le Christ est le Fils de Dieu, mais se conduisent en tout à la juive<sup>1</sup>.

**26. HÉRÉSIE DES SECONDIENS.**

‘Ce Secundus, Épiphane aussi et Isidore, s’accordent en partie avec les Valentinieniens, et en partie non. Ils récusent la résurrection, et sont impudiques en leurs actes<sup>1</sup>.

**27. SUR LES PTOLÉMÉENS.**

‘Ceux-ci étaient les disciples des Valentinieniens. Comme eux ils enseignent une corruption de mariage<sup>1</sup>, mais sur d’autres choses ils en sont différents<sup>2</sup>.

**28. HÉRÉSIE DE [COLORBAS].**

‘Lui aussi enseigne comme eux. Mais il se sépare des Valentinieniens sur la question de l’ogdoade<sup>1</sup>.

**29. SUR LES MARCOSIENS.**

‘Ceux-là sont (issus) de Marcos. Ils enseignent deux principes, comme Colorbas. Ils évacuent la vie des morts. Ils utilisent des vêtements

22<sup>1</sup> ‘ÉPIPH 30, p. 236,12-22.

23<sup>1</sup> Cfr *infra*, n° 79; POGNON, *Inscriptions*, p. 169, n. 1. — <sup>2</sup> ‘ÉPIPH 28, p. 236,6-9.

24<sup>1</sup> ‘ÉPIPH 31, p. 236,23-237,3.

25<sup>1</sup> ‘Cfr ÉPIPH 29, p. 236,10-11.

26<sup>1</sup> ‘Cfr ÉPIPH 32, p. 237,4-8.

27<sup>1</sup> C.à.d. les syzygies. — <sup>2</sup> ‘ÉPIPH 33, p. 237,9-12. Manque dans U.

28<sup>1</sup> ‘ÉPIPH 35, p. 1,9-12. Manque dans U.

et des amulettes. Il disent que tout croît et est constitué à partir de 24 éléments<sup>1</sup>.

### 30. SUR LES HÉRACLÉONITES.

Par leur confession, ceux-là ressemblent à Marcos et à Valentin. Ils introduisent les fables de l'ogdoade. Ils récitent sur la tête des mourants des incantations en paroles hébraïques et pour leur salut jettent sur eux de l'huile qu'ils appellent *opobalsamon*<sup>1</sup>.

### 31. HÉRÉSIES DES OPHITES, QUI SONT LES SERPENTAIRES<sup>1</sup>.

\* p. 303

\* Ceux-là s'appellent du nom du serpent. Ils adorent le serpent et le glorifient comme le Christ. Ils ont un serpent vivant dans une caisse et ils l'adorent<sup>2</sup>.

### 32. SUR LES CAÏNITES.

Ceux-là sont appelés d'après le nom de Caïn. Ils rejettent la Loi de Moïse et blasphèment contre ce qu'il a dit dans la Loi. Ils nient la résurrection des corps. Ils glorifient Caïn, le premier meurtrier<sup>1</sup>, et disent que c'est quelque force puissante. Ils louent aussi le traître Judas<sup>2</sup> comme parfait, et ceux de la maison de Coré, de Dathan et d'Abiram<sup>3</sup>, et aussi les Sodomites<sup>4,5</sup>.

### 33. SUR LES SÉTHIENS.

Ceux-là aussi, c'est parce qu'ils sont en accord avec ceux de la maison de Seth qu'ils ont été appelés de son nom. Ils disent que, après que la Mère de la vie<sup>1</sup> eut enfanté ceux de chez Caïn<sup>2</sup> et qu'eut été rejeté Caïn qui avait tué Abel<sup>3</sup>, elle se repentit et elle s'unit encore au Père d'en haut et elle enfanta Seth<sup>4</sup>, la semence pure d'où sont descendus tous les hommes. Eux aussi parlent de principes et de puissants, comme le reste des hérétiques<sup>5</sup>.

### 34. SUR LES CERDONIENS.

Ceux-là descendent de Cerdon, qui avait été instruit par Héracléon. De la Syrie ils partirent pour Rome, aux jours de l'évêque de Rome, [Hygin]. Ils ont proclamé deux principes, opposés l'un à l'autre en toute chose. Du Christ, ils ont dit qu'il n'est pas [engendré]. Ils rejettent l'Ancien (Testament). Ils récusent la résurrection des corps<sup>1</sup>.

### 35. HÉRÉSIE DES ARCHONTIQUES.

Ceux-là attribuent toute chose au gouvernement des archontes,

29<sup>1</sup> ÉPIPH 34, p. 1,3-8.

30<sup>1</sup> ÉPIPH 36, p. 1,13-18.

31<sup>1</sup> Cfr *infra*, n° 78. — 2 ÉPIPH 37, p. 2,1-2.

32<sup>1</sup> Gn 4,8. — 2 Mt 10,4. — 3 Nb 16,1. — 4 Gn 19,4. — 5 ÉPIPH 38, p. 2,3-7.

33<sup>1</sup> Gn 3,10. — 2 Gn 4,1. — 3 Gn 4,11. — 4 Gn 4,25. — 5 Cfr ÉPIPH 39, p. 2,8-14.

34<sup>1</sup> Cfr ÉPIPH 41, p. 2,20-3,2.

c.-à-d. aux chefs et aux puissants. Ils sont impudiques en leurs pratiques. Ils récusent la résurrection \* des corps. Ils insultent à l'Ancien Testament et en changent les paroles; pareillement, quant au Nouveau ils choisissent et rejettent des phrases comme ils le veulent<sup>1</sup>. \* p. 304

### 36. SUR LES MARCIONITES.

Ceux-là sont (issus) de Marcion. 'Ce Marcion était du Pont et fils d'un évêque de là. Ayant corrompu une vierge du Christ, il fut chassé par son père, s'enfuit et monta à Rome, et il demanda pénitence à l'évêque de là, du nom d'Anicet, et à d'autres évêques. Mais comme ils ne l'avaient pas reçu parce qu'il n'avait pas fait pénitence comme il convient, il s'éleva contre les lois de l'Église et fit un schisme dans la foi. En sa doctrine il a transmis trois principes, le Bon, le Juste et le Mauvais; il rendit étranger l'Ancien Testament au Nouveau et dit que ce n'est pas par un seul Dieu que les deux furent donnés. Il nie aussi la résurrection des morts. Il transmet un second et un troisième baptême, à proportion des fautes survenues; il ordonne que d'autres soient baptisés pour des morts non baptisés; il a permis aux femmes aussi de baptiser<sup>1</sup>.

Son implantation se fit sous le règne d'Antonin [le Pieux], qui se leva après [Hadrien]. 'Une fois qu'il avait rencontré Polycarpe de Smyrne et lui avait dit: «Me reconnais-tu?», le saint lui répondit: «Je te reconnais, tu es le premier-né de Satan»<sup>2</sup>.

### 37. HÉRÉSIE DES LUCIANISTES.

'Ce Lucien aussi pensait les choses de Marcion, en y ajoutant aussi d'autres choses<sup>1</sup>.

### 38. SUR LES SÉVÉRIENS.

'Sévère, en accord avec Apelle, \* rejette le vin et la vigne et les dit engendrés par [une forme] de dragon et de Satan et de la terre, qui s'étaient unis l'un avec l'autre. Il rejette la femme, l'appelle force de gauche, qu'il appelle Asarqiton<sup>1</sup>. Il a aussi des Écritures secrètes, qui ne sont pas montrées à tous. Il récusé la résurrection des corps, comme ses compagnons. Il rejette l'Ancien Testament<sup>2</sup> et le Nouveau. \* p. 305

### 39. SUR TATIEN<sup>1</sup>.

'Tatien était contemporain et condisciple de Justin, philosophe et

35 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 40, p. 2,15-19.

36 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 42, p. 3,3-12 (sans le nom d'Anicet). — <sup>2</sup> 'EUSÈBE, *Hist. eccl.*, IV, 14,7, p. 334,4-7 (d'après Irénée).

37 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 43, p. 3,13-15.

38 <sup>1</sup> Déformation de τινας ἀρχόντων, cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 173 v., n. 2. — <sup>2</sup> 'ÉPIPH 45, p. 3,22-4,4.

39 <sup>1</sup> Cfr *supra*, *Mimra VIII*, n° 39.

martyr. Après le décès de Justin, il inclina vers l'hérésie de Marcion, à laquelle il ajouta de son cru. Il corrompit et confondit les écrits des évangélistes; il rassembla les paroles des quatre et en fit un seul livre, qu'il appela de son nom. Il est de Mésopotamie<sup>2</sup>.

40. SUR LES 'MONTANISTES ET LES [TASCODROUGITES]<sup>1</sup>.

Ceux-ci, recevant l'Ancien et le Nouveau (Testaments), introduisent de faux prophètes, qui ne (le) sont pas; ils se glorifient de Montan et de Priscille<sup>2</sup>, une femme, qu'ils disent prophètes. Les [Tascodrougites], s'accordant en toute chose avec eux, ont encore ajouté à cette hérésie des conduites lascives et relâchées, et se délectent de nourritures: ils usent d'unions souillées et de pratiques impudiques.

41. HÉRÉSIE DES ENCRATITES.

Ceux-là s'interprètent «continents»; ils se sont séparés de Tatien. Ils rejettent le mariage et le disent être de Satan, et ils disent impure la nourriture<sup>1</sup>.

42. SUR LES PÉPUZIENS.

\* p. 306 ' Ces [Pépuziens] et les [Priscilliens] \* et les Quintiliens, auxquels se sont rattachés les [Artotyrites], qui sont de Phrygie, pensent d'autres choses et disent que Pépuze, qui est une ville déserte sise entre la Galatie et la Cappadoce des Phrygiens, est Jérusalem, et ils en parlent au sens spirituel. Le sacerdoce et [les principats] qui sont dans l'Église, ils les donnent aux femmes au lieu des hommes. Ils accomplissent de la façon suivante leurs mystères impurs: ils piquent de petits-enfants avec des aiguilles et ils accomplissent leurs mystères avec le sang qui en sort. Ils disent que le Christ est apparu à [Quintilien] et à Priscille sous la forme d'une femme dans la ville de [Pépuze]. Ils interprètent les paroles de l'Ancien et du Nouveau (Testaments) selon leur esprit<sup>1</sup>.

43. SUR LES ALOGES, QUE L'ON INTERPRÈTE «SANS VERBE».

' Ceux-là rejettent l'évangile de Jean et nient celui dont nous avons appris par lui que sans commencement est né du Père (celui) qui est le Dieu Verbe<sup>1</sup>. Ils rejettent aussi l'apocalypse dite de Jean<sup>2</sup>.

44. HÉRÉSIE DES [QUARTODÉCIMANS].

' Ceux-là font la Pâque une fois l'an, à quelque jour que tombe le

<sup>2</sup> 'ÉPIPH 46, p. 4,5-9.

40 <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 120, n. 2. — <sup>2</sup> 'ÉPIPH 48, p. 211,7-10.

41 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 47, p. 211,4-6.

42 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 49, p. 211,11-20.

43 <sup>1</sup> *Jn 1,1*. — <sup>2</sup> 'ÉPIPH 51, p. 212,3-6.

quatorze, soit un samedi soit un dimanche, jour auquel ils jeûnent et veillent<sup>1</sup>.

45. SUR LES ADAMITES.

‘Ceux-là se sont appelés d’après Adam. S’étant mis à nu, hommes et femmes se rassemblent dans l’église, font la prière et lisent les Écritures, comme s’ils étaient impassibles; c’est la raison pour laquelle ils rejettent le mariage et appellent leur Église le Paradis<sup>1</sup>.

46. \* SUR LES SAMPSEËNS.

\* p. 307

‘Ces Sampséens sont interprétés aussi [Elqasaïtes]<sup>1</sup>; ils habitent en Arabie à côté de la Mer Rouge. C’est quelqu’un du nom d’[Elqasaï], qui était un faux prophète, qui les égara. De la race de celui-là furent deux femmes, Marthous et Marthana, qui étaient honorées et adorées par eux comme des déesses. Ils pensent en toute chose comme les Ébionites<sup>2</sup>.

47. SUR LES MELCHISÉDÉCHIENS.

‘Ceux-là ont été nommés d’après Melchisédech. Ils disent que Melchisédech est une grande force, et non pas un homme ordinaire. C’est en son nom, comme [par le nom du Christ], qu’ils enseignent et font tout<sup>1</sup>.

48. HÉRÉSIE DES THÉODOTIENS.

‘Ce Théodote était de Byzance, qui est aussi appelée Constantinople. Il était instruit de la lecture profane. Au temps de la persécution, il fut pris avec beaucoup, et il fut seul à renier alors que tous ceux qui étaient avec lui furent martyrs; ayant été pour cela méprisé par tous, il a dit du Christ qu’il est un homme ordinaire, pour n’être pas sous l’inculpation d’avoir renié Dieu<sup>1</sup>.

49. SUR LES (BARDÉ)SANITES.

De Bardésane, il en est qui ont dit que sa famille était de Mabboug, et il en est qui ont dit qu’il était d’Arbèles d’Adiabène; il en est qui ont dit qu’il était fils de pontifes. Pourtant, quand les parents de celui-ci arrivèrent à la ville d’Édesse, il arriva qu’il naquit sur les bords du fleuve qui s’appelle Daišan. Après qu’il eut grandi et eut été baptisé à Édesse et se fut exercé dans les Écritures saintes, il reçut l’imposition des mains du presbytérat. Et après qu’il eut désiré le rang de l’épiscopat et qu’il ne lui avait pas été donné, il s’éloigna de

44<sup>1</sup> ÉPIPH 50, p. 211,21-122,2.

45<sup>1</sup> ÉPIPH 52, p. 212,8-12.

46<sup>1</sup> Cf POGNON, *Inscriptions*, p. 176, n. 4. — <sup>2</sup> ÉPIPH 53, p. 212,13-18.

47<sup>1</sup> ÉPIPH 55, p. 212,25-27.

48<sup>1</sup> ÉPIPH 54, p. 212,19-24.

\* p. 308 l'Église et adhéra à l'hérésie de Valentin, et il renouvela \* toutes les impiétés de celui-ci. Ayant voulu devenir le chef de l'hérésie et que la doctrine de celui-ci fût appelée de son nom (à lui), il retrancha et ajouta quelques points. Nous exposerons un peu de son blasphème pour montrer l'aveuglement de son cœur.

' Il dit en effet qu'il y avait de (toute) éternité cinq êtres, essentiellement, vagabonds et errants, qui finalement se mirent eux-mêmes en mouvement selon quelque hasard. Un vent souffla en sa violence (fém.); il<sup>1</sup> s'étendit et arriva sur son compagnon (masc.); un feu s'alluma dans la forêt; se forma une fumée noire qui n'était pas l'enfant [du] feu; l'air limpide fut troublé; ils se mélangèrent tous l'un avec l'autre; leur principe choisi fut mis à mal; ils commencèrent à se mordre les uns les autres comme des animaux malfaisants. Alors leur maître envoya sur eux un discours de pensée<sup>2</sup>; il commanda au vent, qui se calma et dont le souffle [revint] sur lui; et le vent des hauteurs souffla (fém.) et il (masc.) fut retenu en sa force; un trouble descendit vers les profondeurs (du vent); l'air devint serein en son intérieur, la tranquillité et le repos se fit, et le Seigneur fut glorifié en sa sagesse et une louange monta vers sa pitié. De ce mélange et de cette combinaison qui avait subsisté des êtres, il fit toute la création des supérieurs et des inférieurs, et voici qu'eurent cours toutes les natures et créatures, de façon à purifier et à prendre ce qui avait été mêlé par la nature du Mauvais<sup>3</sup>. Telle est l'impiété que cousit Bardésane.

**50. SUR LES [NOËTIENS]<sup>1</sup>.**

'Ce [Noët] était de Smyrne d'Asie. De par le manque (d'esprit) qui l'avait atteint, il tomba dans la gloriole avec d'autres; il se nomma lui-même Moïse, et il appela Aaron un frère qu'il avait<sup>2</sup>. Il transmet par sa doctrine les choses de Basilide. 'Il a dit que le Christ est le Père, le Fils et l'Esprit de sainteté<sup>3</sup>.

**51. SUR LES CATHARES, QUI SONT LES [NOVATIENS].**

\* p. 309 '[Novatus] était \* de Rome<sup>1</sup>. Il convoita l'épiscopat, dont il ne fut pas favorisé; c'est pourquoi il fit schisme d'avec l'Église. 'Ceux-là rejettent

49 <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 178, n. 1. — <sup>2</sup> Ou: de réconciliation (*tar'ūtā*), cfr *ibid.*, n. 2. — <sup>3</sup> 'Essai conjectural de traduction d'un passage peu compréhensible, qui doit avoir été mal transmis et qui est sans parallèle dans les quelques lignes concernant Bardésane chez ÉPIPH 56, p. 212,28-213,2.

50 <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 179, n. 1. — <sup>2</sup> 'ÉPIPH 57, p. 213,3-4,6-7. — <sup>3</sup> 'Ibid., 5-6.

51 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 59, p. 213,14.

la pénitence et privent Dieu de miséricorde. Ils ne reçoivent absolument pas celui qui pratique un second mariage<sup>2</sup>.

**52. HÉRÉSIE DES VALÉSIENS.**

'Ceux-là habitent dans un village du nom de [Bakathos], qui est en Arabie de Philadelphie. Ceux-là châtrent tous les étrangers qui viennent chez eux; c'est pourquoi il y avait parmi eux de nombreux eunuques. Dans leur hérésie ils transmettent beaucoup de choses que l'Église ignore. Ils changent beaucoup de paroles dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes. Ils sont impudiques en leurs pratiques<sup>1</sup>.

**53. SUR LES ANGELIKOI, QUE L'ON INTERPRÈTE «ANGÉLIQUES».**

'Ceux-là disent [d'eux-mêmes qu'ils ont [l']ordre des anges, parce qu'ils inclinent tous vers le culte des anges<sup>1</sup> et les honorent secrètement. Mais ils ont complètement disparu.

**54. SUR LES 'APOSTOLIQUES, APPELÉS APOTACTITES<sup>1</sup>, QUE L'ON INTERPRÈTE «APÔTRES SANCTIFIÉS».**

Ils ont donc été ainsi appelés parce qu'ils reçoivent seulement des sanctifiés. 'Priant à part eux, ils ressemblent aux Encratites, c.-à-d. aux naziréens, bien qu'ils ne pensent rien qui soit de ceux-ci<sup>2</sup>.

**55. SUR LES SABELLIENS.**

'Sabellius dit que la nature divine est une seule personne; il dit que le nom du Père et du Fils et de l'Esprit de sainteté est d'un seul, qui est appelé de trois noms. Il dit que, comme le soleil est une seule \* personne, elle a, dit-il, pour clarté le Fils et pour chaleur l'Esprit, \* p. 310 la personne étant une; parce qu'elle est descendue sur la terre et a accompli l'économie selon la chair et s'est élevée au ciel, elle est appelée Fils; et elle est appelée Esprit parce qu'elle vient chez qui-conque en est favorisé et [est baptisé] en lui. Ils reçoivent les Écritures de l'Ancien et du Nouveau (Testaments)<sup>1</sup>.

Il était de Ptolémaïs de la Pentapole, et au temps de Gallus César.

**56. HÉRÉSIE DE PAUL DE SAMOSATE.**

'Celui-là pensa du Christ en dehors de la confession de l'Église. Il a dit que c'est un homme ordinaire<sup>1</sup>; il a renouvelé la pensée d'Artémon et de Sabellius.

Ainsi fut-il pris par la folie de l'orgueil, par [corruption] de pensée,

<sup>2</sup> *Ibid.*, 14-15.

52 <sup>1</sup> ÉPIPH 58, p. 213,8-13.

53 <sup>1</sup> ÉPIPH 60, p. 213,16-17.

54 <sup>1</sup> ÉPIPH 61, p. 213,18. — <sup>2</sup> *Ibid.*, 19-20 (sans le nom des naziréens).

55 <sup>1</sup> Cfr ÉPIPH 62,1-2, p. 389,11-390,15.

56 <sup>1</sup> Cfr EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VII, 27,2, p. 702,4-6.

'qu'il se fixa un grand trône et que, quand il jugeait, il frappait sa hanche de la main et battait de ses pieds son estrade. Ceux qui le louaient agitaient leurs linges comme ceux qui applaudissent au théâtre, tandis que les autres, qui voulaient l'écouter correctement, il les reprenait et les insultait. Il disait des paroles orgueilleuses sur lui-même, non comme (le font) les évêques, mais comme les sophistes. Les hymnes dites au sujet du Christ, il les changea pour qu'elles fussent dites sur lui-même, et il disposa des femmes à les chanter à son sujet dans l'église<sup>2</sup>. Il blasphéma contre le Fils de Dieu et dit 'qu'il n'est pas du ciel, mais il est d'en bas, dit-il. Ses flatteurs l'appelaient un ange descendu du ciel<sup>3</sup>. 'Il faisait circuler avec lui des femmes concubines<sup>4</sup>.

Celui-là occupa l'Église d'Antioche après Démétrius, au temps de l'empereur Aurélien<sup>5</sup>.

\* p. 311 57. \* SUR LES \* ORIGÉNISTES, AUSSI APPELÉS ADAMANTINIENS<sup>1</sup>.

Ceux-là sont issus d'Origène, qui composa de nombreux livres. Eusèbe le mentionne dans son *Ecclésiasticon*<sup>2</sup> en en tirant gloire et en l'admirant, en homme, à ce qu'il semble, fils de sa pensée. Cet Origène corrompit et mit à mal les Écritures saintes qu'il interpréta allégoriquement<sup>3</sup>. Il refusa aussi la résurrection des corps. De l'Esprit de sainteté il enseigna que c'est une créature; il blasphéma contre le Fils. Il expliqua sottement le Paradis et les eaux qui sont au-dessus du ciel<sup>4</sup>. Il est alexandrin par sa race et, lorsqu'il eut été repris, il descendit habiter à Césarée. Celui-là aussi se châtra<sup>5</sup>.

#### 58. HÉRÉSIE DES MANICHÉENS.

Sur cet impie on dit beaucoup d'histoires. Il en est qui ont dit qu'il s'appelait Qourqabios<sup>1</sup> et qu'il apprit d'abord l'hérésie des Purs<sup>2</sup>, car eux l'avaient acheté. Son village s'appelait Abroumia, et son père Ptiq. Les Purs, qui s'appellent [vêtement]<sup>3</sup> blanc, n'ayant pu le supporter, ils l'expulsèrent de chez eux et 'le dénommèrent instrument (*mānā*) du mal, d'où il fut appelé Mani<sup>4</sup>.

'Il en est qui disent que c'était l'affranchi de la femme de Bados. Ce Bados était le disciple de quelqu'un du nom de Scynthianos, qui avait reçu les doctrines de certains philosophes égyptiens. Il était en

<sup>2</sup> *Ibid.*, 30,9-10, p. 708,21-710,13. — <sup>3</sup> *Ibid.*, 11, p. 710,16-22. — <sup>4</sup> *Ibid.*, 14, p. 712,5-8. —

<sup>5</sup> *Ibid.*, 27 et 28, p. 702,3-4 et p. 704,6-7.

57 <sup>1</sup> ÉPIPH 64, p. 214,1; EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 14,10, p. 552,9. — <sup>2</sup> EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 2-36. — <sup>3</sup> Cfr *supra*, *Mimrè* I, n° 81 et V, n° 19. — <sup>4</sup> ÉPIPH 64, p. 214,2-5. —

<sup>5</sup> EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 8,2, p. 534,22-23.

58 <sup>1</sup> Cfr ÉPIPH 66,1, p. 14,7 (Κούβρικος). — <sup>2</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 181, n. 2. — <sup>3</sup> *Ibid.*, p. 182, n. 2. — <sup>4</sup> Cfr ÉPIPH 66,1, p. 15,3-4.

effet descendu là, et pour cette raison il avait fréquenté les sages qu'il y avait en ce temps-là en Égypte et il avait été instruit dans la [langue] égyptienne et (dans la) grecque et dans les livres de Pythagore et de Proclus. Il osa introduire dans le christianisme la doctrine du paganisme; lui aussi enseigna \* deux principes, un bon et un mauvais, comme Proclus; \* p. 312 il donnait la victoire au mauvais, et au bon le désir et l'amour. De ce Scythianos, Bados, que nous avons mentionné plus haut, était le disciple, celui qui auparavant s'appelait Terbinthos<sup>5</sup>. Des pensées qu'il prit de Scythianos, il composa quatre livres, dont il appela l'un *Mystères*, le second *Évangile*, le troisième *Trésors* et le quatrième *Chapitres*<sup>6</sup>. Après avoir fait ces livres, il descendit à Babylone et en égara beaucoup. En opérant les mystères de quelque magie, il fut mis en pièces par un esprit et mourut, lequel l'annonça à cette femme qui habitait avec lui.

Celle-ci prit tout ce que Bados avait laissé. Elle acheta un jeune esclave d'environ sept ans, du nom de Qourqabios: après l'avoir affranchi, elle lui fit apprendre aussi les lettres et s'instruire aussi dans les livres de Bados. Après que la maîtresse de celui-là fut morte et qu'il fut devenu un homme, il alla dans les endroits où Bados avait livré sa doctrine; là il changea son nom, s'appela du nom de Mani, dit que les quatre livres de Bados étaient les siens, et il mit la doctrine de celui-ci sous son nom à lui<sup>7</sup>.

Il usait de l'art de guérir et de la magie. Alors qu'il pensait toute chose à la païenne, il voulut se servir aussi du nom du Christ pour pouvoir par là en égarer beaucoup. Il enseigna de servir les diables comme des dieux et d'adorer le soleil, la lune et les étoiles. Il introduisit aussi les sorts et les horoscopes. Il nia la Loi de Moïse et les Prophètes, et le Dieu donateur de la Loi. De notre Sauveur il a dit qu'il naquit et souffrit en apparence et qu'il n'était pas en vérité \* homme \* p. 313 tel qu'il était apparu. Il a dit des corps qu'ils (viennent) du Mauvais, et il récuse la résurrection. Du monde, il a enseigné qu'une moitié est de Dieu, et l'autre de la matière<sup>8</sup>. Il interdit de manger des êtres animés. Tous ceux de sa religion sont mauvais; ils sacrifient des hommes dans les mystères des démons. Ils fornicquent sans pudeur. Ils sont sans miséricorde et sans espérance.

Le roi Sapor écorcha Mani, remplit sa peau de paille et la fixa devant la porte de Bet Lapaṭ, ville des Élamites<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 16,1-3. — <sup>6</sup> *Ibid.* 66,2, p. 18,10-14. — <sup>7</sup> *Ibid.* 66,3, p. 20,1-11? — <sup>8</sup> *Ibid.*, p. 1,11-15. — <sup>9</sup> *Ibid.* 66,12, p. 33,9-12 (sans précision du roi ni du lieu).

59. SUR SA DOCTRINE POURRIE <sup>1</sup>.

Mais nous devons exposer un peu de l'invention du blasphème de l'impie Mani en ce livre, pour la confusion des Manichéens.

Il dit en effet que, avant l'existence du ciel et de la terre et de tout ce qui y est, il y avait deux natures, une bonne et l'autre mauvaise. La bonne nature, dit-il, séjournait dans le Pays de la lumière, et il l'appelle Père de la grandeur. Il dit que séjournèrent en dehors d'elle cinq Demeures <sup>2</sup> : l'intellect, l'entendement, l'esprit, la pensée, la cogitation. La nature mauvaise, il l'appelle [Roi] des ténèbres; il dit qu'elle séjournait dans la terre ténébreuse en ses cinq mondes : le monde de la fumée, le monde du feu, le monde du vent, le monde des eaux et le monde des ténèbres.

Il dit que lorsque le [Roi] des ténèbres eut l'idée de monter au lieu de la lumière, les cinq Demeures s'émurent, et il dit qu'alors le Père de la grandeur pensa et dit : « De ces mondes des cinq Gloires je n'en enverrai pas à la guerre, car c'est pour la paix et le salut qu'elles ont été créées par moi, mais de moi-même j'irai et ferai ce combat ».

Et il dit que le Père de la grandeur appela <sup>3</sup> la Mère de la vie, et la \* p. 314 Mère de la vie appela le premier Homme, et le premier \* Homme appela ses cinq fils <sup>4</sup>, comme quelqu'un qui revêt une armure pour le combat. Et il dit que sortit vers lui un ange du nom de Naḥašbat, tenant en sa main la couronne de la victoire; il dit qu'il étendit la lumière devant le premier Homme et que, lorsque le [Roi] des ténèbres le vit, il pensa et dit : « Ce que j'ai cherché au loin, je le trouve de près ».

Alors le premier Homme se donna, lui-même et ses cinq fils, à manger aux cinq fils des ténèbres, en homme qui a un adversaire et (qui) dans un gâteau mélange un poison de mort et (le lui) donne. Il dit que, lorsqu'ils eurent mangé, l'intellect des cinq dieux nourriciers fut enlevé, et qu'ils devinrent comme gens mordus par un chien furieux ou par un serpent, par le poison des fils des ténèbres.

Il dit que le premier Homme revint à son intellect, et demanda par la prière au Père de la grandeur, sept fois. Il appela d'un second appel le Bien-aimé des luminaires, et le Bien-aimé des luminaires appela Ban le grand, et Ban le grand appela l'Esprit vivant, et l'Esprit

59 <sup>1</sup> Cfr un commentaire de ce n° 59 chez CUMONT, *Cosmologie*, d'après qui (p. 4-6) Bar Kôni aurait puisé ses renseignements dans l'*Epistula Fundamenti* de Mani. — <sup>2</sup> Ou: Gloires, cfr CUMONT, p. 9, n. 4-5. — <sup>3</sup> Ou: créa (ici et dans tout le n°), cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 185, n. 1. — <sup>4</sup> C.à.d. l'air, le vent, la lumière, l'eau et le feu, cfr CUMONT, *Cosmologie* p. 16-17.

vivant appela ses cinq fils : Ornement [brillant], de par son intellect ; grand Roi d'honneur, de par son entendement ; Acier<sup>5</sup> de lumière, de par son esprit ; Roi de gloire, de par sa pensée ; Porteur, de par sa cogitation. Ils vinrent à la terre des ténèbres et ils trouvèrent le premier Homme enfoncé dans les ténèbres, lui et ses cinq fils. Alors l'Esprit vivant appela de sa voix, et la voix de l'Esprit vivant avait été rendue semblable à un glaive aiguisé, et elle révéla l'effigie du premier Homme et lui dit : « Salut à toi, bon parmi les mauvais, luminaire parmi les ténèbres, dieu séjournant parmi les animaux de colère qui ne connaissent pas leur honneur ! ». [Alors] le premier Homme lui répondit et dit : « Salut à toi, qui apportes en échange la paix \* et le salut ! ». ' Et il lui dit : « Comment vont les pères des fils de la lumière dans leur ville ? ». Et l'appelé (?) lui dit : « Ils vont bien ». Et l'Esprit vivant et l'appelant (?) et le répondant s'accompagnèrent l'un l'autre et montèrent vers la Mère de la vie et vers l'Esprit vivant, et l'Esprit vivant revêtit l'appelant (?) et la Mère de la vie revêtit le répondant, son fils bien-aimé, et ils [descendirent] vers la terre des ténèbres, où étaient le premier Homme et ses fils<sup>6</sup>.

\* p. 315

Et alors l'Esprit vivant commanda à ses trois fils, et l'un tua et l'autre écorcha les archontes fils des ténèbres ; ils firent venir la Mère de la vie, et la Mère de la vie étendit le ciel avec leurs peaux et elle fit onze cieux, et ils jetèrent leurs corps à la terre des ténèbres et firent huit terres, et les cinq fils de l'Esprit vivant furent rendus parfaits chacun pour son œuvre : l'Ornement [brillant], qui tient les cinq dieux resplendissants par leurs reins, et en dessous des reins desquels furent étendus les cieux, et le Porteur qui, agenouillé sur l'un de ses genoux, porte les terres.

Et après qu'eurent été faits les cieux et les terres, le grand Roi d'honneur est assis au milieu des cieux et il garde la garde de tous. ' Et alors l'Esprit vivant révéla ses effigies aux fils des ténèbres, et par la lumière où ils étaient plongés de par les cinq dieux resplendissants, il purifia la lumière et fit le soleil et la lune, et une lumière supérieure [aux navires] ; il fit les outres [du vent], les eaux et le feu ; et il descendit [les] fabriquer en bas auprès du Porteur<sup>7</sup>. Le Roi de gloire appela et établit pour eux [des lits] sur lesquels monteraient ces archontes

<sup>5</sup> Adamas, cfr CUMONT, *Cosmologie* p. 22. — <sup>6</sup> Traduction conjecturale d'un passage obscur ; cfr POGNON, p. 188 et CUMONT, p. 24. — <sup>7</sup> *Item* ; cfr POGNON, p. 189 ; CUMONT, p. 29, n. 5, p. 31, n. 2.

[enfermés] dans les terres pour servir les cinq dieux resplendissants, afin qu'ils ne brûlent pas par le poison des archontes.

Il dit qu'alors se tinrent en prière la Mère de la vie et le premier Homme et l'Esprit vivant et qu'ils demandèrent au Père de la grandeur; \* p. 316 \* le Père de la grandeur les entendit et appela d'un troisième appel le messenger; le messenger appela les douze vierges avec leurs habits, avec leurs couronnes et avec leurs atours (?): la première, [royauté]; la seconde, sagesse; la troisième, victoire, la quatrième, persuasion; la cinquième, chasteté; la sixième, vérité; la septième, foi; la huitième, longanimité; la neuvième, droiture; la dixième, grâce; la onzième, justice; la douzième, lumière.

Quand le messenger vint aux navires, il commanda à trois esclaves de faire avancer les navires, et Ban le grand ordonna de bâtir une terre nouvelle, et aux trois outres de monter. Quand les navires avancèrent et arrivèrent au milieu des cieux, alors le messenger révéla ses effigies, [mâles et femelles], et il apparut à tous les archontes fils des ténèbres, mâles et femelles. A la vue du messenger qui était beau en ses effigies, tous les archontes furent enflammés de désir, les mâles pour la forme des femelles et les femelles pour la forme des mâles, et ils commencèrent à laisser s'échapper dans leur désir la lumière dans laquelle ils étaient plongés par les cinq dieux resplendissants. Alors le péché qui avait été pensé par eux et (qui) comme une partie s'était mêlée dans la pâte, par la [lumière (?)] qui était sortie des archontes, voulut aller à l'intérieur<sup>8</sup>. [Alors] le messenger cacha ses effigies et coupa la lumière des cinq dieux resplendissants et le péché qui (était) avec eux; et tomba sur les archontes ce qui en était tombé, et ils ne le reçurent pas, comme un homme dégoûté par son vomissement. Alors (cela) tomba sur la terre, par moitié dans l'humide et par moitié dans le sec, et (cela) devint [un] animal odieux en la forme du roi des ténèbres. Et fut envoyé contre lui l'Acier de lumière, qui fit combat avec lui, le vainquit \* p. 317 et le renversa sur son dos et le frappa 'd'une [lance]<sup>9</sup> au cœur; \* il poussa son bouclier sur sa bouche, et plaça un de ses pieds sur sa hanche et l'autre sur sa poitrine, et ce qui était tombé dans le sec, son âme germa en cinq arbres.

Il a dit que ces filles des ténèbres étaient grosses d'avance par leur nature et que, par la beauté des effigies du messenger qu'elles avaient vues, leurs fœtus avortèrent et tombèrent par terre et mangèrent les

<sup>8</sup> Cfr POGNON, p. 190. — <sup>9</sup> *Ibid.*, p. 191, n. 1; CUMONT, p. 39, n. 3.

pousses des arbres. Les avortons se consultèrent ensemble et se souvinrent de l'effigie du messager qu'ils avaient vue, en disant : «Où est l'effigie que nous avons vue? Ašaqloun<sup>10</sup>, fils du Roi des ténèbres, dit aux avortons : «Donnez-moi vos fils et vos filles, et moi je ferai pour vous une effigie comme celle que vous avez vue». Ils (les) lui apportèrent et donnèrent; les mâles il les mangea, et les femelles il les donna à [Nabroël]<sup>11</sup>, son épouse.

[Nabroël] et Ašaqloun s'unirent ensemble; elle conçut et enfanta de lui un fils et lui donna pour nom Adam; elle conçut et enfanta une fille et lui donna pour nom Ève. Il dit que Jésus le resplendissant s'approcha d'Adam innocent et l'éveilla du sommeil de la mort, pour qu'il fût sauvé d'un esprit abondant; comme un homme juste qu'on trouverait avoir un diable violent et que l'on calmerait par son art, ainsi aussi était pareil Adam quand le Bien-aimé le trouva gisant dans un abondant sommeil, qu'il l'éveilla, le secoua, le réveilla<sup>12</sup>, chassa de lui le diable trompeur et lia loin de lui l'archontat abondant. Et alors Adam s'examina lui-même, et il sut qui (il était); et il lui montra les pères d'en haut et, sur lui-même, sur tout quoi il gisait, sur les dents de panthère et sur les dents d'éléphant, absorbé qu'il était par des absorbeurs et avalé par des [avaleurs], dévoré par des chiens, mélangé et enfermé en tout ce qui est, et lié à la puanteur des ténèbres. Il dit qu'il le fit se lever et goûter de l'arbre de vie. Et [alors] Adam \* [regarda] et pleura, et éleva sa voix avec violence \* p. 318 comme le lion qui rugit; il s'arracha [les cheveux], se frappa et dit : «Malheur, malheur au formateur de mon corps et à l'emprisonneur de mon âme et aux rebelles qui m'ont asservi!».

#### 60. HÉRÉSIE DES [HIÉRACITES].

‘Celle-ci a été constituée par un homme du nom de [Hiérax], de Léontopolis, ville d'Égypte, qui était censé interpréter les Écritures.

Ceux-là aussi récusent la résurrection. Ils rejettent le mariage et ne reçoivent que les solitaires, les vierges, les ascètes et les sanctifiés. Ils admettent l'Ancien et le Nouveau Testaments. Au sujet des petits enfants, ils disent qu'ils n'hériteront pas le Royaume, ne s'étant pas, disent-ils, illustrés par des pratiques<sup>1</sup>.

#### 61. SUR LES MÉLÉCIENS.

‘C'est en Égypte que ce Méléce imagina son impiété, parce qu'ils

<sup>10</sup> Cfr CUMONT, p. 42, n. 2. — <sup>11</sup> *Ibid.*, n. 3. — <sup>12</sup> Cfr POGNON, p. 192, n. 3.

60 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 67. p. 1,16-2,2.

n'avaient pas réhabilité ceux qui avaient renié pendant la persécution. Ayant résisté aux archevêques Alexandre et Athanase, il s'adjoignit aux Ariens et fut avec eux<sup>1</sup>.

### 62. SUR LES ARIENS.

'Arius était un prêtre du clergé de la ville d'Alexandrie<sup>1</sup>. Ayant envié l'évêque Alexandre, il s'enhardit contre la doctrine de la vérité, et 'il dit que le Fils est une créature, et l'Esprit de sainteté aussi<sup>2</sup>. Limitant chacun d'eux, ils disent que ce n'est pas seulement en personne qu'il est distinct, mais aussi en nature. 'De l'inhumanation de notre Sauveur, ils disent qu'elle est sans âme<sup>3</sup>, (de façon) qu'il y ait lieu pour eux de dire calomnieusement que le Fils est créé et changeant, et non pas le coexistant du Père.

\* p. 319 \* Celui-là fut aussi docteur de l'école qui fut depuis le temps des Apôtres jusqu'à lui, et beaucoup le fréquentaient; mais son impiété fut mise à nu au synode des 318 (Pères), aux jours de l'empereur Constantin, et il reçut une sentence digne de son audace.

### 63. SUR LES AUDIENS.

Cet Audi était le chef des diacres de l'Église d'Édesse, celui qu'on appelle archidiaque selon la coutume. 'Comme une définition avait été portée au synode de Nicée pour que les fils de l'Église ne fissent pas la fête de Pâques avec les Juifs, lui, suivant les Anciens et prétendant qu'il fallait tenir leur coutume, se sépara de l'Église et se réunit seul avec ceux qui étaient d'accord avec lui<sup>1</sup>. Lorsqu'il vit qu'il était blâmé par beaucoup pour s'opposer à la décision du synode, il ajouta autre chose qui paraissait avoir figure et il dit: «C'est à cause du relâchement des fils de l'Église, 'les clercs prêtant à intérêt, habitant avec des femmes, étant adultères et fornicant, que je me suis, dit-il, séparé d'eux». Mais on le reconnut pour insolent et vantard: insolent parce qu'ils transgressait le canon commun, vantard parce qu'il était tombé dans la passion de l'orgueil du Pharisien et s'estimait plus juste que le reste<sup>2,3</sup>.

En même temps que les Écritures de l'Ancien et du Nouveau (Testaments), il recevait des apocalypses aussi. 'Il dit de la lumière et des ténèbres qu'elles ne furent pas créées par Dieu. De Dieu il enseigne qu'il est composé et qu'il a en toute chose l'aspect humain,

61 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 68, p. 2,3-5 (sans mention des deux évêques).

62 <sup>1</sup> 'ÉPIPH 69, p. 2,9. — <sup>2</sup> *Ibid.*, 6-7. — <sup>3</sup> 'Cfr *ibid.*, 7-8.

63 <sup>1</sup> 'Cfr ÉPIPH 70, p. 230,9-10. — <sup>2</sup> Lc 18,11. — <sup>3</sup> THÉODORE, *Hist. eccl.*, IX, 9, p. 428,15-20.

ce qu'il pense à partir de la (parole) : *Faisons l'homme*, est-il dit, à *notre figure et à notre forme*<sup>4</sup>, et du fait que les Écritures lui attribuent des noms d'accidents lorsqu'elles veulent signifier ses révélations et ses opérations<sup>5</sup>.

Exposons un peu de l'impiété d'Audi.

Il écrit dans l'*Apocalypse* \* (mise) au nom d'*Abraham*, et voici \* p. 320 comment il dit, en personnifiant un des créateurs : «Le monde, dit-il, et la création, a été fait à partir des ténèbres des six autres puissances»; puis il dit : «Voyez<sup>6</sup> par combien de dieux l'âme est purifiée, et par combien de dieux est formé le corps»; puis il dit : «Demandez<sup>7</sup> qui a forcé les anges et les puissances à former le corps». Dans l'*Apocalypse* (mise) sous le nom de *Jean* il dit : «Ces puissants que j'ai vus, c'est d'eux qu'est mon corps», et il imagine des noms pour les saints créateurs; il dit en effet : «Ma sagesse<sup>8</sup> a fait la chair<sup>9</sup>, l'œuf a fait la peau, Élohim a fait les os, ma royauté a fait le sang, Adonaï a fait les nerfs, la colère a fait la chair (?), la pensée a fait la moelle». Cela, c'est des Chaldéens qu'il l'a pris.

Quant au fait qu'il a insulté Dieu en (lui) joignant Ève : il a dit en effet, dans le *Livre des Étrangers*, en personnifiant Dieu : «Dieu, dit-il, dit à Ève : Conçois de moi, avant que ne viennent à toi les créateurs d'Adam». Mettant en scène les puissants, il dit dans le *Livres des Questions* : «Venez, couvons Ève, pour que ce qui naîtra soit de nous»; puis il dit que les puissants emmenèrent Ève et la couvèrent avant qu'elle ne vînt chez Adam. Dans l'*Apocalypse des Étrangers*, il dit en personnifiant les puissants : «Venez, dit-il, jetons en elle notre semence et exerçons-nous d'abord en elle, pour que ce qui naîtra d'elle soit sous notre servitude»; puis il dit qu'ils emmenèrent Ève loin de la face d'Adam et qu'ils l'instruisirent.

C'est pareille souillure et pareille impiété qu'a engendrées l'inique Audi sur Dieu et sur les anges et sur le monde.

**64.** HÉRÉSIE DES EUNOMIENS, ET QUELLE EST LA RAISON QUI LES SÉPARA DES ARIENS BIEN QUE LEUR ERREUR SOIT LA MÊME<sup>1</sup>.

'Après que les iniques partisans d'Eusèbe eurent rejeté saint Mar \* Eustathe, ils mirent à sa place Eulalius, et après lui Euphronius, et \* p. 321 après lui Flacitus, qui était très couronné d'arianisme<sup>2</sup>, et après lui

<sup>4</sup> Gn 1,26. — <sup>5</sup> THÉODORET, p. 428,4-9. — <sup>6</sup> Ou: Ils virent. — <sup>7</sup> Ou: Ils demandèrent. — <sup>8</sup> La sagesse U. — <sup>9</sup> La chevelure U (BC); la lune G.

64 <sup>1</sup> Cfr *infra*, n° 70. — <sup>2</sup> Cfr THÉODORET, *ist. eccl.*, I, 22, p. 72,5-11.

† Étienne, pire que lui, qui fut déposé pour le complot qu'il machina contre les évêques Euphratius et Vincent, et après lui Léonce, qui se châtra de ses mains parce qu'il était insulté par une femme<sup>3</sup>. Celui-ci, à cause de la maladie de son esprit, honorait beaucoup ceux qui tenaient l'arianisme; c'est pourquoi † il fit accéder Aèce, renommé pour ses malices, au rang des diacres. Mais les saints Flavien et Diodore le reprirent et, les craignant, il déposa Aèce de son diaconat<sup>4</sup>. Cet Aèce était le maître<sup>5</sup> d'Eunome, et Eunome le secrétaire d'Aèce. † Après la mort de Léonce, Eudoxe, qui était évêque de Germanicée, s'empara du siège d'Antioche<sup>6</sup>. † Et par après, on déposa Eustathe de Constantinople et Eudoxe s'empara (du siège), délaissant Antioche; et on chassa de Cyzique Éleusinus et à sa place, on mit Eunome dans son Église<sup>7</sup>; et † Aèce, le maître d'Eunome, sur ordre et par des écrits de [Constance]<sup>8</sup>, fut enlevé et chassé, et Eunome s'en alla à Cyzique<sup>9</sup>. Lorsqu'il eut vu la santé d'esprit du peuple, d'abord il cacha son idée, mais par après elle fut dévoilée. † Lorsqu'on l'accusa devant l'empereur [Constance]<sup>8</sup>, celui-ci ordonna à Eudoxe de le déposer; celui-ci, étant son partisan, différa la chose, mais par crainte de la menace de l'empereur, il le déposa contre son gré. \* Eunome blâmait Eudoxe en disant: «Tu as mal agi avec moi et avec Aèce». Dès lors, ils abandonnèrent Eudoxe, et se joignirent à Eunome, en blâmant Eudoxe comme pour une trahison. Ils se formèrent un groupe et s'appelèrent Eunomiens. C'est par là qu'Eunome devint le chef d'une hérésie, qui accrut la malice d'Arius<sup>10</sup>.

\* p. 322

#### 65. HÉRÉSIE DES PHOTINIENS.

† Celle-ci commença par un homme du nom de Photin, qui était de la ville de Sirmium.

Celui-ci enseignait que le Christ n'était pas en nature et en personne avant sa venue selon la chair, mais qu'il n'eut de commencement que depuis la Vierge, et que c'était un homme juste et spirituel<sup>1</sup>.

#### 66. SUR LES MARCELLIENS.

† Marcel était évêque à Ancyre des Galates. Il a été considéré par beaucoup comme ayant les idées de [Sabellius]<sup>1</sup>.

Il dit qu'une est la personne du Père, du Fils et de l'Esprit de sainteté.

<sup>3</sup> *Ibid.*, II, 24, p. 152,21-24. — <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 153,25-154,10. — <sup>5</sup> *Ibid.*, p. 153,25. — <sup>6</sup> *Ibid.*, 25, p. 155,21-156,2. — <sup>7</sup> *Ibid.*, 27, p. 162,15-18 (sans le nom d'Eustathe). — <sup>8</sup> Constantin (tous les mss). — <sup>9</sup> THÉODORET, p. 162,17-19. — <sup>10</sup> *Ibid.*, 27, p. 166,15-167,12.

65 <sup>1</sup> Cfr ÉPIPH 71, p. 230,13-15.

66 <sup>1</sup> ÉPIPH 72, p. 230,16-17.

↑ (Bien) que souvent il s'en fût défendu et qu'il eût anathématisé cette idée dans un livre, certaines de ses connaissances (y) ont cru; mais d'autres ont pensé qu'il n'avait absolument pas pensé ainsi; d'autres (disent) qu'il l'anathématisa pour s'être repenti, disent-ils; d'autres (disent) qu'il (anathématisa) en apparence, disent-ils, et non en vérité, pour n'être pas, disent-ils, rejeté par les orthodoxes comme par les Ariens<sup>2</sup>.

67. SUR LES [SEMI-ARIENS].

Ceux-là sont interprétés «Ariens à demi», mais à l'examen ils se trouvent être des Ariens stricts.

Parmi eux était Constance, fils de Constantin le Grand; ↑ par ordre de ce Constance, les évêques s'assemblèrent à Séleucie d'Isaurie et définirent un autre symbole de foi: ils enseignèrent que ce n'est ni \* créature ni coexistant qu'il faut dire le Christ, mais seulement Fils de Dieu<sup>1</sup>. Faisant l'apologie de la (raison) pour laquelle ils ne le disent pas coexistant, ils disent: «N'approchons pas du Père les souffrances en lui attribuant l'acte de la naissance!»<sup>2</sup>.

\* p. 323

La cause de cette idée mauvaise est Eusèbe, évêque de Césarée de Palestine. ↑ Celui-ci avait été d'accord à souscrire à Nicée, avec le reste des évêques, au «engendré et non fait» et au *homoousion*, c.-à-d. «coexistant». Mais comme les Ariens l'avaient blâmé d'avoir souscrit contre sa pensée — ils savaient en effet qu'il était en tout d'accord avec eux, puisque c'est à lui aussi que dès le début Arius avait écrit comme à un de ses partisans — soucieux de les contenter sans affliger les orthodoxes, il fit une lettre aux gens de sa ville, remplie de ruse et composée avec artifice, dans laquelle il enseignait comment il comprenait ces formules, puis celle: «Avant d'être engendré, le Fils n'était pas» et celle: «Il est devenu de rien»<sup>3</sup>. Après avoir suivi cette explication, certains des évêques qui pensaient (comme) Arius, craignant l'agitation des peuples fidèles, puis ayant honte de la laideur du blasphème, imaginèrent d'introduire cette hérésie des demi-ariens, ↑ de façon à ne dire clairement le Fils ni créature ni coexistant, mais seulement semblable à l'Être (*homoiousion*)<sup>4</sup>. Lorsqu'ils trouvèrent que le temps de la royauté de Valens inclinait vers l'arianisme, ↑ ils refusèrent aussi de dire le «semblable à l'Être», et ils le nommèrent seulement une créature<sup>5</sup>; en effet, s'il n'est pas confessé le conaturel du Père, c'est

<sup>2</sup> *Ibid.*, 18-21.

67 <sup>1</sup> Cfr ÉPIPH 73,23-24, p. 297,2-12. — <sup>2</sup> *Ibid.*, 73, p. 230,24-231,1. — <sup>3</sup> Cfr THÉODORE, *Hist. eccl.*, I, 11, p. 51,8-54,3. — <sup>4</sup> ÉPIPH 73, p. 231,2-4. — <sup>5</sup> *Ibid.*, 1-2.

sans conteste autre (chose) que l'on prêche, parce qu'il n'y a pas moyen de dire qu'il y a quelque chose qui n'est ni la créature ni l'Être.

C'est de cette hérésie que prit origine celle des Macédoniens.

\* p. 324 **68.** \* SUR LES PNEUMATOMAQUES, C.-À-D. LES COMBATTANT CONTRE L'ESPRIT, QUI SONT LES MACÉDONIENS.

Macédonius était évêque de Constantinople après saint Alexandre; avant de mourir, en effet, Alexandre avait choisi Pierre et Macédonius pour que l'un d'eux fût évêque après lui.

L'esprit de Macédonius étant égaré, 'comme il lui avait paru (bon) de dire que le Fils n'est pas une créature et qu'il n'avait pas accepté de confesser qu'il est coexistant, il blasphéma ouvertement contre l'Esprit de sainteté et dit qu'il est comme une de ces forces sanctifiantes, un peu supérieur à elles en honneur<sup>1</sup>.

Quant à ceux qui en proviennent, c.-à-d. les Macédoniens, dans un écrit une fois envoyé par eux à Libère, évêque de Rome, il y a la (formule) «le Fils est coexistant»<sup>2</sup>. Mais quand sortit l'ordre de Valentinien le Jeune que chacun tint la crainte de Dieu comme il le voulait, ils se séparèrent à nouveau de ceux qui confessent droitement et 'ils adhérèrent au livre écrit à Antioche et envoyé à Séleucie d'Isaurie, qui enseignait clairement que le Dieu Verbe n'est ni une créature ni coexistant<sup>3</sup>. 'Ils sont considérés comme pensant bien du Fils et blasphémer seulement contre l'Esprit de sainteté, dont ils disent clairement que c'est une créature et quelque force placée par Dieu pour sanctifier<sup>1</sup>, comme le soleil pour éclairer et le feu pour chauffer.

**69.** SUR [AÉRIUS].

\* p. 325 'Cet [Aérius] était de la région du Pont; c'était un prêtre d'Eustathe (de Sébaste), lui aussi un arien. Comme il n'avait pas été favorisé \* de l'épiscopat selon son désir, il introduisit une abondante corruption dans la confession droite de l'Église.

Partageant les idées de celui-ci en matière de foi, il ajouta également d'autres chapitres. Il dit qu'il ne faut pas offrir l'oblation pour les défunts et qu'il ne faut pas jeûner si ce n'est seulement le mercredi et le vendredi, et il rejette absolument le jeûne du carême. Il rejette l'union (charnelle) et enseigne la sanctification (continence). Il use de tous les mangers de viande, des délices et du luxe. Il dit que si

**68** <sup>1</sup> 'Cfr ÉPIPH 74, p. 231,5-8. — <sup>2</sup> 'Cfr SOCRATE, *Hist. eccl.*, IV, 12, P.G., 67, 485A-B. — <sup>3</sup> 'Ibid., 4, 468C; cfr *supra*, n° 67.

quelqu'un veut jeûner, qu'il n'est pas nécessaire de jeûner aux jours fixés pour les fils de l'Église mais à ceux que lui-même met à part, parce que, dit-il, ne sont pas sous la Loi ceux qui sont devenus libres dans le Christ. N'ayant pu devenir évêque, il a enseigné qu'il n'y a aucune différence entre l'évêque et le prêtre<sup>1</sup>. C'est au point que, à (l'encontre de) ses innovations et de celles d'Eustathe qui l'avait fait prêtre, un synode se réunit à Gangres, les [condamna] et composa vingt canons<sup>2</sup>.

#### 70. SUR AÈCE.

Mais disons ici ce qui (à trait) à Aèce et à Eunome (parmi) ce que nous avons omis plus haut<sup>1</sup>.

Aèce était un Cilicien; il devint diacre par Georges l'Arien, qui était à Alexandrie<sup>2</sup>. Or Constance avait ordonné de supprimer ces deux vocables, celui de «coexistant» et celui de «créature», l'un troublant les orthodoxes et l'autre les hérétiques<sup>3</sup>. Les Eunomiens en effet, comme nous l'avons dit plus haut<sup>1</sup>, lesquels étaient aussi des Ariens, rendaient complètement étranger le Fils au Père et disaient qu'il ne lui était même semblable en rien, et ainsi pensaient-ils aussi de l'Esprit de sainteté, raison pour laquelle ils furent appelés Anoméens. Tout en professant être des chrétiens, et adhérant, comme ils disent, aux Écritures saintes, ils calomnièrent la parole de la foi par le calcul de la géométrie et les inventions de philosophes profanes et de celui \* qui est appelé chez les Grecs Aristote, décrétant et disant qu'il n'y a pas moyen que le Fils engendré soit coexistant du Père non engendré. Ils rebaptisent quiconque vient à eux, soit Arien soit des fils de l'Église, tête en bas et pieds en l'air. Ils ajoutent ceci qu'il suffit, disent-ils, d'avoir la possession de la justice et d'être pardonné de tous les péchés et fautes (et) de confesser comme eux<sup>4</sup>.

\* p. 326

#### 71. SUR APOLLINAIRE.

Le père de ce serpent maudit était d'Alexandrie; il faisait un travail d'enseignement à Béryte; de là il partit pour Laodicée de Syrie; là il prit femme et il engendra la vipère Apollinaire. Son père était prêtre, et le fils (de celui-ci) lecteur; son père enseignait la grammaire, le fils (de celui-ci) la rhétorique; (tous) deux étaient assidus auprès du sophiste Épiphanes. Ayant pris peur, l'évêque Théodote leur interdit de le fréquenter, de crainte qu'ils ne penchent vers le paganisme, mais eux ne s'en

69<sup>1</sup> ÉPIPH 75, p. 231,9-19. — <sup>2</sup> Cfr MANSI, II, 1095-1106 (21 canons).

70<sup>1</sup> *Supra*, n° 64. — <sup>2</sup> ÉPIPH 76, p. 231,20-21. — <sup>3</sup> Cfr *supra*, n° 67. — <sup>4</sup> ÉPIPH, p. 232,2-13.

empêchèrent pas. Par après, Georges, qui succéda à Théodote, leur interdit l'Église; mais le jeune Apollinaire considéra cela comme une injure, et il commença à faire le schisme d'une hérésie<sup>1</sup>, non seulement en fréquentant ce sophiste dont ils étaient imbus, mais en admettant aussi ses mystères fétides. Une fois que ce sophiste avait fait la louange d'Aphrodite et allait en révéler les mystères, il avait ordonné à tous les chrétiens de sortir au dehors, en gens à qui il n'était pas permis d'entendre ce qui se dirait; cela ayant été dit, tous sortirent, sachant que, s'ils restaient, ils renieraient le christianisme; mais Apollinaire et son père restèrent, [pris] par l'amour \* d'entendre les mystères d'Aphrodite. Mis au courant de cela, l'évêque les expulsa de l'Église<sup>2</sup>.

\* p. 327

Or celui-là, ayant vu que la persécution des Ariens s'était levée contre l'Église, et que beaucoup étaient restés par zèle pour la santé de la foi, prit lui aussi le personnage d'un orthodoxe, parlant pour la vérité. Beaucoup s'attachèrent à lui et il les remplit de l'impiété de sa doctrine; de quiconque par sottise s'était séparé de l'Église, il faisait son partisan. Lorsqu'il se fut emparé par saisie de la dignité de l'épiscopat et que Dalnostous (?), le chef des Cathares, l'eut imité, il agita deux évêques qui avaient été déposés de leurs rangs, qui lui imposèrent la main (pour) l'épiscopat.

D'abord il enseigna qu'après la dissolution du monde, la jouissance des justes serait de manger et de boire; puis, que les (institutions) judaïques restaient en vigueur. Il composa plus de mille psaumes et dit qu'ils étaient meilleurs que ceux du bienheureux David. Quant à l'économie selon le corps, il la corrompt; parfois il dit que le Dieu Verbe n'a pas pris d'âme, mais le corps seulement, comme les gens d'Eunome, et parfois il dit qu'il a pris l'âme, et non pas l'entendement, mais que Dieu a remplacé l'entendement. Du corps, aussi, il dit parfois qu'il est descendu du ciel, et parfois, dit-il, que Dieu devint le corps<sup>3</sup>.

Cet impur donc, au temps qu'il y avait une contestation entre Méléce et Paulin<sup>4</sup> et qu'avait été envoyé le stratélate Asqafra par l'empereur Gratien pour faire la paix entre eux, lui aussi contesta sur l'épiscopat. Mais Flavien le reprit devant le stratélate et découvrit l'hérésie infecte qu'il avait engendrée. Il dit en effet quelque part : «Le Christ (est) Dieu et non pas homme, et l'Unique \* de son Père, le Verbe de Dieu, Fils unique de son Père»; parole trouble, qui convient à sa sottise! Alors

\* p. 328

71 <sup>1</sup> Cfr SOCRATE, *Hist. eccl.*, II, 46, P.G. 67, 361D-364B. — <sup>2</sup> Cfr SOZOMÈNE *Hist. eccl.*, VI, 25, p. 271, 20-26. — <sup>3</sup> Cfr ÉPIPH 77, p. 415, 5-11. — <sup>4</sup> Le schisme d'Antioche.

qu'il aurait dû dire, après avoir dit que le Christ est Dieu et non point homme, le Christ, que n'est point homme le Verbe de Dieu, il a dit [«le Seigneur»], décrétant qu'il n'y a pas de différence entre le mot «Dieu» et le mot «Christ»<sup>5</sup>.

#### 72. SUR LES ANTIDICOMARIANITES.

Ceux-ci sont interprétés «adversaires de Marie». Ils disent que, après la naissance de notre Sauveur, elle ne resta pas dans sa virginité mais s'unit à Joseph<sup>1</sup> et qu'il engendra d'elle des fils et des filles. Ils disent que Jacques et José<sup>2</sup>, fils de Joseph d'une première femme, sont les fils de Marie.

#### 73. HÉRÉSIE DES COLLYRIDIENS.

Ceux-ci, chaque année à un jour déterminé, offraient un certain gâteau au nom de Marie; de ce fait ils ont été appelés Collyridiens<sup>1</sup>.

#### 74. HÉRÉSIE DES MESSALIENS.

Cette hérésie se constitua de la façon suivante. Il y avait une fois certains moines à côté de la ville d'Édesse; le nom de l'un (était) Saba, un autre (était) Dadou, (puis) Adelphe, Hermas, Siméon et d'autres<sup>1</sup>. On dit d'eux qu'ils s'illustrèrent d'abord grandement par leurs pratiques et qu'ils imitèrent le bienheureux Antoine et Macaire, et le sénior Julien, qui était peu éloigné de leur résidence et était très renommé<sup>2</sup>; mais alors qu'ils avaient fait promesse d'être les disciples des saints, ils devinrent étrangers à leurs pratiques, comme Judas<sup>3</sup> et Giézi<sup>4</sup>. La connaissance et les intentions par lesquelles s'acquièrent les belles manières leur ayant manqué, Satan jeta en eux la passion d'une convoitise nuisible: ils cherchèrent à avoir des révélations et à être favorisés de la vision \* spirituelle. Après qu'il eut établi en eux cette pensée, Satan se révéla à eux de façon sensible et leur fit penser que sa révélation était la révélation de l'Esprit Paraclet que notre Sauveur envoya et fit se reposer sur les Apôtres au cénacle<sup>5</sup>. Toute fantasmagorie pareille qui leur apparaissait, ils aspiraient après elle en des mouvements désordonnés et troublés, selon la coutume des pontifes des diables qui se remuent vers ce qui leur est révélé en dehors de la coutume, ainsi que l'Écriture sainte aussi l'indique dans l'histoire d'Élie, à propos des pontifes et des prophètes de Baal, qui *s'agitèrent*,

\* p. 329

<sup>5</sup> Traduction conjecturale d'un passage apparemment mal transmis; citation non identifiée.

72 <sup>1</sup> ÉPIPH 78, p. 415,12-13; p. 417,9-13. — <sup>2</sup> Mc 15,40.

73 <sup>1</sup> ÉPIPH 79, p. 415,14-16.

74 <sup>1</sup> Cfr THÉODORE, *Hist. eccl.*, IV, 11, p. 229,12-13. — <sup>2</sup> *Ibid.*, III, 24, p. 202,25-203,2. — <sup>3</sup> Mt 26,14-16. — <sup>4</sup> 2R 5,20-27. — <sup>5</sup> Ac 2,1-4.

dit-elle, *selon leur coutume*<sup>6</sup>. A leur exemple ces malheureux aussi ne surent pas que c'est un diable qui se révélait à eux et contre qui ils s'agitaient. Et c'est par leur action qu'ont été justifiés pour eux et le nom de Messaliens et celui d'Agités.

Quiconque recevait ladite révélation était, selon eux, parfait et impassible, recevait l'Esprit de sainteté et en lui ne surgissaient plus les passions du péché. C'est pourquoi un pareil méprisait désormais le jeûne, l'ascèse et la veille; il refusait les pratiques laborieuses de la sainteté, il laissait là aussi le travail des mains comme une action honteuse, il restait oisif et s'adonnait au sommeil, au point de penser que les rêves qui lui survenaient de par les diables étaient des révélations<sup>7</sup>.

Ces illusions, pratiquées par les diables agités chez les Messaliens, on dit que les diables les présentèrent aussi à certains saints du désert pour les tenter. Ils leur disaient qu'ils étaient le Christ, parfois l'Esprit Saint, parfois un des saints anges; ainsi dit-on d'un des saints que, quand Satan lui était apparu sous la forme d'une lumière, il lui répondit : «Moi, je ne demande pas à voir le Christ par les sens du corps»<sup>8</sup>; et d'un autre que, quand, dit-on, lui apparaissaient des diables sous  
 \* p. 330 forme de \* lumière et de feu, qu'il fermait les yeux pour ne pas les voir, demandant seulement à être favorisé de voir par l'intellect la lumière du Christ<sup>9</sup>. Les sots Messaliens n'ayant pas compris cela, furent moqués par les diables selon leur coutume de tromper; au lieu de lumière, Satan leur montra les ténèbres, et ils le reçurent comme le Christ et le prièrent comme le Sauveur.

On dit qu'ils tenaient aussi cette parole que, comme par transmission de nature, chacun des hommes reçoit un diable, (qui) reste, disent-ils, auprès de lui tout le temps de sa vie, et n'est, disent-ils, chassé par rien d'autre que par la prière, c.-à-d. par les mouvements agités qui par eux sont appelés la perfection<sup>7</sup>. Du baptême ils disent qu'il ne procure rien à celui qui le possède, ni la grâce de l'Esprit qui est donnée par lui; les saints mystères ne profitent pas à celui qui les prend; mais une aide se produit par la prière offerte par eux au diable qui leur apparaît.

Ceux qui furent pris de cette maladie étaient certains moines qui, ayant été chassés de leurs lieux à côté d'Édesse et des endroits de l'Orient,

<sup>6</sup> IR 18,28. — <sup>7</sup> Cfr THÉODORET, IV, 11, p. 229,11-13, p. 231,6-14. — <sup>8</sup> Cfr 'ENANIŠO', *Paradis*, p. 716; ROC, t. 8, 1913, p. 144-145, n° 393; P.L., 73, 965, n° 70.

<sup>9</sup> Non identifié.

s'en allèrent en Lycaonie. Ils ne se séparent pas de la communion des fils de l'Église, estimant que de participer aux mystères vivifiants et d'en être interdit ne constitue ni un dommage ni un profit.

#### 75. HÉRÉSIE DES LAMPÉTIENS.

Ce Lampet était cappadocien par sa race; il habita longtemps au désert d'Égypte et par après arriva jusqu'à Constantinople.

Il disait de lui-même qu'il avait été favorisé d'une révélation et se tenait installé dans l'impassibilité et dans la mesure de perfection qui est celle de l'homme nouveau, et qu'il n'y avait plus en lui ni désir \* ni péché. \* p. 331  
Combien de fois n'enlevait-il pas ses vêtements et se tenait-il nu devant ceux qui étaient présents, attribuant à la pureté et à l'impassibilité ce qu'il faisait par sottise et manque d'esprit. Il interprétait allégoriquement les Écritures selon la pensée d'Origène<sup>1</sup>; il disait que c'est par révélation qu'il enseignait, et non pas par la recherche et la lecture. Il enseignait à mépriser le jeûne, la veille et l'exercice, la virginité et la pureté du corps; il disait que quiconque a été favorisé de l'impassibilité n'a pas besoin d'être justifié par de pareilles pratiques. Il se moquait des moines et des ascètes, disant que personne n'est justifié par l'ascèse, mais qu'on doit manger, boire et s'amuser. Il transmettait comme une loi de manger de la viande, surtout du porc. Il célébrait les vêtements d'étoffes claires et blanches et méprisait le schéma des moines, disant que c'est par égarement qu'ils se mettaient en habits noirs. Ceux qui méprisaient sa doctrine, il les appelait des faibles non encore arrivés à la perfection. Il aimait aussi l'or; il engageait ses disciples à considérer comme commun ce qu'ils possédaient. Ayant ramassé un or non médiocre, il envoya bâtir des monastères dans une montagne située entre la Cilicie et l'Isaurie. Ceux-ci ne diffèrent pas des auberges de courtisanes, à cause des nombreux plaisirs dont ils y jouissent; il n'interdit en effet pas que les femmes soient également mêlées avec les hommes dans ses monastères.

#### 76. HÉRÉSIE DE JEAN<sup>1</sup>.

Cette hérésie aussi se produisit de cette façon. Jean était quelqu'un d'Apamée; il lui arriva de descendre à Alexandrie et de rencontrer là certains magiciens; après avoir été instruit quelque peu par eux dans la branche de la médecine et s'être exercé aussi à l'art de la parole, il revint \* dans la campagne d'Apamée en habit de séculier; il entra au \* p. 332

75 <sup>1</sup> Cfr *supra*, n° 57.

76 <sup>1</sup> Cfr R. LAVENANT, *Le problème de Jean d'Apamée*, dans OCP, t. 46, 1980, p. 367-390.

monastère de Mar Siméon, il y fut et apprit les psaumes; quelqu'un du monastère s'attacha à lui et l'égara.

Il confesse un seul Dieu existant et cause de tout. Il l'appelle Père non engendré qui n'a pas de pareil; quand il le voulut, il engendra sept fils, lesquels en engendrèrent beaucoup d'autres. De ce Dieu, dit-il, toutes les pensées et les cogitations qu'il a sont des fils personnels, et ses fils engendrent aussi comme lui. Il n'y a, dit-il, pas de personne dans le monde, première, ou deuxième, ou troisième, dont chacune ne serait pas père d'autres.

Les sept premiers, dit-il, (sont) en accord une seule louange, qui a été appelée de Melchisédech le grand pontife, car autre chose est la louange commune de ces sept, et autre chose celle que chacun fait monter vers le Père. Abraham est l'un des sept; celui-ci, dit-il, ayant voulu faire monter la louange, ne prit pas l'idée de confesser le Père, mais il tomba dans des opinions qui ne conviennent pas, dont sont devenues toutes les puissances adverses que l'Écriture appelle diables et démons; et plus, dit-il, son esprit s'éloignait de la louange qui convient, plus il engendrait des diables pires les uns que les autres jusqu'à ce qu'il arrivât à la fin. Il dit que Melchisédech sollicita le Père de la grandeur et que (celui-ci) lui envoya la grâce et ramena son esprit à ce qui convenait; il commença à se repentir et à monter jusqu'au lieu d'où il était descendu; et de même que, à sa descente, il avait engendré des diables, ainsi engendra-t-il des anges en sa montée.

Il dit que, dans les mondes supérieurs de la lumière, il n'y a pas de souci oiseux ni de pensée vaine, et qu'il n'y a pas de pensée ni de mouvement qui ne soient des personnes raisonnables, soit louange, soit confession. Les anges, il les appelle parfois paroles; \* certains, il les appelle gloire de gloires, et certains louange de louanges, et natures et dieux.

Ceux d'Abraham, il les appelle Souvenir et Opinion, Erreur, Retourne-ment, Droite, Gauche. Il dit que ce monde est né de l'esprit troublé et hésitant d'Adam et que pour cela il est fluide et mauvais. Quant aux prophètes et aux justes du Peuple, il dit qu'ils proviennent des puissances qu'Abraham engendra de Souvenir et de Droite; que celui qui trompa Adam était l'un de ces mauvais, qu'il appelle Serpent, et que ce n'est pas par un serpent visible qu'il parlait, et que lui aussi fut engendré après Abraham.

Il récuse la résurrection des corps, car il dit qu'ils sont la progéniture du doute, comme les diables. De notre Seigneur il dit qu'il n'a pas

\* p. 333

pris de corps, mais qu'il apparut comme un fantôme que montraient des diables ou des anges. Entendant parler au sujet de notre Seigneur de corps et de sang, il expliquait : «Le corps, disait-il, est la vérité et le sang (est) la connaissance».

Certains moines furent égarés par celui-là aussi, dont les noms sont Jean, Zachée, Z'oura et Ḥabib.

Ce trompeur a composé un livre, qu'il appela *Fondement*.

#### 77. SUR LES QOUQIENS.

Ceux-là disent que Dieu fut engendré par la mer qui était dans la Terre de lumière, qu'ils appellent Mer éveillée; il disent que la Mer de lumière et la Terre étaient antérieures à Dieu. Quand Dieu, disent-ils, eut été engendré par la Mer éveillée, il s'assit sur les eaux, les regarda et il vit sa forme à l'intérieur d'elles; il étendit sa main, prit (l')eau et elle devint, disent-ils, son épouse; il s'unit à elle et engendra d'elle nombre de dieux et de déesses. C'est elle qu'ils appellent Mère de la vie; ils disent qu'elle fit septante mondes et douze grands.

Ils disent qu'il y avait, au delà de ce Dieu qui fut engendré par la Mer éveillée, comme quelque figure morte, une statue sans mouvement et vitalité, sans \* cogitation et pensée. Quand Dieu la vit odieuse, vilaine, non belle pour être vue devant lui, il pensa la prendre de là et la rejeter de devant sa face. Il pensa : «Puisqu'il n'y a en elle ni vie ni pensée pour qu'elle me livre la guerre et que je n'ai trouvé en elle aucun grief de faute, il n'est pas juste que je la rejette au loin, mais je lui donnerai une puissance de moi-même, du mouvement et de la pensée, et elle engagera des hostilités avec moi». Ils disent qu'il commanda à ses mondes, qu'ils bouillonnèrent en leur amour, qu'ils répandirent de leur vie et se déversèrent sur cette figure méchante, qu'elle se redressa et mit en mouvement sa pensée en guerre contre eux. Ils disent que ceux de chez le Bon lui livrèrent à elle quarante-deux combats et que, plus se multipliaient les guerres, plus étaient engendrées de puissances charnelles, c.-à-d. les animaux, les brutes et les reptiles de la terre.

Une fois, disent-ils, la Mère de la vie descendit vers elle (la figure), et sept vierges avec elle. Quand elle (la Mère) arriva près d'elle (la figure), elle (la figure) se redressa et souffla sur elle et son souffle parvint jusqu'à son sexe; elle fut souillée et n'alla pas à la maison des dieux ses compagnons et elle fut sept jours dans l'impureté. Les sept vierges qui (étaient) avec elle, elle les jeta dans la bouche d'une grande caverne<sup>1</sup>

77 <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 211, n. 1.

qui les avala en soi pendant les sept jours de la souillure de la Mère de la vie, qui les lui avait jetées une par jour. Désormais, les dieux furent obligés d'aller sauver les sept vierges que la Mère de la vie avait jetées dans la bouche de la grande caverne.

Ils disent que les gens du Mauvais font de temps à autre un festin, qu'ils font sortir les vierges et les donnent à leurs fils et qu'ils se parent de la lumière venant d'elles; alors chacun des gens du Bon, \* p. 335 leurs fiancés, descend au jour du festin et enlève \* sa fiancée. Ils disent que la venue de notre Seigneur dans le monde n'eut pas d'autre raison que de ravir sa fiancée qui était là. Ils disent qu'il l'emmena et remonta du Jourdain et qu'il vit la fille de la Mère de la vie venant d'Égypte. Des autres ils disent que voici, l'une est à Ḥaṭra, une autre à Mabboug, une autre à Ḥarran; leurs fiancés observent quand sera pour eux le temps de les ravir.

#### 78. HÉRÉSIE DES SERPENTAIRES<sup>1</sup>.

Ceux-là disent que, avant que ne fussent les (êtres) composés, il y avait un seul Dieu, et que d'abord il se fit un ministre croyant à sa dignité, l'ange Michel qui le glorifierait, mais qu'après lui il en fit trois autres. Les quatre s'appelaient comme suit: le premier, Michel; le second, Amen, qui est également appelé Sceau saint; le troisième, Yah le Grand; le quatrième, Gabriel. Ils disent que ces quatre grands étaient avant tous dieux et puissances.

Ils disent que Michel voulut faire lui aussi des mondes qui glorifieraient la grandeur; il en fit au nombre de septante-deux, et dix cieus dans chacun desquels il y a, disent-ils, un ange séparé. Dans le premier, qui est le ciel inférieur, ils disent qu'il y a un ange aveugle du nom de Samiel, en forme de porc, et tous les anges qui sont avec lui possèdent cette même forme; ce Samiel aveugle, disent-ils, est mauvais, satanique, n'a pas de pénitence, et c'est lui qui envoie aux hommes les tonnerres, les éclairs et les secousses désordonnées; ceux qui ne mangent pas de porc le craignent. Dans le ciel qui est au-dessus de lui, il y a, disent-ils, l'ange Pharaon, en forme de lion. Dans le troisième ciel, il y a Michel le jeune, en forme de léopard. Dans le quatrième ciel l'ange, El Šaddai, en forme de chameau. Dans le cinquième ciel, un androgyne \* p. 336 \* dont le nom est Babel, en forme de belette. Dans le sixième ciel, Élohim, en forme de bouc. Dans le septième ciel, un ange du nom de Jérusalem, appelé aussi Gabriel, en forme de chien. Dans le huitième ciel, il y a

<sup>1</sup> 78<sup>1</sup> Cfr *supra*, *Mimra* n° 31 (et II, n° 118: Hawiens)? POGNON, *Inscriptions*, p. 212 s., n. 1.

[l'ange Out]<sup>2</sup>, en forme de lièvre. Dans le neuvième ciel, il y a aussi [l'ange Out], qui s'appelle aussi Mort, car c'est lui qui fait la mort. Dans le dixième ciel, Yahoh, et ils disent de ce dieu qu'il a donné le Pentateuque. Il y a un de ces anges, qui est El Šadday, qui fut envoyé par le dieu qui est au-dessus de lui aux enfants d'Israël; ils disent qu'il ne fit pas comme il lui avait été commandé, mais qu'il les trompa et dit : *Moi, je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre en dehors de moi*<sup>3</sup>. Et ils ont considéré le Seigneur des anges comme un trompeur et un ange!

Ils disent que le Christ a un père du nom de Naour, qui avait une femme du nom de Marie, et que c'est d'eux que le Christ naquit. Ils appellent le Christ de divers noms : Abel, Manassé, Pharaon, Zorobabel. Ils disent de lui qu'il s'unit à l'androgynie qu'ils appellent Babel, et ils l'appellent Zorobabel parce qu'il sema (*zar'āh*) Babel. Ils disent qu'il y a une Église aux confins de la terre, dans laquelle est le Christ, avec Naour son père et Marie sa mère, et qu'il viendra après que sera venu le faux Christ, et qu'il tuera les Juifs et tous les hommes.

C'est à de pareilles impuretés qu'a glissé l'entendement d'êtres raisonnables!

#### 79. HÉRÉSIE DE CÉRINTHE<sup>1</sup>.

'Celui-là aussi dit qu'après la résurrection il y aura sur la terre un royaume du Christ et que nous pratiquerons les désirs du corps à Jérusalem, et ils disent que pendant mille ans il y aura la fête du festin<sup>2</sup>.

'L'apôtre Jean entra une fois au bain, comme l'indique \* [Irénée] \* p. 337 qui l'avait reçu de Polycarpe; ayant appris que Cérinthe était à l'intérieur, il bondit de son lieu et s'assit par terre, ne supportant pas d'être sous l'abri où était Cérinthe; et il dit à ceux qui (étaient) avec lui : «Fuyons, de peur que ne s'écroule le bain à l'intérieur duquel est l'ennemi de la vérité!»<sup>3</sup>.

'Il était juif par sa race et habitait à Corinthe; il enseignait que la circoncision et le monde proviennent des anges et, à propos de Jésus, que c'est pas par la croissance et la vertu qu'il était devenu Christ<sup>4</sup>.

#### 80. HÉRÉSIE DES CYRILLIENS.

Ce Cyrille était évêque d'Alexandrie, après Théophile, le frère de son père. A cause de son arrogance et de l'orgueil d'esprit dont il

<sup>2</sup> Ou: Itoaoth, cfr POGNON, p. 146, n. 2; p. 214. — <sup>3</sup> *Dt* 32,39.

<sup>79</sup> <sup>1</sup> Cfr *supra*, n° 23. — <sup>2</sup> EUSÈBE, *Hist. eccl.*, III, 28, 2, p. 258,1-3. — <sup>3</sup> *Ibid.*, p. 258,21-260,6 (d'après Irénée). — <sup>4</sup> Cfr *supra*, n° 23, n. 2.

était revêtu, il tomba dans la maladie de l'hérésie des Apollinaristes; la raison pour laquelle il en vint là est, avec la faiblesse de sa science, la jalousie contre le bienheureux Nestorius, évêque de la ville impériale.

La raison pour laquelle il se mit en guerre contre son adversaire est celle-ci. Certains de ses clercs, qui avaient été malmenés et battus par lui, étaient montés pour se plaindre devant l'empereur Théodose, et l'empereur les avait envoyés devant Nestorius pour examiner leur cas. Cyrille, s'étant rendu compte que, au creuset du jugement juste de Nestorius, son argent se révélerait méprisable et honteux, envoya de sa ville à la ville impériale certains de ses amis pour apprendre quelle sentence avait été rendue à leur sujet; quand ils furent venus et eurent appris qu'il avait été condamné comme un homme inique, ils lui mandèrent : «Nestorius, disaient-ils, a reçu tes adversaires et leur accusation contre toi!»<sup>1</sup>. (Cyrille) écrivit deux lettres; il envoya l'une à Mar Nestorius et l'autre à ses amis. Dans celle à Mar Nestorius, \* p. 338 \* il écrivit comme ceci : «J'entends, disait-il, que dans leur importunité certains ont mal parlé contre moi devant Votre Piété»<sup>2</sup>; dans celle à ses amis, il avait écrit : «Si, disait-il, vous voyez Nestorius (dans des dispositions) différentes, écrivez et faite-le-nous savoir, car nous soulèverons contre lui la question de la foi»<sup>3</sup>. Les amis de Cyrille firent un texte et le lui envoyèrent pour que, s'il (le) permettait, ils introduisissent devant l'empereur ses accusations contre Nestorius. Lui-même leur écrivit de patienter un peu, et ses écrits étaient ceux-ci : «Que le papier, disait-il, de requête qui m'a été envoyé par vous comme devant être donné à l'empereur ne soit pas remis sans que je le veuille; je l'ai reçu et l'ai lu; mais comme il s'y trouvait de nombreuses injures contre celui de là-bas — que moi je l'appelle [frère] ou de quelque façon que ce soit — je l'ai retenu sur l'heure pour qu'il ne s'élève pas contre vous et dise : Vous m'avez accusé devant l'empereur comme un hérétique! Nous l'avons autrement rédigé, (disant) que nous avons récusé son jugement et nous nous sommes opposés aussi à son genre d'inimitié, en sorte de transférer le jugement auprès d'autres autorités (pour voir) si de toute façon celles-ci nous sont volontairement opposées. Lorsque donc vous aurez lu ce papier, donnez-le à l'empereur si la cause l'appelle. Si vous voyez qu'il persiste à être hostile et que réellement il met en branle contre nous toute espèce d'hostilité, avec soin, moi aussi je choisirai des hommes craignant Dieu, des évêques

80 <sup>1</sup> Non identifié. — <sup>2</sup> CYRILLE, *Ep.* 4, ACO, t. I, 1,1, p. 25,24-26,1. — <sup>3</sup> Non identifié.

et des moines, et je les enverrai à la première occasion par des navires. *Je ne donnerai en effet pas de sommeil à mes yeux ni d'assoupissement à mes paupières*, comme il est écrit, *ni de repos à mes tempes*<sup>4</sup>, jusqu'à ce que j'aie livré combat pour le salut de tous»<sup>5</sup>.

Tel fut donc le début de la guerre de Cyrille contre saint Nestorius : c'est parce que (celui-ci) l'avait jugé justement et avait repris son audace que, voulant se venger de lui, il mit en mouvement la question \* de la foi et qu'à cause de lui toute la Grèce fut souillée. Il a en effet signifié par ses écrits que sa contestation avec Nestorius n'eut pas lieu à cause de la foi, mais parce que (celui-ci) l'avait jugé justement. C'est pourquoi, cet ennemi de la vérité, ayant voulu calomnier le patron de l'orthodoxie, suborna d'abord Célestin, évêque de Rome, d'autres parmi les évêques, l'empereur et ses chambellans; celle pourtant qui surtout l'aida, c'est la sœur de l'empereur<sup>6</sup>, laquelle, ayant promis d'être une vierge du Christ, et s'étant corrompue avec beaucoup, Nestorius ordonna de retirer son image du temple.

\* p. 339

Qu'avec de l'or il ait acheté les filets d'Apollinaire, on peut le savoir par les lettres qu'écrivit Acace, évêque de Haleb, à Alexandre, évêque de Mabboug; il dit en effet comme ceci : «Nombreux sont les dons de Cyrille; à cause de nos péchés, ils ont vaincu la vérité. Après la mort de Scholasticos, quand l'empereur craignant Dieu examina l'or abondant qu'il avait laissé, il trouva le mémoire où était écrit qu'il avait reçu de Cyrille de nombreuses livres d'or.»<sup>7</sup> Et que dirai-je, puisque jusqu'à maintenant subsiste la dette qu'il avait empruntée et que paie l'Église d'Alexandrie! On dit qu'il se livra à la magie pour en sortir et qu'il (alla jusqu'à) sacrifier un âne!

Mais nous devons citer quelque chose de son blasphème, en preuve de son impiété. Il a en effet écrit comme ceci dans sa lettre à Acace de Mélitène : «Nous disons que deux natures se sont unies, mais que, [ce] qui (les) coupe en deux ayant été supprimé, après l'union nous connaissons une seule nature de notre Seigneur»<sup>8</sup>; puis, peu après : «Nous ne devons pas comprendre deux \* natures, mais une seule nature du Verbe incarnée»<sup>9</sup>, selon ce que pense aussi Astérius l'Arien : «De la même façon, dit-il, lorsque tu entends que le Fils a pris chair, il faut que tu [rassembles] la chair et la divinité de l'Unique en une seule nature dans l'*ousia* de la divinité et de la chair»<sup>10</sup>, à quoi

\* p. 340

<sup>4</sup> Ps 131,4. — <sup>5</sup> CYRILLE, *Ep.* 10, p. 112,6-17. — <sup>6</sup> Pulchérie, sœur de Théodose II. —

<sup>7</sup> *Synodicon* 130 (41), ACO, t. I, 4,2, p. 85,27-31. — <sup>8</sup> CYRILLE, *Ep.* 40, ACO, t. I, 1,4,

p. 26,7-9. — <sup>9</sup> *Ibid.*, 21-22. — <sup>10</sup> Non identifié.

ressemblent les choses d'Apollinaire. «Une créature nouvelle, dit-il, un mélange [glorieux], Dieu et l'homme (étant) une seule nature.»<sup>10</sup> Telle est la louange de Cyrille et de la Grèce entière, laquelle a rejeté Nestorius qui dit : «Moi, je ne parle pas du Dieu Verbe âgé de deux jours»<sup>11</sup>, et qui a reçu la grue (*qurlā*), progéniture de Simon (le magicien)!

### 81. HÉRÉSIE DES EUTYCHIANISTES.

Or, après que Mar Nestorius eut été chassé, furent évêques après lui Maximien et Proclus, et alors saint Flavien. Le moine Eutychès avait vu que le bienheureux Flavien était humble; il aiguïsa sa langue pour blasphémer contre Dieu et contre ceux qui le craignent et il se moqua des gens de Diodore et de Théodore comme d'hérétiques. Flavien ayant souvent envoyé pour l'exhorter à ne pas troubler la limpidité de l'Église, il n'obéit pas; c'est pourquoi Flavien réunit contre lui un synode qui le déposa du rang du presbytérat. Pour que tu saches la fin de son blasphème, écoute ce qu'il confessa devant le synode; il dit en effet : «Moi, jusqu'à maintenant je n'ai pas dit que le corps de notre Seigneur et notre Dieu est conaturel à nous, mais je confesse que la Vierge sainte est conaturelle à nous, et que c'est d'elle que notre Dieu s'est incarné»<sup>1</sup>. Mais écoutons le symbole de foi qu'il rédigea après qu'on eut fait sa déposition; il dit en effet comme suit : «Qui osera accepter ce symbole, dit-il, sera avec la Trinité sainte

\* p. 341

\* et avec les saints évangiles et avec le jugement à venir; mais qu'il craigne les injures qui viendront des hommes contre lui»<sup>2</sup>; et peu après il ajoute : «Qui Ta Sainteté sache que Nestorius, le père de l'éloignement (des natures), a dit comme suit dans l'église : Le Fils de Dieu, dit-il, est double en ses natures; et encore : Je sépare, dit-il, par la parole les natures et je les fais égales par l'adoration; puis, le même a dit encore : Je garde sans confusion la jonction des natures; puis : L'adoration des deux natures est une.»<sup>2</sup> Telle est la négation d'Eutychès; parfois il dit qu'il a fait descendre le corps du ciel et que, à cause de sa subtilité, il est entré par l'oreille et est sorti par le flanc de Marie.

### 82. HÉRÉSIE DES SÉVÉRIENS.

Ce Sévère était le disciple de Julien; il fut fait évêque à Antioche au temps de l'empereur Anastase. Ce Sévère donc dit clairement ce qui

<sup>11</sup> Cfr SOCRATE, *Hist. eccl.*, VII, 34, PG, 67,813 C.

81 <sup>1</sup> *Syn. CP a. 448*, ACO, t. II, 1,1, p. 142,26-34. — <sup>2</sup> Non identifié.

avait été caché par le synode d'Éphèse : après l'union, dit-il, nous connaissons une seule nature et une seule personne dans le Christ. C'est, dit-on, pour cette impureté de sa confession que, lorsque l'empire revint à Justin, (celui-ci), à cause de son zèle pour la foi, chassa de l'Église l'ennemi de la vérité et le jeta en exil avec son partisan Xénaïas de Mabboug, un homme qui s'était rendu parfait en toute hérésie et (qui) fut étouffé, par ordre de l'empereur, dans la fumée d'un four.

### 83. HÉRÉSIE DES JULIANISTES.

Ce Julien était le maître de Sévère ; son disciple étant devenu patriarche et lui-même ayant été écarté, il fut frappé par l'envie, et c'est pourquoi il changea sa confession de celle de Sévère, et aboutit ouvertement par sa mauvaise confession au blasphème des Simoniens. Ainsi en effet confessa ce nouveau docteur : ce n'est pas de ce corps commun \* descendant d'Adam que le Dieu Verbe a pris pour sa manifestation, mais de cette nature étrangère aux péchés qu'avait Adam avant de pécher. Cette folie qu'a proférée cette bouche fétide, ce sont surtout les Arméniens et les Koušites qui la tiennent aveuglement.

\* p. 342

### 84. SUR LES KANTÉENS <sup>1</sup>.

Comme donc les sots Kantéens publient que leur doctrine dérive d'Abel<sup>2</sup>, il faut indiquer d'où elle est.

Après que Goliath, le héros des Philistins, eut été tué par David, gênés de dire que leur héros était mort par la pierre d'une fronde, ils imaginèrent de dire qu'un homme guerrier, disaient-ils, portant un bâton de fer, était venu du camp des Hébreux, l'avait frappé et tué. Ils lui firent une statue, et chaque année ils faisaient la fête du meurtre à la façon d'une guerre. Rangés et se tenant en groupes les uns contre les autres, les pontifes de Dagon, qui étaient les pontifes de Goliath, lacéraient leurs corps avec des fers, se frappaient les uns les autres avec des bâtons et couraient les uns après les autres en simulant un combat. Alors, l'un d'eux s'approchait, portant un bâton de fer, frappait la statue et la renversait, conformément à la chute de Goliath ; ils criaient au moment de sa chute : « Ainsi l'humble a tué le héros, le faible (a tué) le fort ! ». Ainsi faisaient-ils dans leur pays (pendant) longtemps.

Or, quand Nabuchodonosor emmena les Philistins en captivité, il brisa la statue de Goliath. Quand les pontifes de Dagon furent arrivés

<sup>84</sup> <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 11-12, 246-248. — <sup>2</sup> *Ibid.*, p. 220, n. 2 ; p. 227 (Hibil).

à Babylone, ils fabriquèrent un grand bois en forme de Goliath et placèrent du fer à son sommet comme le casque de Goliath. Ils se mettaient en rangs, et l'un des pontifes fléchissait le genou devant lui et faisait semblant de se frapper soi-même d'un poignard; ils coupaient un grand rameau épais et y suspendaient des noix et des choses comestibles; un des pontifes, mis à nu, le portait et mettait un tablier

\* p. 343 \* teint (?) sur ses reins; ils sortaient au désert, lançaient des traits, criant et disant: «Le trait a volé!». Les hommes criaient avec les femmes: «Les mystères sont tués, et moi je suis tranquille; les héros font périr et moi je suis tranquille!», comme s'ils pleuraient le meurtre de Goliath. Ils faisaient cette folie au mois d'*ab* (août) et aux mois de l'automne.

Les Chaldéens ayant trouvé dans leur zodiaque un diable vieux et agité appelé par eux Nergal, appelèrent cette secte de son nom; ainsi cette secte resta-elle jusqu'au roi Yazdgerd. Aux jours de Pirouz, Baṭay y introduisit un autre changement horrible.

#### 85. SUR BAṬAY, D'OÙ IL EST.

Les gens de cette secte avaient un chef nommé Papa, fils des Klilaiè de Gaukay<sup>1</sup>. Ce Papa avait un esclave du nom de Baṭay. Celui-ci, par paresse, s'enfuit de la servitude; il se cacha chez les Juifs et partit de là chez les disciples de Mani. Il avait recueilli et arrangé quelque peu de leurs paroles et des mystères de leur magie. Aux jours du roi Pirouz, lorsqu'un décret sortit contre les idoles et leurs pontifes comme quoi seule resterait la secte des Mages, quand Baṭay eut vu que sa secte périssait, il flatta les Mages et adora les luminaires, — ils reçurent même du feu qu'ils installèrent dans leurs résidences, — il changea son nom de Baṭay et s'appela Yazdnaniz<sup>2</sup>, ce qui s'interprète «il y a des dieux». Il avait volé aux Juifs de ne pas manger [de viande] de porc, au Pentateuque le nom de Seigneur Dieu, aux chrétiens le signe de la croix, qu'il mettait sur l'épaule gauche de ses auditeurs; ils disent que la croix est le mystère de la limite entre le Père de la grandeur et la région inférieure.

\* p. 344 \* Un peu de sa doctrine. Il dit en effet: avant toute chose il y avait une seule divinité; celle-ci se divisa en deux, et c'est d'elle que fut le Bon et le Mauvais; le Bon rassembla les luminaires, le Mauvais les ténèbres. Alors le Mauvais s'avisait de monter faire la guerre au Père de la grandeur, et le Père de la grandeur sut qu'il y aurait combat; il appela

85 <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 9, n. 2. — <sup>2</sup> *Ibid.*, p. 222, n. 2.

de lui une voix et de cette voix fut créé par lui le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu appela sept voix, et sept puissances sortirent de lui. Alors sept diables montèrent et lièrent le Seigneur Dieu et les sept puissances (sortant) de lui, et ils emmenèrent captive la nature de l'âme loin du Père de la grandeur. Se tinrent debout des démons et des diables, sept et douze, et ils firent Adam, le premier homme. Le Seigneur Dieu vint et détruisit Adam, et il le reconstitua.

Ils disent encore qu'il y a dix cieux, qu'ils nomment de noms absurdes : Ardi, disent-ils, Mardi, Ardabli, Sparsgal, Harbabel, Qoudi, Maqdi, Laḥsi, Maḥsi et Ḥaya, en disant que c'est lui qui a apporté une offrande du jardin d'Adam, des pépins de la bouche des grenadiers et des fleurs de figuiers et de dattiers<sup>3</sup>.

Ils disent encore, en mettant en scène celui qu'ils appellent fils de la lumière. «Je [m'avance] et je me dirige vers les âmes; quand elles m'ont vu, elles ont volé vers ma face et m'ont salué de mille saluts; elles ont gémi et m'ont dit : Fils de la lumière, va dire à notre père : Quand les prisonniers seront-ils relâchés? (quand sera) le repos pour les affligés dans l'affliction? le repos pour les âmes qui subissent tribulation dans le monde? J'ai parlé et leur ai dit : Lorsque la bouche de l'Euphrate sera à sec, quand la décharge du Tigre sera tous les temps à sec, quand tous les torrents seront à plat, alors il y aura repos pour les âmes!»<sup>4</sup>.

C'en est assez de la multitude de son impiété!

**86.** \* HÉRÉSIE DES DOSTÉENS, QU'ENSEIGNE LE MENDIANT ADO

\* p. 345

Ado<sup>1</sup> à ce qu'on dit, était adiabénite et il vint en mendiant avec sa parenté dans la région de la Mésène. Le nom de son père était Dabda, celui de sa mère Amkoušta; ses frères étaient Šamli, Nadbi, Baraḥia, Abizka, Koušti et Šatiel. Étant venus au fleuve Oulai, ils trouvèrent un homme du nom de Papa, fils de Tinis, lui demandèrent l'aumône selon leur coutume, et ils lui demandèrent de recevoir chez lui le paresseux Ado, lequel, à cause de sa maladie, ne pouvait pas mendier. Papa le remit à des gardiens de dattiers; mais quand les gardiens de dattiers se furent plaints qu'il leur était inutile, Papa lui bâtit un abri à côté de la route, pour qu'il mendiât sa nourriture auprès des passants de la route. Finalement se rassemblèrent et vinrent auprès de lui ses compagnons et là ils sonnaient des clochettes, selon la

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 223, n. 3. — <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 233-237.

<sup>86</sup> <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 245-246, 254-255.

coutume des mendiants. En Mésène on les appelle Mandéens, Maškaniens<sup>2</sup>, gens de celui qui fait le bien; [dans] le Bet Aramayé, Naziréens, gens de Dosti; mais le nom qui leur convient est celui de Adoniens. Leur doctrine est un composé (emprunté) aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens.

Un peu de leur doctrine<sup>3</sup>. Ils disent qu'avant que fussent le ciel et la terre, il y avait de grandes forces qui reposaient sur les eaux. Elles avaient un fils, qu'elles appelèrent Abitour. Abitour eut un fils auquel il donna le nom de Ptaḥil. Ils disent qu'Abitour lui commanda : «Va, coagule la terre [arrosée] de présure (?), étire le ciel fourni de colonnes (?), crée et dispose l'humanité, l'un fils de l'autre, noircis leur tête avec la paume (?) qui est dans les eaux, et leur barbe avec les poissons [de la mer]; qu'ils vivent, dit-il, et mangent deux cent septante-deux ans». \* Ptaḥil alla, disent-ils, et ne fit pas selon ce que lui avait commandé son père, mais il créa et disposa dix Babay<sup>4</sup> et douze Babay<sup>4</sup>; il jeta en eux un tremblement (?) mais il n'y jeta pas d'esprit et d'âme. Alors, disent-ils, qu'Abitour était assis dans les sept firmaments, il abaissa les yeux, vit Ptaḥil et lui dit : «Que des liens (?) soient sur toi, Ptaḥil; j'avais dit : Va, dispose l'un fils de l'autre! et il n'a pas écouté ce que je lui ai commandé». Puis ils disent que se levèrent des anges (?) et Ptaḥil et qu'ils dirent à Abitour : «Ne dispose pas ces liens sur Ptaḥil ton fils». Il leur dit : «Que ces liens soient sur Ptaḥil jusqu'au jour du jugement et aux années du salut, quand sera intervenue la vie des morts un jour et demi, que le Christ chantera et viendra au monde, que la brique parlera 'à partir de la colonne<sup>5</sup> et dira : Je confesse le Christ». (Abitour) n'ayant pas écouté ni lui ni les anges (?) fils de lumière, (Ptaḥil) s'en alla et se tut et il reçut les liens de son père. Il lui dit de jeter sur lui la chaîne qui est la plénitude du monde, et il attacha sur lui la pointe qui va depuis la terre jusqu'au ciel, et voici qu'il est assis maintenant dans les liens, jusqu'au jour du jugement et aux années du salut, jusqu'à ce que la brique parle 'à partir de la colonne<sup>5</sup> et dise : «Je suis le Christ».

Ils disent, dans leur cantique qu'ils appellent *Compréhension* (?) *des magiciennes* : «Ainsi, disent-ils, l'esprit mauvais qui est appelé Hamgai et Hamgagai par la chaîne du nord, Mardiq, Labarnita, Tatti,

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 225, n. 4: «gens du temple». — <sup>3</sup> La traduction de ce qui suit est en partie conjecturale; cfr POGNON, p. 237-244. — <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 226: nations. — <sup>5</sup> *Ibid.*: avec les fondations.

Houzita, 'Ani, Nani, Bel et Balti par le pays des Romains, Diq et Mardiq et Gouztani par l'Inde, Arnaṭ et Aphrodite par l'Occident, Magarda Šaliouté par l'Orient, Èma et Mamani par Ḥirta des Tayayè, à la tête desquelles, disent-ils, siège la vieille Ambiou; celles-là, disent-ils, sont toutes des magiciennes». Elles sont allé tuer par leurs magies les taureaux, les béliers, les chevaux, \* les chameaux et les brebis; \* p. 347 elles ont desséché les semences et les plantes jusque chez Adam, le premier homme; elles ont incité Adam, qui (les) avait purifiées de leur lèpre, et elles ont fait pour Adam des magies et l'ont jeté dans de dures tribulations, jusqu'à ce que vint Abel, qui lia Adam et le purifia, ce par quoi ils donnent le type de ce qu'ils appellent baptême. Ils disent encore au sujet de Dinanous, scribe des sectes, et du petit Diša<sup>6</sup>, les (choses) de ce délire, jusqu'ici.

87. |HÉRÉSIE DES NÉRIGÉENS<sup>1</sup>.

C'est de Caïn que dérive l'hérésie de ceux-ci. Après la mort de Caïn, ses fils s'assemblèrent et dirent : «L'esprit de notre père Caïn n'a pas de repos sur la terre, car il a *tremblement et crainte*<sup>2</sup> pour le meurtre d'Abel». Ils firent un sanctuaire et y alignèrent des nourritures, de façon que peut-être l'esprit de Caïn viendrait séjourner sur lui. Les fils de Caïn se rassemblèrent auprès de ce sanctuaire comme à une maison de pleurs, et ils donnèrent à Caïn leur père le nom de Nérig, en disant : «Notre père désire le repos (*nyāhā rā'èg*)»; c'est Caïn, que ses fils appelèrent Nérig. Les fils de Seth se rassemblèrent eux aussi et dirent : «Faisons, nous aussi, une maison de séjour pour Abel, frère de notre père»; ils le firent et la nommèrent *kuwānā* (blâme), en disant : «Il a été pour nous un blâme». C'est le *kanta*<sup>3</sup> des Kantéens stupides.

88. |HÉRÉSIE DE LA MAISON DE RAḤMOUTA.

Puis, Raḥmouta était comme suit. Il y avait un homme de Kasgroun dans le pays de Cappadoce, dont le nom était Šaqroun. Ce Šaqroun avait pris deux femmes, l'une appelée Aliat et l'autre [Kaḥkam]; en premier lieu il avait pris Aliat et il appela Aliat Rešita, parce que c'est elle qu'il avait prise en premier lieu<sup>1</sup>; Kaḥkam, il l'appela Raḥmouta, parce qu'il l'aimait<sup>2</sup> plus que sa compagne.

Raḥmouta eut deux \* fils; le nom de l'un était Marhaṭ, celui de \* p. 348 l'autre Aba; Rešita n'eut pas de fils. Šaqroun aima les fils de Raḥmouta,

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 227, n. 4.

87<sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 226, n. 1 : Nergaliens; cfr *supra*, n° 84. — <sup>2</sup> Gn 3,14. —

<sup>3</sup> Cfr POGNON, p. 228, n. 2.

88<sup>1</sup> *Rešitā* = «principe». — <sup>2</sup> *Reḥēm* = «il a aimé».

et tous deux grandirent, Marhaṭ et Aba. Avant qu'ils n'arrivent à la mesure, ils sortirent (pour aller) chez leur père au temps de la moisson; le soleil leur frappa la tête et ils moururent (tous) deux en un seul jour. Leur père leur fit deux statues, qu'il plaça dans sa maison comme pour s'en consoler, et le matin il les adorait; après de nombreuses générations, des sots furent induits en erreur par elles et ils les appelèrent dieux de la maison de Raḥmouta.

**89. SUR BIŠMA.**

ʿBišma était un homme pauvre de Nkaḥ<sup>1</sup>, village du pays de Canaan. Il arriva qu'il y eut une famine et que Bišma sortit du pays de Canaan et alla en Égypte; il mendia dans les champs de l'Égypte, vingt-quatre ans. Après sa mort, informés à son sujet, les Égyptiens prirent sa part et la donnèrent à d'autres pauvres en son nom; les pauvres l'ayant appris, les bénissaient au nom de Bišma, pour qu'ils leur donnassent davantage. Tel est Bišma<sup>2</sup>.

**90. HÉRÉSIE (DE) DANḤIŠ.**

Danḥiš était une statue d'airain que fabriqua Dāmoun, un puissant de la ville d'Apsakia, pour Qaiour son fils, qui était mort. Il ne la fit pas d'or pour qu'on ne la volât pas. Le nom (de) Danḥiš, c'est parce qu'elle était d'airain (*da-nḥāšā*). Tel est Danḥiš.

**91. SUR LE BANQUET DES EAUX.**

\* p. 349 Le banquet des eaux se fit comme suit. Lorsque Pharaon sortit d'Égypte, poursuivit les Israélites et fut submergé par la mer<sup>1</sup>, les villes qu'il avait auparavant persécutées se réjouirent et firent au bord de la mer une réjouissance et un grand banquet. \* De génération en génération les hommes furent induits en erreur et le nommèrent le banquet des eaux<sup>2</sup>.

**92. SUR LE BANQUET DES MORTS.**

Le banquet des morts aussi fut comme suit. Lorsque les Hébreux vinrent contre Balaq et eurent tué beaucoup de Moabites après que la peste eut sévi en ʿIsraël parce qu'ils avaient forniqué avec les filles de Madian<sup>1</sup>, Balaq fit alors une grande fête en voyant la mort de ses adversaires, et de génération en génération cette coutume se perpétua<sup>2</sup>.

89.<sup>1</sup> Cfr *supra*, *Mimrā* III, n° 88. — <sup>2</sup> ʿBAR BAHLUL, *Lexicon*, c. 387,5-18.

91.<sup>1</sup> *Ex* 14,28. — <sup>2</sup> ʿVANDEN EYNDE IŠ II, 31,7-9 = 40,18-20.

92.<sup>1</sup> *Nb* 22,1-2; 25,1,8-9. — <sup>2</sup> ʿVANDEN EYNDE IŠ II, 31,10-12 = 40,22-41,2.

93. SUR NANI<sup>1</sup>.

Nani était la fille d'un des puissants d'Élam. Antiochus ayant entendu parler de son bien, et étant venu pour s'emparer d'elle, Darius, père de Nani, l'entendit et eut peur. Mais Nani envoya par ruse dire à Antiochus : «Que mon seigneur ne vienne pas avec amertume contre ses serviteurs; j'ai demandé moi-même à mon père de ne pas sortir contre toi en guerre, mais de te livrer le pays, et moi je serai ta femme». Antiochus la crut, il laissa toute son armée au loin et vint avec peu d'hommes. Nani ordonna à ses serviteurs de s'asseoir à la porte de la tour et, quand il viendrait, de le lapider. Quand il arriva et entra par la porte, ils jetèrent sur lui des pierres, le lapidèrent et il mourut, et son armée se dispersa. Quand les fils du pays entendirent pareil exploit, ils dressèrent une statue au nom de Nani. Mais (celle-ci) fut emmenée captive par les Chaldéens, qui tuèrent son fils.

## 94. SUR BARQA DES GOUZNÉENS.

'Nous ne parlons pas de ce *barqa* (tonnerre) qui éclate dans les nuages. Mais il y avait un homme, à Rqēm de Gaïa<sup>1</sup>, dont le nom était Barqin; il était riche et n'avait pas de fils. Il se fit à lui-même une statue et l'appela Barqa des Gouznéens<sup>2</sup>. Ceci fut la cause que Šahirat, un puissant des Gouznéens, vint pour saluer Barqin. Barqin le sollicita, fabriqua et lui donna une autre statue d'or et de pierres précieuses \* pour qu'il la plaçât dans sa ville; dans les générations qui \* p. 350 suivirent<sup>3</sup>, ils l'assimilèrent à cette statue qui tonnait.

'Fini<sup>1</sup> d'écrire le *Mimra* onzième du livre des *Scolies*. Il a été fait à grand labeur et zèle par un des frères misérables (vivant) à l'étranger<sup>2</sup>.

93 <sup>1</sup>Cfr 2Mc 1,11-16.

94 <sup>1</sup> Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 232, n. 1. — <sup>2</sup> *Ibid.*, n. 2. — <sup>3</sup> 'BAR BAHLUL, *Lexicon*, c. 434,10-21.

<sup>1</sup> Les colophons qui terminent le *Livre des Scolies* dans S manquent en Sm (voir SCHER II, p. 318, n. 10); nous les lisons dans Sc (A L), en renvoyant aux notes pour les variantes lues en D(P). Les colophons de U seront lus dans l'édition du texte de cette recension.

<sup>2</sup> 'D(P) om. et + À celui-là donc qui, par la venue de son Christ, a détruit et anéanti toutes les sectes, qui a condamné Satan, père de l'impiété, qui a frayé la voie à l'entendement vers les demeures de chez le Père et qui va briser les restes qui en auront subsisté lorsqu'il aura vaincu le tyran rebelle, à celui-là donc qui est au-dessus de tout, en tout et en dehors de tout, (à) celui qui a éclairé par sa grâce l'entendement qui s'était volontairement obscurci, qui a déversé sur mon aridité la rosée de sa miséricorde, qui a allumé devant la nuit de mon entendement la lampe de la lumière de sa science: reconnaissance, adoration et action de grâces par la bouche de tous les (êtres) rationnels et par moi, pécheur, qui l'ai irrité par mes (choses) odieuses, dans toutes les générations des siècles des siècles, amen et amen!

'Fini, par l'aide de notre Seigneur Dieu, Père de Jésus-Christ, le livre des *Scolies*, fait par Mar Théodore, docteur du pays de Kaškar. Sa prière (soit) sur nous!<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Avec Sc (A, L) et P; D om. et + À la mémoire de tous les Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs et Pères orthodoxes, qui ont parcouru la voie ardue de chez notre Seigneur, avec les intègres, les justes, tous les fidèles et toute l'institution de la sainte Église, qui sont décédés et se tiennent pour annoncer et pour commémorer devant le Seigneur Christ; et nous, misérables, pauvres, limités, indigents et pécheurs, (puissions-nous) être aidés par leur prières, oui, amen! — Ce livre a été écrit et achevé dans un monastère illustre par (ses) saints, vaillant par (ses) athlètes, refuge des pauvres, asile des étrangers, hospice des infirmes, demeure des pénitents et séjour des saints; le laborieux parmi les ascètes Mar Jacques, senior splendide parmi les reclus (?), (y) a fait des puissances et des miracles: que ses prières atteignent (?) la communauté! — Ce livre a pris fin et achèvement au mois béni d'*āb* (août), le 13 de ce (mois), jour du samedi, en l'année 1919 selon le comput de Grèce.

\* p. 351 (160/-8 AD) \*. Ce livre a été écrit sous le règne des saints Pères détenteurs de la crosse pastorale Mar Šem'oun, glorieux catholicos de toute la nation chrétienne et Mar Élie, évêque et métropolitain de Séert et d'[Amid]. Que le Seigneur accomplisse avec eux toutes ses grâces, qu'il décrète par leurs prières et par la prière des Apôtres, leurs collègues, le salut et la paix pour le monde dans ses quatre régions et qu'il délivre la sainte Église catholique du Mauvais et de toutes ses armées, amen! — Sachez, ô prêtres, moines et diacres qui rencontrez ce livre, que le susdit Mar Élie s'est occupé et a pris soin de le (faire) écrire pour le monastère susdit et (qu') il est tout entier sa propriété; et que nul ne soit autorisé, au nom de Dieu, pour des raisons répréhensibles et incorrectes, vol, ou larcin, ou échange, ou vente, ou contrainte, de faire sortir et d'emporter ce livre hors de Beit-Mar-Jacques-le-Reclus. Et que celui qui osera transgresser cette borne soit anathème, excommunié et maudit; qu'il encoure l'anathème des trois cent dix-huit Pères et des soixante-douze Apôtres; que la lèpre de l'avidité Giézi le revête et qu'il hérite la pendaison de Judas, lui, sa maison et quiconque s'associera à son audace, au ciel et sur terre. — Et celui qui a pris soin de le faire écrire, que le Seigneur Christ le rende digne d'Hénoch et Élie, qu'il l'associe et le réjouisse avec Pierre et Paul le Tarsioite, qu'il le ressuscite au jour de la résurrection générale, le revête de la robe de gloire lumineuse et le mêle à la troupe antonienne. Et le scribe aussi, qui a peiné, travaillé, écrit et sali ce livre, Seigneur, ne le prive pas d'une petite parcelle de ton don et de tes abondantes miséricordes, même s'il n'en est pas digne, par [la] prière des (êtres) somatiques et asomatiques, tes ministres et tes propitiateurs, oui, amen!



- Thessaloniens : IX, 14, 1; 15  
 THÉTIS (myth.) : XI, 4, 5  
 Theudas (insurgé juif) : VIII, 43, 22  
 THOMAS (apôtre) : VII, 31; IX, 2  
 THRACE : V, 19; XI, 2, 13  
 TIBÈRE (emp.) : VII, 22  
 Tibni (roi d'Israël) : III, 110, 5  
 TIBRE (fleuve) : XI, 14  
 Tigre (fleuve) : I, 94; II, 93, 94, 115; IV, 16, 38; XI, 85  
 Timothée (disciple de Paul) : VIII, 55, 23; IX, 2, 8, 17; 14, 1; 16, 1; 17, 1; 20, 10  
 TINIS (Dostéens) : XI, 86  
 Tiplou (fils de Mešak) : II, 116  
 Tirès (fils de Japhet) : II, 116  
 Tišbè (ville lévitique) : V, 15, 20  
 Tite (disciple de Paul) : IX, 9, 8; 10, 2, 6; 18, 1  
 TITUS (larron) : VIII, 31; cfr Doumqous  
 TITUS (empereur) : VIII, 32, 5  
 Tmnat Seraḥ (tombe de Josué) : III, 71  
 Tobil (fils de Japhet) : II, 116; IV, 39, 38  
 Toula' (Juge) : III, 80, 7  
 TRAJAN (emp.) : IX, 2  
 Ṭrapiliens (chamites) : II, 118  
 TRÉSORS (livre de Mani) : XI, 58  
 TROAS (ville) : V, 19  
 Tryphon (général d'Alexandre Balas) : V, 1, 21, 14  
 Tubalcaïn (fils de Caïn) : II, 97  
 Turhaq (roi des Koušites) : III, 115, 15  
 Tychique (messager de Paul) : IX, 11, 7; 13, 12; 17, 7  
 TYR (ville) : IV, 39, 30; XI, 14 — Tyriens : II, 118; IV, 26, 18  
 Ur (ville de Chaldée) : II, 120, 121, 122; III, 55, 18  
 URĀITĀ (Pentateuque) : III, 55, 1  
 Urhoy (Édesse) : II, 112  
 Uria (prophète) : III, 115, 20  
 Urie (époux de Betsabée) : VII, 6  
 UZI (étoile des Ṭayayè) : III, 74  
 VALENS (emp.) : XI, 67  
 VALENTIN (hér.) : XI, 21, 30, 49 — Valentiniens : XI, 26, 27, 28  
 VALENTINIEN II (emp.) : XI, 68  
 VALÉSIENS (hér.) : XI, 52  
 Vašti (femme d'Asuérus) : V, 23  
 VIENNE (ville de Gaule) : VII, 22  
 VINCENT (év. de Capoue) : XI, 64  
 XÉNAIAS (év. de Mabboug) : XI, 82  
 Yabeš (père de Šalloum) : IV, 13  
 YAḤ (Serpentaires) : XI, 78  
 YAHOH (Serpentaires) : XI, 78  
 Yair (Juge) : III, 80, 8  
 Yaqi (David) : V, 4, 32  
 Yamla (père de Mika) : III, 115, 6, 8  
 Yakin (Jésus, fils de Josédeq) : IV, 18  
 YAPHAR (gouverneur de Ḥaṭra) : V, 27  
 Yared (patriarche prédiluvien) : II, 111  
 Yarṭoṭiens (sémites) : II, 117  
 YAZDANIZ (Nérigéens) : XI, 85  
 YAZDGERD II (roi sassanide) : XI, 84  
 Yiraḥ (descendant de Sem) : II, 117  
 Yišhar (fils de 'Amram) : III, 38  
 Yoktan (fils de Héber) : II, 117  
 Yoqša (fils de Qentura) : III, 9  
 Younan (prophète) : III, 115, 11, 12  
 YOUR (source du Jourdain) : VII, 23; cfr Dnān  
 Zabdiqiniens (japhétiens) : II, 116  
 Zabulon (fils de Jacob) : III, 7; tribu : III, 80, 11  
 Zacharie (fils de Joiada) : III, 115, 10  
 Zacharie (roi d'Israël) : III, 110, 13, 14; IV, 13; V, 19  
 Zacharie (prophète) : III, 55, 97; 111; IV, 8, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 27; V, 15, 15; X, 32  
 Zacharie (prophète, de Sabata) : V, 15, 19  
 Zacharie (fils de Barachie) : III, 60; VIII, 11; V, 15, 22 (fils de Joiada)  
 Zacharie (père de Jean) : VII, 18; VIII, 32, 8  
 ZACHÉE (disciple de Jean d'Apamée) : XI, 76  
 Zamran (fils de Qentura) : III, 9  
 Zamri (roi d'Israël) : III, 55, 137; 110, 4, 5  
 Zaphran (général de Paqour) : V, 21, 20

- [ZARWANDAD] (Mages) : VII, 18 (fils d'Ar-  
taban); VII, 18 (fils de Wadwad)
- Zérah (fils de Raguël) : V, 8
- Zérah (Koušite) : III, 115, 5
- ZARNIG (Zoroastre) : XI, 13
- ZAROUQAR (Zoroastre) : XI, 13
- Zébédée (fils de) : VII, 30, 31, 32; VIII,  
12; IX, 2
- Zénon (scribe de Paul) : IX, 18, 5
- ZERWAN (Zoroastre) : XI, 13
- ZEUS (myth.) : III, 11, 33; V, 19; VIII,  
55, 20, 27; IX, 18, 3; XI, 4, 5
- Z'OURA (disciple de Jean d'Apamée) : XI,  
76
- ZOROASTRE (mage) : III, 35; VII, 21; XI,  
13
- Zorobabel (roi juif) : IV, 8, 18, 21, 39,  
19; V, 21, 1
- ZOROBABEL (Serpentaires) : XI, 78



CORPUS  
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM

EDITUM CONSILIO  
UNIVERSITATIS CATHOLICAE AMERICAE  
ET UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS

---

---

Vol. 447

---

---

SCRIPTORES SYRI

TOMUS 193

---

# THÉODORE BAR KONI

LIVRE DES SCOLIES

(recension d'Urmiah)

ÉDITÉ PAR

ROBERT HESPEL



---

LOVANI  
IN AEDIBUS E. PEETERS  
1983

© 1983 by Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium.

Tous droits de reproduction, de traduction ou d'adaptation,  
y compris les microfilms, de ce volume ou d'un autre de cette collection,  
réservés pour tous pays, y compris l'URSS.

D/1983/0602/12

Imprimerie Orientaliste, s.p.r.l., Louvain (Belgique)

## INTRODUCTION

### I. *Le Livre des scolies dans l'édition d'Addaï Scher.*

Dans l'introduction au *Livre des scolies* (recension de Séert) de Théodore Bar Kôni<sup>1</sup> nous avons consacré de longs développements aux mss de la recension d'Urmiah (U): à la description de ces mss<sup>2</sup>, aux liens de parenté qui les relie à la recension de Séert<sup>3</sup>, aux caractéristiques distinguant chacune de ces recensions<sup>4</sup>. L'édition d'Addaï Scher, y disions-nous, ignore pratiquement la recension d'Urmiah, à l'exception de l'appendice du volume II, où J.-B. Chabot révèle l'existence de passages, qui n'ont pas leurs correspondants dans ladite édition, sur la base de fragments des scolies édités dans le *Libelle des miettes* (Urmiah, 1898) et dans l'édition de Martin Lewin (Berlin, 1905) qui repose sur un seul ms. de Berlin, G<sup>5</sup>. Le témoignage de cette recension ne peut toutefois pas être négligé dans l'appréciation des variantes relevées dans les mss de l'autre recension<sup>6</sup>: la partie de loin la plus notable du texte du *Livre des scolies* est en effet attestée dans les deux recensions et le lecteur a pu apprécier, dans le complément de l'appareil critique d'Addaï Scher<sup>7</sup>, dans quelle mesure nous avons fait appel, sous référence au sigle U, au témoignage des mss d'Urmiah.

### II. *Le Livre des scolies dans les mss d'Urmiah.*

Nous nous proposons de réserver au présent volume l'édition de nombreux passages ignorés par l'édition de Scher et révélés par les mss de la recension d'Urmiah et de ceux qui présentent un développement différent de celui qu'on lit dans cette édition. Il nous paraît dès lors indispensable de rappeler ici l'essentiel de ce qui a été dit dans l'introduction au *Livre des Scolies* (recension de Séert) à propos des mss d'Urmiah<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> BAR KÔNI I (*version*), p. 1ss.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 11-14.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 14-16.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 16-18.

<sup>5</sup> BAR KÔNI II (*texte*) p. 353-366. Vu le propos du présent ouvrage nous invitons le lecteur à ne plus prendre en considération le texte de ces fragments édités dans l'appendice.

<sup>6</sup> BAR KÔNI I (*version*) p. 21.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 23-54.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 11-14.



G<sup>9</sup> = or. quart. 871. Jadis en la possession de J. Goussen et actuellement à la section orientale de la Bibliothèque de Berlin, le ms. a été copié par Augustin Thomas de Korsābād en 1897<sup>10</sup>. Il est doté d'une pagination moderne (693 pages); il apparaît manifestement rédigé à la hâte, à l'encre noire en écriture nestorienne: on y relève des omissions et des fautes dues à l'inadvertance du copiste; certains mots ont été biffés et d'autres insérés entre les lignes. Il y a une erreur évidente dans l'énumération des *mimrē*: on lit à deux reprises aux pages 241 et 280: *Fin du mimra 3, Mimra 4*. Le texte cesse *ex abrupto* au milieu de la page 436, à la fin d'une scolie sur l'Épître aux Romains, après laquelle on lit: *Fin du livre premier de Théodore Bar Kōni. Puis le livre deux*: après quoi le reste de la page est laissé en blanc, et la page 437 reprend les scolies sur l'Épître aux Romains, attestant ainsi que le texte des scolies était divisé en deux tomes<sup>11</sup>. La délimitation des *mimrē* 8 et 9 n'y est pas précisée selon le procédé habituel de transition; Lewin<sup>12</sup> l'avait située à la page 485, à la fin des scolies consacrées à l'Épître aux Hébreux, où on lit: *Encore, tout à la fois, du Livre du même Théodore Bar Kōni*. Le Livre des scolies se termine à la page 619; aux pages 619-650 et 650-692 suivent deux autres écrits des collections de Sylvain de Qardu, annexés par celui-ci au *Livre des Scolies*<sup>13</sup>.

C = *Cambridge Or. 1307* dont l'existence a été révélée par A.E. Goodman dans un article consacré à la Jenks Collection de Cambridge. Copié par Abiqam Bar Sabru pour Jenks, il est daté du 2 Adar de l'an des Grecs 2207 :A.D., 2 mars 1896)<sup>14</sup>. Le ms. comporte 579 pages numérotées en caractères syriaques<sup>15</sup>; chaque page ayant deux colonnes d'une trentaine de lignes est soigneusement rédigée à l'encre noire en nestorien; les énoncés des différentes questions, rédigés dans une autre teinte, sont en certains endroits difficilement lisibles. Plusieurs fois, au niveau de la question, on relève des notes marginales, soit *de Sylvain* soit *des Scolies*, soit encore, en marge des Épîtres à Timothée et à Tite, des références aux

<sup>9</sup> D'abord désigné sous le sigle B (ou H) par les critiques, le sigle G lui a été préféré pour le distinguer de l'autre ms. qui l'a remplacé durant son absence de la Bibliothèque de Berlin (B).

<sup>10</sup> Colophon du ms. p. 693.

<sup>11</sup> SARAN, *Catalogue*, p. 23-24, n<sup>os</sup> 137-138.

<sup>12</sup> LEWIN, *Scholien*, p. x.

<sup>13</sup> SACHAU, *Handschriften*, p. 64; ASSFALG, *Handschriften*, p. 31-32.

<sup>14</sup> Voir folios 576b, 577b, 578b.

<sup>15</sup> On y trouve deux erreurs de numérotation (n<sup>os</sup> 147 et 216) qui n'ont pas entraîné de perte de substance.

versets de ces écrits. Comme pour le ms. G, on est dans l'incertitude sur la délimitation des *mimrē* 8 et 9. D'après un index ajouté à la page 1, la fin du *mimra* 8 est fixée à la page 410 par une note: *according to Addai Scher*<sup>16</sup>. La succession des pièces se présente de manière pratiquement identique à celle rencontrée en G; la teneur du texte y apparaît substantiellement semblable pour l'ensemble de l'ouvrage, bien que cette similitude ne se révèle pas dès le début et ne se réalise que progressivement: on constate en effet, en particulier au *mimra* 1, des variantes nombreuses dans le vocabulaire employé, de fréquentes inversions et une multiplication fantaisiste des particules. Le *Livre des Scolies* se termine à la page 511b et il est suivi, comme dans le ms. G, par deux écrits de Sylvain de Qardu aux pages 512a-538b et aux pages 539a-576b.

**B** = *Berlin, Or. quart. 1143*. On peut lire au fol. 250r du ms. que la copie en a été achevée à Urmiah le 10 août 1911 par le diacre Augustin, fils du diacre Joseph de la famille du prêtre Thomas du bourg de Korsabad<sup>17</sup>. Composé de 350 folios et rédigé en pleine page de 23 à 25 lignes, la numérotation en caractères syriaques est notée uniquement au recto. Le ms. est rédigé sur papier à l'encre noire en écriture nestorienne très soignée; l'un ou l'autre mot a cependant été ajouté entre les lignes par suite de son omission. Le commencement et la fin des *mimrē* sont nettement marqués. Mais on trouve ici comme dans l'autre ms. de Berlin (G), répété à deux endroits différents (fol. 90v et 108v): *Fin du mimrā* 3. *Mimrā* 4<sup>18</sup>. On ne trouve pas non plus de délimitation précise entre les *mimrē* 8 et 9, comme dans les deux mss précédents. On relève à la page 199v la formule de transition inhabituelle rencontrée au même endroit dans le ms. G: *Fin de ce livre. Encore, tout à la fois du livre du docteur Mar Théodore Bar Kôni*. Le *Livre des Scolies* se termine au folio 250r par un bref colophon du scribe, mais on n'y trouve pas trace des écrits de Sylvain de Qardu qu'on lit à la fin des autres mss de la recension d'Urmiah<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> Cette référence à l'édition n'est pas judicieuse pour la délimitation des deux *mimrē* étant donnée la répartition toute différente de la matière dans l'édition de Scher et dans les mss d'Urmiah.

<sup>17</sup> ASSFALG, *Catalogue*, p. 32-33, n° 14. Le catalogue fait remarquer à juste titre que ce ms a été copié sur un autre exemplaire que l'*Or. quart. 871*, les deux mss présentant une forme quelque peu différente; il ne s'agit pas non plus du même copiste que celui du ms. G, qui porte également le nom d'Augustin mais qui, d'après la proportion des fautes incomparablement plus nombreuses, fait preuve de beaucoup plus d'inattention. Cfr BAR KÔNI I (*version*), p. 13, n. 78).

<sup>18</sup> Cette caractéristique ne se rencontre pas en C.

<sup>19</sup> *Supra*, p. VI et VII.

### III. *Choix et disposition des textes des mss d'Urmiah.*

Nous avons signalé ailleurs que la succession des pièces ainsi que leur répartition dans les divers *mimrē* faisaient apparaître deux formes irréductibles du texte du *Livre des Scolies*<sup>20</sup> et qu'il serait téméraire d'en donner une édition unique confondant les deux recensions<sup>21</sup>. Pour faire connaître la teneur et l'ordonnement des pièces de la recension d'Urmiah (U) au lecteur qui n'a sous les yeux que la recension de Séert (S), pratiquement l'édition de Scher, et la numérotation des scolies que nous avons inscrite dans notre traduction, il nous a paru indispensable de présenter les textes de la recension d'Urmiah en nous référant, *mimrā* par *mimrā* et numéro par numéro, à la recension de Séert. C'est en fonction de ce principe que nous relèverons les scolies de U qui sont substantiellement<sup>22</sup> identiques à celles de S, celles qu'on trouve en plus comme celles qui y font défaut, celles qui présentent des additions ou encore des variations importantes par rapport au texte de S. Il va de soi que lorsque des séries de scolies présentent une succession parallèle et continue dans les deux recensions, nous renvoyons à la série correspondante des pièces de S; et dans ce cas nous nous bornons à mentionner les *pages* concernées de l'édition de Scher I et II; nous renvoyons dans l'appareil aux folios et aux pages des mss d'Urmiah pour les textes syriaques que nous éditons ou que nous mentionnons à un titre particulier dans le présent volume.

Pour que le lecteur puisse situer avec exactitude les scolies qu'on lit *en plus* dans U, nous indiquons le numéro de la scolie précédente lue en commun par les deux recensions, p. ex. au *mimra* 1 le n° 96, suivi d'une lettre de l'alphabet majuscule: 96A, 96B, 96C, etc. C'est le cas le plus simple, où les scolies s'intercalent après deux séries parallèles du même *mimrā* dans les deux recensions. Si ces scolies se présentent dans deux *mimrē* différents, elles sont suivies du numéro — et de la lettre de l'alphabet — attribué dans le *mimrā* de S à la scolie lue en commun dans les deux recensions. (A noter toutefois le cas particulier de OA que nous avons située au début du *mimra* 5 parce qu'elle précède, en U, le numéro 1 de ce *mimra* dans S; suivent celui-ci les scolies propres à U, 1A-1J, relatives *aux écrits attribués à Salomon* et lues en fait, comme OA, au *mimra* 4 dans U).

<sup>20</sup> BAR KŌNI I (*version*), p. 17.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>22</sup> Nous excluons par là les variantes de détail du texte relevées dans l'appareil critique.

On relève dans les trois mss d'Urmiah, en tête de différentes scolies, les références *De Mar Sylvain* et *Des scolies*, révélant l'intention des scribes de marquer le début des sections attribuées à Sylvain de Qardu<sup>23</sup> ou de celles qui appartiennent au texte de l'ouvrage de Bar Kôni lui-même. Voici le relevé de ces références lues dans les mss soit en toutes lettres soit sous une forme abrégée, soit en marge de la scolie soit après l'énoncé du lemme. Suivant la méthode exposée, nous y renvoyons le lecteur par l'intermédiaire de la numérotation des *mimrē* et des scolies dans S:

*De (Mar) Sylvain:*

<i>Mimra</i>	N°	Mss témoins de U
3	31A	B
	103A	BGC
	109A	BG
4	2A	BGC
	34A	BGC
5	1A	B
	8A	B
8	54B	C
9	1B	B
	5A	BG
	7A	BGC
	8A	GC
	9A	C
	11A	GC
	12A	BC
	13	B(lege: <i>des scolies</i> )

Cette référence se rencontre donc 16 fois, dont une erronément.

*Des scolies:*

<i>Mimra</i>	N°	Mss témoins de U
3	109B	BG(lege: <i>de Sylvain</i> )
5	2	B
	8b	B

<sup>23</sup> Nous reviendrons sur le rôle de Sylvain dans la composition du *Livre des scolies* dans l'introduction de l'édition à paraître des collections qui lui sont attribuées dans l'ouvrage de Bar Kôni.

6	4	GC
8	55	BGC
9	3	BGC
	9	BGC
	12	B
	15	B
	20III	BGC

Cette référence se rencontre donc 10 fois, dont une erronément.

Les scolies substantiellement identiques dans les deux formes du texte appartiennent dans bien des cas à des *mimrē* différents dans les deux recensions et, par ailleurs, cette identité ne s'observe pas toujours pour tous les mss d'Urmiah; aussi avons-nous voulu éviter d'encombrer chaque renvoi par certaines précisions qui l'auraient gonflé démesurément. C'est pourquoi, avant de suivre pas à pas la suite des pièces de chacun des *mimrē* de S, nous résolvons globalement les questions suivantes: les scolies correspondantes de U se trouvent-elles ou non dans ce *mimrā* de S, dans quelle mesure et avec quelles exceptions? et cette identité substantielle des pièces des deux recensions s'applique-t-elle à tous les mss d'U ou à certains d'entre eux seulement?

Rappelons encore certaines données utiles pour les références aux mss. B est folioté (numérotation en lettres syriaques) et G et C sont paginés; G a une numérotation en chiffres arabes et C une numérotation syriaque. B et G sont écrits en pleine page et C est rédigé en deux colonnes par page (a et b). Signalons enfin que le témoignage des mss d'une recension prise en bloc sera invoqué sous les sigles suivants: S (recension de Séert) et U (recension d'Urmiah); ils seront éventuellement suivis entre parenthèses du sigle du ms. (ou des mss) invoqué(s) à titre exclusif dans ladite recension, par ex.: U(B) selon la recension d'Urmiah, dans le ms. B seul.

En comparant l'édition du *Livre des scolies* dans la recension de Séert avec l'édition du même ouvrage dans la recension d'Urmiah et en les complétant l'une par l'autre, le lecteur sera en possession de tout l'ensemble des textes qui, peut-être à l'origine et plus probablement dans la suite de la tradition littéraire, ont été répandus sous le titre de *Livre des scolies de Théodore Bar Kôni*.

#### IV. Méthode de l'édition.

Suivant la méthode en usage dans le CSCO, nous choisissons un ms. de base que nous reproduisons comme tel: c'est le ms. *Berlin 1143* (B). Ce

qui a dicté ce choix n'est pas l'antiquité du témoin (les trois mss d'Urmiah sont pratiquement contemporains et tous récents), ni son état de conservation (peut-être, à ce point de vue, B présente-t-il autant de lacunes que G et C, proches parents entre eux), mais le fait qu'il nous livre le matériau le plus riche en nombre de pièces et que, à ce titre, il mettra le lecteur en présence du plus grand nombre de scolies attribuées par la tradition manuscrite à l'ouvrage de Théodore bar Kôni.

Nous négligeons les signes de la vocalisation nestorienne qui affectent les mots des mss B et C, et qui sont totalement absents en G, et nous ne signalons que la ponctuation diacritique essentielle telle qu'on la relève dans le ms. de base. Quant à la ponctuation grammaticale, elle varie d'un ms. à l'autre : à peine esquissée en G, surabondante et prenant les formes les plus variées en C, elle apparaît plus normale en B : nous respectons les indications non équivoques de notre ms. de base et, le cas échéant, nous lui imposons une ponctuation normalisée<sup>24</sup>.

L'appareil signale essentiellement les variantes présentées par les deux autres mss G et C. Des *lege* (ou *lege?*) indiquent éventuellement si ces leçons ont nos préférences et justifient notre choix.

Les numéros des notes dans l'appareil n'affectent que le seul mot du texte flanqué de l'appel de note ; <sup>1</sup> marque éventuellement le début d'une section que termine l'appel de note pourvu du même signe dans la note ; quand une section visée par un appel de note inclut déjà d'autres appels de note, le début de cette section plus étendue est marqué dans le texte par le signe<sup>1</sup>, répété dans la note avec le premier et le dernier mot de la section visée par la note, séparés par un long trait : —<sup>1</sup>

#### AUTRES CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES :

+	= ajoute(nt)
<	= omet(tent)
~	= interverti(ssen)t
Cfr	= à rapprocher de
comp.	= comparer
dittogr.	= dittographie
Gr.	= grec
ibid.	= au même endroit

<sup>24</sup> Voir en ce sens l'opinion de Prof. DRAGUET, *Tribute*, p. 15.

id.	=	même texte.
litt.	=	littéralement
mg	=	en marge
n.	=	note
part.	=	partiellement

## SIGLES DES MSS:

*Recension de Urmiah (U):*

B	=	Berlin, Or. quart. 1143, folioté (r-v).
C	=	Cambridge, Or. 1307, paginé, deux colonnes par page (a-b).
G	=	Berlin, Or. quart. 871, paginé, écrit en pleine page.

*Recension de Séert (S)*

A	=	Alqoš 50
D	=	<i>olim</i> Dyarbékir 21, auj. à Bagdad
L	=	British Library, Or. 9372
P	=	<i>olim</i> Pognon, auj. F. Graffin
Sc	=	Séert 23, détruit.
Sm	=	<i>olim</i> Séert 24, auj. Paris syr. 366

## BIBLIOGRAPHIE

- ASSFALG, *Handschriften* = J. ASSFALG, *Syrische Handschriften (Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland V)*, Wiesbaden, 1961.
- BAR KÖNI I et II = A. SCHER, *Theodorus Bar Kōni, Liber scholiorum*, texte, I (CSCO 55/Syr. 19) et II (CSCO 69/Syr. 26) Paris 1910 et 1912; R. HESPEL et R. DRAGUET, THÉODORE BAR KÖNI, *Livre des scolies (recension de Séert)*, version, I (CSCO 431/Syr. 187) et II (CSCO 432/Syr. 188) Louvain 1981-1982. Rem: les renvois sont faits aux pages et aux lignes du texte, aux *mimrē* et aux numéros de la version.
- BRADE, *Untersuchungen* = L. BRADE, *Untersuchungen zum Scholienbuch des Theodoros Bar Konai* (Göttinger Orientforschungen, I, 8), Wiesbaden, 1975.
- CHABOT, *Fragmenta* = J.B. CHABOT, *Collectio fragmentorum quae edita sunt in libro scripto ܩܘܕܝܫܐ ܕܘܨܒܐ*, Urmiah, 1898, dans SCHER, II, appendix, p. 353-360.
- DRAGUET, *Tribute* = R. DRAGUET, *Une méthode d'édition des textes syriaques*, dans *A Tribute to Arthur Vööbus*, Louvain et Chicago, 1977, p. 13-18.
- IŠ = Commentaire d'Īšodad de Merv sur l'A.T. (éd. C Van den Eynde), III, dans CSCO 229 / Syr. 96 (1962) = Syr. 97 (1963).
- LEWIN, *Scholien* = M. LEWIN, *Die Scholien des Theodor Bar Koni zur Patriarchengeschichte*, Berlin, 1905, dans BAR KÖNI II, texte, appendix, p. 360-366.
- PS = R. PAYNE SMITH, *Thesaurus Syriacus*, 2 vol. Oxford, 1879-1901.
- SACHAU, *Handschriften* = E. SACHAU, *Verzeichnis der syrischen Handschriften* (Die Handschriften-Verzeichnisse des Königlichen Bibliothek zu Berlin, T. 23), Berlin 1899.
- SARAN, *Catalogue* = K.D. SARAN, *Catalogue of Syriac manuscripts in the Library of the Museum Association of Oroomiah College*, Urmiah 1898.
- SCHER I et II = ADDAÏ SCHER, *Theodorus Bar Kōni, Liber Scholiorum*, texte I (CSCO 55 / Syr. 19) et II (CSCO 69 / Syr. 26), Paris 1910-1912.



# LE LIVRE DES SCOLIES

## ARGUMENT

Texte substantiellement identique à celui de S (SCHER, I, 3-7).

### MIMRA 1.

5

(Scher I, 8-51)

1. U lit au *mimra 1*, outre les 110 n<sup>os</sup> du *mimra 1*, 18 n<sup>os</sup> (5-22) du *mimra 2* de S.

On y lit un texte substantiellement identique à celui de S, sauf: le n<sup>o</sup> 36 y manque en G, une variante notable au n<sup>o</sup> 97 et une addition à la fin du n<sup>o</sup> 109.

2. U lit 21 n<sup>os</sup> qui lui sont propres: 12A-12B; 96A-96N, 97A, 103A-103C et 105A.

10 Parmi ceux-ci 2 n<sup>os</sup> manquent en BG (12A-12B) et 1 n<sup>o</sup> manque en B (105A).

## PENTATEUQUE

N<sup>os</sup> 1-12: texte substantiellement identique à celui de S (SCHER, I, 8-10).

12A. כִּי הָיָה לְיָהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְהוָה

וְיֵשׁוּעָא בְּרֵךְ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְהוָה

15 כִּי הָיָה לְיָהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְהוָה יְהוָה

וְיֵשׁוּעָא בְּרֵךְ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה יְהוָה

12A. C 5a-b; manque en BG.